...BERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No. 43 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 8 FEVRIER 1952 PRIX: SEPT SOUS

S. Exc. Mgr Georges Cabana promu archevêque coadjuteur de Sherbrooke

Il continuera d'administrer l'archidiocèse de St-Boniface jusqu'à ce que le Saint-Siège lui nomme un successeur.

OTTAWA, (B.U.P.) — S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque titulaire d'Anchialo et coadjuteur de St-Boniface depuis 1941, devient archevêque coadjuteur de Sherbrooke, avec future succession. Le nouvel archevêque coadjuteur de Sherbrooke est âgé de 58 ans et est né à Granby, dans le diocèse de St-Hyacinthe, le 22 octobre 1894. La nouvelle a été annoncée ici par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Mgr Cabana continuera d'administrer l'archidiocèse de St-Boniface jusqu'à ce que Sa Sainteté le pape Pie XII lui nomme un successeur. Il avait été consacré, le 30 juin 1941, par S. Exc Mgr Ildebrando Antoniutti, dans la cathédrale de St-Hyacinthe, en même temps que S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria.

Le coadjuteur de S. Exc. Mgr Desranleau est membre d'une belle famille canadienne-française de Granby qui a donné un autre de ses fils à l'épiscopat, S. Exc. Mgr Louis-Joseph Cabana, vicaire apostolique de l'Uganda et membre de la congrégation des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique. Ce dernier est né à Granby en 1896 et il était ordonné prêtre à Montréal, le 24 juin 1934. Mgr Joseph Cabana était nommé par le Saint-Siège vicaire apostolique de l'Uganda, le 15 janvier 1947.



S. Exc. Mgr G. Cabana

Au sacre de son frère

Comme son frère, le nouvel évêque des noirs recevait la plénitude du sacerdoce en la cathédrale de St-Hyacinthe, en la fête de saint Joseph, le 19 mars 1947. Toutefois, il avait le bonheur de recevoir la consécration épiscopale des mains de son frère, S. Exc. Mgr Georges Cabana, alors archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Le nouvel archevêque coadjuteur de Sherbrooke avait été ordonné prêtre, le 28 juillet 1918. Il a été élevé au rang d'archevêque titulaire d'Anchialo et coadjuteur de St-Boniface avec future succession, le 24 mai 1941. Il était sacré, le 30 juin suivant, alors que venaient de se terminer les grandes manifestations eucharistiques du congrès de Drummondville.

La première fois au Canada

Au sacre de S. Exc. Mgr Georges Cabana, le 30 juin 1941, les évêques co-consécrateurs avaient été LL. EE. NN. SS. Philippe Desranleau, alors évêque de Sherbrooke, et Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe. Jamais au Canada on avait été témoin de la cérémonie d'un double sacre. Ce ne fut cependant pas la dernière fois, puisque quinze mois plus tard, le 8 septembre 1942, LL. EE. NN. SS. Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, et Camille Leblanc, évêque de Bathurst, au Nouveau-Brunswick, étaient sacrés par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, en la cathédrale de Notre-Dame de l'Assomption, à Moncton.

Les cinq jumelles Dionne reçues par un archevêque américain



S. Exc. Mgr John Gregory Murray, archevêque de St-Paul, Minn., présente une médaille miraculeuse à chacune des jumelles Dionne lors de leur passage dans sa ville à l'occasion du carnaval d'hiver. La photo représente, de gauche à droite: **Cécile, Marie, Son Excellence, Yvonne, Annette et Emilie.** (NCWC)

Les Chinois restent fidèles à l'Eglise

Les efforts des communistes pour détacher les catholiques de Rome aboutissent à un fiasco.

MACAO — Quelque 3,500,000 catholiques maintiennent toujours bien haut en Chine communiste le flambeau du catholicisme allumé pour la première fois, selon la tradition, par les compagnons de Marco Polo, il y a près de 700 ans. Des rapports qui percent finalement le "rideau de bambou" révèlent que, pour la première fois depuis deux ans, les communistes chinois se sont tout simplement embourbés dans leurs efforts pour transformer l'Eglise catholique en Chine en une société politico-religieuse à la remorque de Pékin.

L'un des résultats de l'attitude prise par les catholiques chinois est que l'Eglise catholique "indépendante" communiste, qui cherche, entre autres choses, à se détacher du Pape, reste moribonde.

Les missionnaires liquidés

Tout cela s'est avéré un dur choc pour les rouges, particulièrement après qu'ils eurent réussi à abattre en majeure partie ce qu'ils croyaient être les principaux appuis de l'Eglise catholique en Chine: le clergé et les ordres religieux étrangers, grâce à des arrestations arbitraires, à l'emprisonnement et à la déportation.

Des missionnaires catholiques racontent le fait suivant concernant un prêtre chinois actuellement en prison dans l'intérieur de la Chine. Ses gardiens lui ordonnèrent, après son arrestation, d'écrire son "histoire". Il s'exécuta. Son histoire débutait par le naissance du Christ et se continuait avec l'histoire des vagues successives de persécution contre l'Eglise.

"Si vous aimez tellement la persécution, lui dit-on, nous allons vous obliger."

On le plaça dans les fers et on lui ordonna de récrire son histoire. Chaque fois, ce fut une répétition de l'histoire des persécutions.

Autre exemple de fidélité

Un autre membre du clergé chinois, M. l'abbé Béda Chang, qui a reçu son éducation à la Sorbonne, en France, et qui était tenu en haute estime par les catholiques de Shanghaï, fut sollicité pour occuper le plus haut poste au sein de l'église "indépendante".

Les communistes réussirent à le jeter en prison. Ils étaient convaincus que s'ils pouvaient le "convertir", leur bataille était à moitié gagnée. Mais il mourut après quelques mois passés dans les geôles et les communistes le qualifièrent de "réactionnaire impénitent". Sa pierre tombale dans un enclos situé en dehors de la ville ne porte aucune mention de son nom, mais un admirateur y a écrit récemment à la craie ces mots: "Vivo Christo Rey" — "Vive le Christ, Roi!"

Le Vatican proteste auprès de Belgrade

CITE DU VATICAN — Un porte-parole du Vatican a fait savoir que le Saint-Siège a protesté formellement auprès du gouvernement yougoslave au sujet de la récente attaque contre Mgr Anton Vovk, administrateur catholique des affaires slovènes.

Le prélat a été battu, le 20 janvier, par une foule de quelque 150 personnes à la gare de Novo Mesto, alors qu'il se rendait à un office religieux.

L'entreprise ne doit pas être un simple moyen de gain, affirme le Très Saint-Père

"On a passé sous silence l'idée de l'ordre corporatif professionnel que renfermait 'Quadragesimo Anno'."

VATICAN — Dans le discours qu'il a prononcé en recevant les membres du conseil national de l'Union chrétienne des Cadres, à l'occasion du cinquième anniversaire de la constitution de cet organisme, le pape a relevé tout d'abord que l'entreprise n'est pas et ne doit pas être pour les dirigeants chrétiens "un simple moyen de gagner sa vie, de maintenir la légitimité et la dignité de son état, l'indépendance de sa personne et de sa famille".

Dans la conception chrétienne, l'entreprise est quelque chose de plus qu'un facteur important de la vie économique, quelque chose de plus qu'un simple apport à la cause de la justice sociale car, a dit en substance le Saint-Père, cela ne suffirait pas à établir l'ordre complet, étant donné que l'ordre n'est tel que s'il règne dans toute la vie et toute l'activité matérielle, économique, sociale et surtout chrétienne hors de laquelle l'homme reste toujours inachevé.

Cet ordre ne pourra être réalisé que par étapes, mais le Souverain Pontife affirme que si les entreprises effectivement pénétrées du sens humain se multiplient, si elles deviennent comme autant de familles et s'unissent entre elles, elles formeront ensemble une société forte et heureuse.

"La grande misère de l'ordre social, a ajouté le pape, est qu'il n'est ni profondément chrétien, ni réellement humain, mais uniquement technique et économique et qu'il ne repose pas sur ce qui devrait être sa base et le fondement solide de son unité."

La question de la réforme

Pie XII a ensuite loué les dirigeants chrétiens de travailler à la transformation de la masse en vue de faire en sorte qu'elle ne soit pas inerte et à la merci des "agitateurs intéressés", mais qu'elle soit peu à peu une société dont les membres "distincts entre eux constituent, chacun suivant ses fonctions, l'unité d'un seul corps". Abordant enfin la question de la réforme de la structure de l'entreprise, le Saint-Père note les tendances de ceux qui n'appliquent pas les normes du droit naturel aux conditions actuelles, mais qui les excluent simplement, et il rappelle que dans des discours prononcés en 1949 et en 1950 il s'est opposé à ces tendances, "non pas pour favoriser les intérêts matériels d'un groupe plutôt que d'un autre, mais pour assurer la sincérité et la tranquillité de conscience à tous ceux auxquels ces problèmes se rapportent".

Le principe de l'ordre corporatif professionnel

Pie XII relève en outre que les paroles de son prédécesseur, Pie XI, à ce sujet, et tout spécialement l'encyclique "Quadragesimo Anno" ont été dénaturées. On a passé en effet plus ou moins sous silence l'idée de l'ordre corporatif professionnel que renfermait ce document. "Ceux qui, poursuit le pape, s'apprêtent à traiter des problèmes de la réforme de la structure de l'entreprise sans tenir compte que toute entreprise particulière est de par son but liée à l'ensemble de l'économie nationale, courent le risque de poser des prémisses fausses et erronées au dommage de l'ordre économique et social tout entier".

Après avoir rappelé que son prédécesseur était opposé à tout ce qui pouvait "mener vers les formes d'une responsabilité collective anonyme", Pie XII conclut en disant: "Vous vous êtes engagés dans la seule voie sûre, celle qui tend à animer les rapports personnels par un esprit de fraternité chrétienne, la voie qui est praticable partout et qui sillonne largement le plan de l'entreprise. Cette intention de votre part vous rendra assez habiles et ingénieux pour faire en sorte que la dignité personnelle du travailleur, loin de s'égarer dans l'organisation générale de l'entreprise, porte celle-ci à un plus haut degré de rendement non pas seulement sur le plan matériel mais surtout et avant tout en lui procurant les valeurs d'une vraie communauté".

M. V. Massey entrerait en fonctions le 28 février

Il prêterait serment avant de présider l'ouverture de la session.

OTTAWA — D'informateurs bien renseignés on apprend que le très hon. Vincent Massey présidera tout probablement l'ouverture de la session parlementaire le 28 février, soit quelques heures, peut-être même quelques minutes après qu'il aura prêté serment comme gouverneur général du Canada.

Le cabinet fédéral s'est réuni à ce sujet et cette double cérémonie fait l'objet d'une étude minutieuse. On s'attend sous peu à une décision qui fixera l'horaire de ces deux événements.

Actuellement, on étudie la possibilité de combiner les deux cérémonies, pour la première fois depuis la confédération. Il y a, toutefois, certains obstacles à ce projet.

Un autre projet voudrait que M. Massey prêtât serment dans la matinée et qu'il présidât l'ouverture de la session dans l'après-midi.

A tout événement, tout indique maintenant que le nouveau titulaire enrtera en fonctions le 28 février au cours d'une cérémonie publique solennelle, au cours de laquelle le juge en chef du Canada, le très hon. Thibaudeau Rinfret, en sa qualité d'administrateur ou de gouverneur général intérimaire, recevra le serment de M. Massey au Sénat.

Retour prochain

M. Massey doit revenir d'Angleterre bientôt et se rendre à son domicile de Port Hope, Ont.

Les autorités parlementaires disent qu'il n'est jamais arrivé qu'un gouverneur général fût assermenté et qu'il présidât à l'ouverture d'une session le même jour.

Une situation assez analogue s'est présentée en 1940 lorsque le comte d'Athlone fut assermenté et, peu après, le même jour, donna la sanction royale à un certain nombre de lois. Seulement à ce moment les Chambres étaient déjà en session.

C'est au cours d'un congé parlementaire que le vicomte Alexander a prêté serment en 1946.

Le comte d'Athlone et le vicomte Alexander ont prêté serment au Sénat, ce qui représentait le début d'une nouvelle tradition. Auparavant, a dit un spécialiste, les gouverneurs généraux prêtaient serment au port d'arrivée, soit à Halifax ou à Québec.

M. Harold Ickes décédé récemment à Washington

WASHINGTON — M. Harold L. Ickes, une des plus pittoresques personnalités politiques de l'administration Roosevelt, est mort.

Agé de 77 ans, M. Ickes a succombé à l'hôpital, où on le traitait pour l'arthrite.

Il avait été secrétaire à l'Intérieur de 1932 à 1946; durant les années de dépression, il avait occupé le poste de directeur des travaux publics du gouvernement américain.

Admis au Barreau



Mardi dernier, à la Cour du Banc du Roi présidée par S. H. le juge Ralph Maybank, **M. Robert Trudel**, a été présenté et admis au Barreau par le président de la Société de Droit du Manitoba, M. Frank R. Evans, C.R. Le serment d'office a été administré par M. G. P. R. Tallin, C.R., doyen de l'Ecole de Droit. Le nouvel avocat est le fils du docteur et de Mme Jean-J. Trudel et fait partie du bureau légal Daryl R. Chapman.

516 Canadiens tués ou blessés depuis la guerre de Corée

OTTAWA — Le 94ème rapport officiel venant de Corée, nous apprend que parmi les soldats blessés au front, se trouve le sergent Jean-Gérard Ostiguy, de Granby, appartenant au 2ème bataillon du Royal 22e régiment. Il est l'époux de Mme Marie-Jeanne Ostiguy, domiciliée à 1956, chemin Chambly, ville Jacques-Cartier, P.Q. La nouvelle liste élève jusqu'à 516 le nombre des hommes blessés à l'action. On compte environ 60 soldats, immobilisés à la suite de blessures reçues au champ d'honneur, et 110 hommes blessés et tués à la suite d'accidents. Quatre hommes manquent à l'appel. L'un d'eux a été reporté comme étant prisonnier des Chinois communistes.

Le congrès de langue française promet d'être un grand succès

Nombre de pays seront représentés à ces assises inoubliables. Les groupes français du Canada invités à y participer.

QUEBEC — Les assises que le Comité permanent de la Survivance française tiendra du 18 au 25 juin de cette année à Québec, Montréal, Trois-Rivières et St-Hyacinthe, auront été soigneusement préparées par quelque cinquante comités régionaux formés parmi tous les groupes français d'Amérique du Nord. Tous les diocèses du Québec, chaque province du Canada et plusieurs Etats américains sont organisés ou s'organisent présentement pour créer l'atmosphère requise à l'examen de l'héritage culturel que l'élément français a le devoir d'enrichir et de perpétuer au Nouveau Monde. Au surplus, la France d'Europe et nombre de pays latins comme la Belgique, le Luxembourg, la Wallonie, Haïti, les Iles Maurices, même des groupements d'intellectuels de l'Argentine et du Mexique prendront part aux grandes manifestations françaises et catholiques de juin prochain à Québec. Jamais la vieille capitale n'aura eu pareille occasion de justifier sa noble devise: "Don de Dieu feras valoir".

L'Université Laval, qui célébrera avec pompe son centenaire de fondation ouvrira largement ses portes, sa salle de promotions et ses plus somptueux salons, aux délégués venus de partout. Des séances d'étude et de forum, des travaux historiques et littéraires, des discours d'académiciens et de savants linguistes, des sermons d'éminents orateurs sacrés profuseront au bénéfice des auditoires, dans les salles de l'Université, la lumière des faits accomplis et l'élan des actes qui s'imposent à notre progrès moral et intellectuel sur le sol canadien et américain.

Quelques-unes des manifestations profanes et religieuses à Québec même seront particulièrement impressionnantes. Par exemple l'ouverture du congrès au Colisée de l'Exposition Provinciale, la première messe à Notre-Dame des Victoires, la pontificale par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque, la réception des congressistes par le lieutenant-gouverneur au Bois de Coulonge, la démonstration de foi nationale au Sacré-Coeur au Parc Victoria, dans la nuit du 20 juin, les banquets au Chateau Frontenac et au pavillon universitaire, les concerts des chorales franco-américaines, les défilés historiques des Sociétés St-Jean-Baptiste et celui des Equipiers de St-Michel, l'exposition de travaux des élèves à l'Académie commerciale de Québec, puis les autres réceptions civiques et religieuses à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal et à St-Hyacinthe.

Voilà avec d'autres événements qu'il serait long de détailler de quoi encadrer somptueusement le troisième Congrès de la Langue française du 18 au 25 juin 1952. Ceux qui en auront été témoins n'oublieront pas de sitôt les attestations de foi, d'espérance et d'amour qui vont monter de tous les coeurs vers les autels de Dieu et les symboles de la patrie.

Alphonse DESILETS,
secrétaire-adjoint
du Comité du Congrès.

Les loteries demeurent populaires en Australie

SYDNEY, Australie — Les loteries sont devenues une entreprise payante en Australie. C'est pourquoi certains sénateurs de l'université de Sydney ont proposé une loterie afin de réduire le déficit de l'institution qui, cette année, atteindra 250,000 livres sterling. Même si le sénat trouvait l'idée excellente il s'est prononcé contre une loterie, "formule trop peu digne", pour venir en aide à cette plus ancienne maison d'enseignement supérieur dans cette partie de l'univers.

Le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud n'a pas toutefois pris en considération la question de dignité puisqu'en 22 ans il a réalisé des bénéfices de 22,-000,000 livres sterling par le seul moyen des loteries.

La plupart des souscripteurs viennent des habitants de Sydney, mais plusieurs pays y contribuent, notamment le Canada. L'an dernier, M. Frank Ernest Matthews, de Vancouver, remporta un prix dans une loterie, mais il perdit la vie dans un accident de la route quelque cinq semaines avant de retirer son argent.

Presque tous les jours de l'année il y a un tirage et pour chaque tirage, il y a environ 100,000 billets. Le premier prix est ordinairement de 6,000 livres sterling. Chaque semaine par ailleurs, il y a un tirage spécial pour une somme de 12,000 livres sterling. Des centaines d'agents disséminés à travers l'Australie distribuent les billets.

LE ROI EST MORT . . .

Le roi George VI est mort mercredi matin, à Sandringham, lieu de sa naissance. Il avait 56 ans.

"Héros du devoir d'Etat", comme l'appelait Omer Héroux dans une phrase heureuse, George VI s'était donné totalement aux exigences de la couronne depuis 1936 quand l'abdication de son frère, Edward, l'arracha à sa paisible vie familiale et lui imposa cette charge doublement lourde pour lui à cause de sa santé indifférente et de sa nature plutôt modeste.

En plus de la douleur que l'on ressent à la mort d'un souverain, un sentiment de perte personnelle touchera le coeur du peuple canadien qui a admiré chez cet homme la dignité simple, la foi en Dieu, la vie domestique prudente et joyeuse, le courage et l'attachement à ses sujets. Un tel chef d'Etat, dévoué à tout ce qui est honorable selon l'esprit humain et à tout ce qui peut donner plus de paix au monde en ces temps modernes, laisse un vide regrettable dans les milieux politiques et surtout dans le coeur des millions qui, respectueusement, l'aimaient.

Vive la reine . . .

La princesse Elizabeth, qui devient la reine Elizabeth, jouira comme son père d'une loyauté canadienne qui dépasse les limites du devoir et revêt une ardeur que bien des chefs d'Etat, choisis au scrutin populaire, pourraient lui envier.

Nous la connaissons, en effet, pour l'avoir eue parmi nous pendant un mois. Nous l'avons vue s'initier à son rôle, révéler, sous la pression d'un programme très exigeant, ses qualités vraiment royales: son courage, sa dignité, sa simplicité, son bilinguisme, son esprit familial, sa piété.

La reine Elizabeth assume la couronne ancestrale au milieu d'une période historique qui voit l'élaboration d'une nouvelle synthèse entre l'autorité et la volonté populaire, entre l'entreprise privée et le bien-être général, entre la mère-patrie et les Dominions. La préservation des valeurs si péniblement acquises dans le passé et l'intégration de bienfaits apportés par les courants contemporains imposent aux souverains d'aujourd'hui des tâches délicates et de longue portée.

Nous prions pour que la reine Elizabeth, sous l'oeil de Dieu, puisse porter avec sagesse le fardeau que lui impose sa destinée.

L'utilitarisme menace nos deux cultures canadiennes, déclare le principal de McGill

"Il faut mettre l'accent sur la morale religieuse et la formation du caractère . . . Les deux cultures doivent s'aider réciproquement."

MONTREAL — Les deux principales cultures distinctives du Canada sont menacées de destruction par une troisième — l'utilitarisme, tel que reflété dans la poussée canadienne vers la croissance et le développement économique — a déclaré M. Cyril James, principal et vice-chancelier de l'Université McGill, au cours d'une conférence qu'il a prononcée devant les membres de la St. James Literary Society. M. James a souligné que la théorie "du plaisir et de la douleur" de Jeremy Bentham qu'il a décrite comme l'arithmétique du bonheur, a contribué à miner le christianisme en Europe et est susceptible de produire les mêmes effets néfastes au Canada.

Christianisme thomiste et protestantisme

Le conférencier a décrit les deux comme étant le christianisme thomiste dans le Québec et le protestantisme dans les autres provinces.

Il a défini la culture comme un ensemble d'éléments comprenant la religion, "les coutumes et la philosophie", ajoutant que les expressions employées en chaque cas doivent être considérées comme des étiquettes (labels) et non comme des termes précis.

M. James a fait remonter la filiation de l'utilitarisme à "la machine à vapeur du brillant ingénieur écossais, James Watt, et à la mathématique du bonheur du non moins brillant anglais, Jeremy Bantham".

L'utilitarisme chez nous

L'utilitarisme, a-t-il dit, a germé au Canada, il y a quarante ans, soit alors que le pays a commencé à s'industrialiser sur une grande échelle, tournant le dos à son passé agraire.

L'accent de plus en plus prononcé mis au Canada sur le développement industriel et l'exploitation des ressources naturelles, et l'importance de moins en moins considérable donnée à la morale religieuse et à la formation du caractère, ont permis à l'utilitarisme de s'infiltrer chez nous et d'accuser progrès.

Ce progrès ne peut être enrayé, a-t-il précisé, qu'en remettant l'accent sur la morale religieuse et la formation du caractère et en soulignant moins l'importance de la production

(Suite à la deuxième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Chronique sportive P.2
Chronique et horaire de CKSB P.2
Billet par L'Illettré P.3
Chronique internationale P.3
Chronique parlementaire P.3
C. de C. (Provencher) P.7
Nos Mots Croisés P.11
Autour des Mots P.12
Comiques P.12
Chronique médicale P.13
Problèmes de Bridge P.13
La Vie de l'Esprit P.13

Les Etats-Unis fourniront 60 pour-cent des vaisseaux

Les Britanniques composeront 30 p.-c. de la flotte alliée de l'Atlantique.

WASHINGTON — L'amiral Lynde D. McCormick a dit que les Etats-Unis fourniront environ 60 pour-cent des navires de guerre de son nouveau commandement allié de l'Atlantique. Environ 30 pour-cent des navires seront britanniques. Le reste sera fourni par la France, la Hollande, le Danemark, la Norvège, le Portugal et le Canada.

McCormick, âgé de 56 ans, officier de sous-marin, a dit aux journalistes que sa mission sera de: 1) préparer des plans de guerre; 2) exercer les forces navales placées sous ses ordres à des opérations conjointes et combinées; 3) tenir ces forces prêtes au combat.

Bien que la lutte contre les sous-marins soit un des principaux problèmes de son commandement, McCormick disposera de navires de tous types et même d'infanterie pour fins de garnison.

Il a désigné le contre-amiral Cato D. Glover, officier américain d'aviation navale, comme son chef d'état-major.

McCormick compte établir son quartier général suprême à Norfolk, Virginie, pour le 1er avril. Il dit qu'un sous-commandement séparé sera probablement établi pour les eaux canadiennes et peut-être aussi pour quelques autres pays à l'instar de la Grande-Bretagne.

L'amiral McCormick commencera vers le 24 février une tournée des capitales de l'OTAN.

Exigez des formules françaises pour votre rapport d'Impôt sur le revenu



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les amateurs de ski se réjouissent des succès remportés par les trois jeunes filles qui forment le noyau de l'équipe féminine de ski qui représentera notre pays aux jeux olympiques. Leurs succès contre les excellents skieurs de Norvège nous permettent d'espérer que le Canada, qui a connu peu de beaux jours dans ce domaine aux jeux olympiques, pourra remporter cette année, au moins une mention honorable dans cette catégorie. Nos skieurs ne semblent pas jouir de la même publicité que les membres de l'équipe féminine puisque les grandes agences de presse ne nous ont pas encore rapporté les exploits des Laferté, Bertrand et Richer, qui, à notre humble avis, sont les meilleurs membres de notre contingent de skieurs.

Tandis que ces athlètes nous font honneur sur les pentes scandinaves, nos joueurs de hockey continuent à enregistrer des triomphes aisés contre des équipes assez faciles à battre. Comme il se devait, les Canadiens ont été choisis par les experts pour remporter le championnat olympique au hockey. Espérons que les Mercurys sauront se montrer dignes de cette confiance qu'on ne semble pas partager ici, au pays. Dans le domaine du patin de fantaisie, nous avons confiance en Mlle Suzanne Morrow. On semble oublier trop facilement que cette habile patineuse a été éclipsée pendant très longtemps par Barbara Ann Scott, mais souvenons-nous qu'elle possède toutes les qualités requises pour nous causer une agréable surprise.

Walcott vs Norris

Le vétéran boxeur Jersey Joe Walcott a perdu, semble-t-il, sa bataille de mots contre le financier Jim Norris qui contrôle des clubs de hockey professionnels et l'I.B.C., le dernier trust américain du pugilat. Norris veut absolument que Walcott fasse face à Ezzard Charles, un habile pugiliste qui a eu la précaution de signer un contrat à longs termes avec l'I.B.C. et qui, de ce fait, jouit de l'entière protection des familles Weill et Norris. Ce que cette rencontre pourra donner comme gala pugilistique demeure un point d'interrogation. Chose certaine, le combat ne sera pas très enlevant. Walcott a déjà battu Charles et il voudra sans aucun doute "attendre" sa chance, se souvenant qu'un champion n'a qu'à défendre son titre pour le conserver, qu'il n'a pas même besoin d'être meilleur que son adversaire.

Durant tout ce temps, Harry Kid Matthews, qui avait une excellente chance de s'emparer du pot d'or, voit ses chances s'envoler comme par magie, par suite de l'intervention de M. Norris. Par un concours de circonstances très étranges, la commission athlétique de New-York semble croire que Walcott ne peut défendre son titre que contre Charles. Cette idée, comme bien l'on pense, est partagée par les familles Weill et Norris qui souhaitent sans aucun doute que le prochain champion du monde soit plus docile que Walcott. Si jamais Matthews gagne le titre, le trust des Norris devra danser sur un autre pied à moins qu'il ne renonce à son ambition de contrôler le pugilat. A propos, qu'est devenu le premier partenaire de M. Norris: Joe Louis?

Des changements

Des nouvelles émanant de Toronto sembleraient indiquer que Joe Primeau soit à la veille de recevoir une promotion. On sait qu'à Toronto ces promotions équivalent à une démotion ailleurs. Ceci voudrait dire que Primeau quitterait son poste d'instructeur des Leafs pour accepter un meilleur salaire dans un poste moins important de l'administration des Leafs. L'homme qui remplacera Primeau sera l'ancien arbitre de la ligue Nationale, King Clancy, qui n'a probablement jamais quitté son chandail des Maple Leafs.

Nous ne voulons pas dire par là que King Clancy, lorsqu'il était arbitre dans la ligue Nationale, commettait volontairement des erreurs qui semblaient toujours favoriser les Maple Leafs. Nous voulons simplement dire que Clancy a toujours eu beaucoup d'admiration pour les Leafs et qu'il leur a réservé une place dans son coeur. Les anciens joueurs des Canadiens, comme Aurèle Joliat par exemple, ont probablement gardé de leur équipe le même souvenir que Clancy a gardé de son club. King a changé d'allégeance deux fois dans sa vie. Quand il est devenu arbitre dans la Nationale, et quand il a accepté un poste d'instructeur avec un club ferme des Canadiens de Montréal. Personne n'a encore pu expliquer ce qui a poussé la direction des Canadiens à confier un poste si important à Clancy qui s'est passablement bien acquitté de sa tâche, même si son club n'a pas fait fureur au début de la saison. Cet épisode restera probablement, de toute l'incompréhensible histoire du hockey majeur, le plus incompréhensible, et aussi le plus rigolo dans la carrière de King.

Joueur brillant

Frank "King" Clancy est natif de la basse-ville, à Ottawa. Ce quartier, qui est habité surtout par des Canadiens français, ne l'était pas encore entièrement du temps de King, mais déjà une large proportion des familles françaises de la capitale se logeaient dans ce quartier. C'est pourquoi Clancy compte plusieurs amis de langue française à Ottawa, où on peut le voir assez souvent sur les terrains de jeux où il connut ses premiers succès. Il fit ses débuts comme joueur professionnel avec les Sénateurs d'Ottawa, comme joueur de défense, au cours de la saison 1921-1922. L'année suivante, Clancy qui était déjà une vedette aidait son club à remporter la coupe Stanley.

En 1926-1927, il aide encore les Sénateurs à remporter la coupe Stanley et, la saison suivante, il passe aux Maple Leafs de Toronto pour la somme fabuleuse de $75,000, affirme-t-on. En 1932, il aide les Leafs à remporter la coupe Stanley. Clancy a été choisi sur le premier club d'étoiles de la ligue Nationale, en 1931. Son nom est mentionné sur le club alternant en 1932 et de nouveau sur le premier club en 1933. King s'est retiré quelques saisons plus tard et est finalement devenu arbitre dans la ligue Nationale. A ce poste, il devint célèbre grâce à Maurice Richard qui eut souvent à se plaindre des décisions de Clancy. C'était à l'époque où tout était permis dans le hockey contre Richard et on se souvient du résultat désastreux de cette permission quand Richard, exaspéré, s'oublia jusqu'à frapper deux adversaires en plein visage, à coups de bâton.

Si Clancy prend la place de Primeau, on peut être certain que le jeu des Leafs va reprendre en vigueur et en violence ce que Primeau avait remplacé par de l'habileté et de l'élégance.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72

Solution au dernier problème:

Blancs:	Noirs:
43-37;	40-29;
37-32;	26-50;
39-26;	50-52;
64-58;	21-45;
51-38;	52-63;
38-33;	27-38;
62-57;	63-50;
56-12	

et gagnent.

Problème soumis par Edouard Lespérance, du Cercle Ouvrier:

Noirs: 16 pions — 11; 12; 15; 16; 17; 18; 19; 22; 23; 24; 25; 28; 29; 30; 31; 36.

Blancs: 16 pions — 33; 38; 39; 40; 41; 42; 43; 46; 47; 48; 52; 53; 54; 55; 57; 59.

Les blancs jouent et gagnent.

L'utilitarisme menace nos deux cultures canadiennes . . .

(Suite de la première page)

des biens et le seul développement économique.

Philosophie futile et pernicieuse

M. James a qualifiée de "futile et pernicieuse" la philosophie de la poursuite du bonheur. L'évangile de l'utilitarisme, a-t-il dit, est vieux de 150 ans, mais qu'a-t-il accompli pendant ce temps?

La radio, la télévision, le cinéma et les clubs de nuit, a poursuivi le conférencier, ont moins contribué au développement de l'individu comme personnalité ou comme caractère que "la compagnie de théâtre de troisième ordre".

Toutefois, si les loisirs sont mécanisés, le travail l'est encore davantage, a dit M. James.

Chances de succès

Le conférencier s'est demandé si les deux cultures canadiennes peuvent se défendre elles-mêmes avec plus de succès que les anciennes cultures d'Angleterre, de France et d'Allemagne, contre la pression insidieuse, de l'utilitarisme.

"Je crois qu'elles ont des chances de lutter victorieusement, mais le succès dans cette bataille dont l'envergure croît avec le développement de l'industrialisme chez nous, dépend largement de la mesure où elles sont capables de coopérer sincèrement l'une avec l'autre", a-t-il dit.

"Si ces deux cultures anciennes, cédant à la tension créée par la pression utilitariste, sont incitées à se combattre mutuellement au lieu de s'aider réciproquement, il existe peu de chance qu'aucune d'elles ne survive."

Facteurs de coopération

Les deux cultures canadiennes, a expliqué en terminant M. James, ont en commun la tradition chrétienne et reconnaissent la valeur immortelle de l'individu. C'est un magnifique point de départ pour la coopération entre les deux.

M. James a cité le bilinguisme et d'autres facteurs de coopération, tels que le futur centre civique, la reconnaissance du théâtre, le développement du ballet, et l'activité croissante des clubs de jeunes et des centres de jeunesse.

Au sujet de l'effort concerté des deux cultures en vue de l'éducation, M. James a dit, en particulier: "Le Canada est le seul pays au monde qui possède deux systèmes scolaires distincts, dont aucun n'emprunte quoi que ce soit de l'autre".

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 8 FEVRIER

7.30—Actualités scientifiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes canadiens
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 9 FEVRIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Autour de la ferme
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Autour de la Fer.
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Heure dominicale
9.30—Au rythme de Paris
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 10 FEVRIER

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév
1.15—Pain Quotidien
1.45—Opera
3.30—Chan. françaises
4.00—Radio-Collège
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Causerie
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Parlons musique
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Le ciel par-dessus les toits
8.30—Var. françaises
8.55—Information
9.00—Futures Etoiles
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 11 FEVRIER

7.30—Institutions politiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 12 FEVRIER

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Chorale canad.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Tot Vanderstaay
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 13 FEVRIER

7.30—Chron. de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—A votre santé
8.15—Un homme et son péché
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Léo Brodeur
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 14 FEVRIER

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vieux albums
8.45—Nouvelles
8.55—Intermède
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Depuis notre dernière chronique, il y a eu quelques changements dans les programmes de CKSB.

Tout d'abord, la série d'émissions mettant en vedette la chanteuse Tot Vanderstaay a pris fin et nous avons déménagé le programme de Léo Brodeur au mardi soir.

Mercredi soir à 9 h. 15, vous entendrez un jeune accordéoniste autrichien, Alex. Janezic, dans une série de six récitals de musique tzigane, de mélodies hongroises, de valses, de polkas et de marches.

Les Aventures de Slim Callaghan

Les fervents du roman policier seront heureux d'apprendre que nous commencerons très prochainement une nouvelle série sous la rubrique "Les Aventures de Slim Callaghan", adaptée du roman de Peter Cheney "The Urgent Hangman". La traduction française est de Michel Le Houlie, le sketch radiophonique de Louis Laporte et la réalisation de Guy Beaulne. C'est une émission de la Société Radio-Canada.

Radio Théâtre de l'Histoire

Le mardi 12 février à 9 h. 30 a.m., à Radio Théâtre de l'Histoire", commencera une nouvelle série intitulée "L'Intendant Bigot". Cette série, qui se poursuivra au cours de cinq semaines, est écrite par Louis-Georges Carrier. Le réalisateur de "Radio Théâtre de l'Histoire" est Marc Thibault.



Nous avons fixé Bigot au centre d'un grand carrousel et d'un mouvement de la main, nous avons donné la poussée initiale. Il ne nous restait plus qu'à devenir spectateur de cette ronde effrénée qui, allant s'accélérant, presque inconsciente, devait nécessairement conduire à la catastrophe finale, c'est-à-dire à la brisure complète de la machine à plaisirs.

Nous nous sommes volontairement mis à l'extérieur du jeu et, parfois surprenant un angle nouveau, parfois retrouvant la courbe étrange d'un profil, le détail d'un gros plan, soit par vue plongeante ou ascendante, nous observions l'évolution des personnages tout en prenant bien garde de porter une conclusion définitive.

C'est à Bigot que revient le rôle de se regarder, de se voir tourner au rythme de la roue de fortune. Cette transpiration de l'homme tel qu'il est, son influence, la conséquence de ses actes, la cruauté d'un regard, la lucidité d'un désir ou l'aveuglement d'une effroyable cupidité, voilà quelques éléments qui nous ont permis d'incarner notre personnage principal. De lui, n'avons-nous peut-être pas assez profité!

Ambiance cynique ou tristesse sans nuance, contraste affreux d'un palais somptueux et d'une informe masure; rapacité, voracité des uns et silence, acceptation et pauvreté des autres. Tout prend une étrange valeur selon la proportion des lumières et des ombres. Et découpant dans le noir des silhouettes dans ce qu'elles ont de total, nous avons tenté de montrer en relief, tel un pivot, la figure de Messire François Bigot.

Le personnage n'a rien du héros. Il fut comme tous les autres intendants, en plus de ses rapines et de ses malversations, un compilateur de chiffres. Ne nous méprenons pas sur son rôle. Ce n'est donc pas une défense ou un panégyrique que nous voulions établir mais une approche du personnage, une esquisse d'homme qui coïncide avec la chute d'un pays ou peut-être la provoque.

Ouverture d'une nouvelle clinique pour enfants à St-Boniface

Les membres de l'Unité Sanitaire de St-Boniface sont heureux d'annoncer l'ouverture d'une cinquième clinique pour enfants, le mercredi 13 février. Cette clinique sera située aux bureaux de l'Unité Sanitaire, au deuxième étage du poste des pompiers no 2, 326, rue Taché. Elle ouvrira ses portes chaque deuxième et quatrième mercredi du mois, à 1 h. 30 p.m.

Comme aux autres cliniques de St-Boniface, les mères pourront y amener leurs enfants pour être immunisés contre la diphtérie, la coqueluche et la petite vérole, ainsi que pour y discuter des problèmes d'alimentation et de santé ou de conduite générale des petits. On tiendra aussi compte de la croissance et du poids des enfants pour leur assurer un développement normal.

Les familles résidant au sud de la rue Dollard, au nord de la rue Kitson et à l'ouest des rues Traverse et des Meurons, au nord de la rue Marion, profiteront particulièrement des services de cette clinique.

Radio-Gravelbourg

Le plus important travail de la semaine dans la construction de CFRG a été accompli à la bâtisse de l'émetteur à quelques trois milles à l'est du village de Gravelbourg. Les ingénieurs, aidés de quelques hommes forts, avaient, à grand'peine, il y a deux semaines, transporté l'émetteur lui-même dans son logis. Cet appareil pèse environ douze cents livres et le camion, sur lequel on l'avait chargé, s'embourba trois fois dans l'épaisse couche de neige dont était recouvert le champ qui sépare la bâtisse de la route principale. Enfin, après maints efforts, on parvint à l'installer. Quelques jours plus tard, profitant d'une température clémente, les menuisiers terminèrent l'intérieur de la construction; ils y posèrent dans le plancher et dans le plafond des couches d'amiante qui préserveront les appareils du feu. Cette semaine, les menuisiers ont, de plus, construit la maison de couplage, cette caisse large de cinq pieds et haute de six, où sont transférées les énergies électriques des différents circuits.

Les ingénieurs, de leur côté, ont terminé le brochage préliminaire de l'émetteur et installé les fils électriques qui alimenteront et relieront les divers appareils. Ils ont été aidés dans ce travail long et délicat par M. George Spronken, électricien de Gravelbourg, et MM. Raymond Michaud et Joseph Braconnier.

Au bloc de Radio-Gravelbourg, on a commencé le travail de décoration de l'intérieur. On a ainsi posé au plafond des tuiles acoustiques, sorte de matériel absorbant qui aura pour double effet d'assourdir et d'éclairer les locaux. La pose de ces tuiles est un travail qui requiert beaucoup de temps et de patience et M. Alfred Fauchon, qui en a été chargé, l'accomplit avec brio.

Dans les studios mêmes, on a terminé la construction purement technique des murs, plafonds et planchers, et on vient d'en commencer le recouvrement définitif, travail extrêmement important puisqu'il doit décider de la qualité acoustique de nos studios. Les murs des studios ont environ dix pouces d'épaisseur et certains visiteurs se sont étonnés de ces dimensions; qu'on comprenne et admette, cependant, qu'il fallait construire des murs qui sauraient briser toutes les vibrations, phoniques ou mécaniques. Nos ingénieurs ont calculé que leur construction permettrait aux studios d'être parfaitement insensibles aux bruits de l'extérieur, quelle qu'en soit la fréquence.

Le gérant de Radio-Gravelbourg a reçu, ces jours derniers, une lettre du directeur du réseau français de Radio-Canada dans laquelle M. Ouimet lui annonce que l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Montréal vient de consentir à ce que, sans rémunération supplémentaire pour les artistes, la Société fasse parvenir aux postes français de l'Ouest des programmes pour retransmission sur leurs ondes. Cette décision qui, éventuellement, pourra s'appliquer même aux programmes commerciaux, fait une heureuse nouvelle pour notre organisation. Elle indique bien le désir qu'ont nos compatriotes de l'Est de collaborer à l'oeuvre patriotique entreprise en faveur des postes de l'Ouest. Nous devons les féliciter de ce geste bienveillant et, aussi, remercier M. Marcel Ouimet de s'être, avec tant de succès, fait l'avocat de notre cause.

Les "Variétés Françaises" à CKSB

Dimanche dernier, au 18ème programme des "Variétés Françaises", on mettait en vedette un groupe de jeunes pianistes, sous la direction de Mlle Thérèse Lavoie. Ces jeunes étudiantes et étudiants, les auditeurs en seront d'accord, démontrèrent un talent déjà bien cultivé, une facilité de nuance et d'expression rare chez de si jeunes musiciens.

Figuraient au programme: Mlle Carol Hargreaves (Sonatine de Clémenti); Mlle Vivianne Dorge (Totem Pole Dance); Mlle Jeannette Desjardins (Scherzino de Karganoff); Mlle Nicole Royal (The Mouse in the Coal Bin); Maître David Waters (Monkeys in the Tree); Maître Tom Royal (Tambour de Rameau); Mlle Ruth Knight (Jackanapes); Mlles Hargreaves et Desjardins (Minuet de Mozart), duo.

250 personnes à la réunion de la "Multiple Sclerosis Society"

Le "Manitoba Chapter of the Multiple Sclerosis Society of Canada" a donné jeudi dernier dans la salle des réunions de l'église St-Luc sa réunion trimestrielle. Plus de 250 membres de cette société s'étaient rendus à l'appel de sa présidente, Mme J.-B. Rollit: des amis, des malades. Quelques-uns des assistants étaient venus de très loin amenés dans leur voiture par des voisins compatissants ou par le service des transports de l'association.

La réunion débuta par une allocution extrêmement pertinente de Mme Robert MacQueen, la présidente du "Welfare Council"; après avoir insisté sur la nécessité d'assurer une collaboration plus étroite entre les divers services d'hygiène actuellement existants, elle ne cacha pas que la société d'aide aux paraplégiques, en dépit du nombre déjà important de ses adhérents, ne pourrait continuer sa belle oeuvre par ses propres moyens. Il lui faut si elle veut étendre son rayon d'action, (ce qui est nécessaire) l'aide de nouveaux volontaires capables d'effectuer le transport et la visite des malades, les services de dactylographie, de téléphone.

La parole fut donnée ensuite au docteur Oliver S. Waugh. L'éminent praticien indiqua, au cours d'une conférence à la fois émouvante et très précise, les soins à rendre aux paraplégiques, la manière de les transporter sans mettre leur vie en danger, les précautions à adopter pour éviter les risques d'infection. La science a fait aujourd'hui des progrès considérables. Alors qu'au temps de la première guerre bien peu de paraplégiques ont survécu, fautes de soin et de mesure que l'on connaît à présent, les chances de résistance des malades se sont multipliées aujourd'hui grâce à l'organisation existante, à l'équipement dont elle dispose, enfin grâce à un système très complet de rééducation.

Cette causerie fut suivie par la présentation d'un film des plus instructif tourné à l'hôpital Deer Lodge, sous la direction du docteur Oliver Waugh, avec la collaboration de M. Tony Mann, et montrant le travail de réhabilitation des malades. L'un et l'autre ont accompagné le film muet de commentaires et de remarques des plus valable d'où l'humour n'était pas exclu.

A la clôture de la réunion, il a été décidé de former à St-Boniface un comité d'aide aux paraplégiques, sous le haut patronage de certaines personnalités parmi lesquelles comptent déjà le colonel MacLean, maire de St-Boniface, et le comte de Fleury, consul de France. L'organisatrice de ce comité est Mme Allen E. Wall, de 55, avenue Claremont, Norwood.

M. Marion rend hommage à la presse et à la radio

MONTREAL — "Le but ultime des relations extérieures est celui de créer des amitiés qui ne disparaîtront pas avec le temps; c'est là l'une des tâches à laquelle s'attarde votre compagnie nationale, Air-Canada." Voilà ce qu'a déclaré M. Jean Marion, directeur des relations extérieures françaises à Air-Canada, à l'issue du déjeuner hebdomadaire des membres du Club Richelieu-Verdun, tenu sous la présidence du Dr Eugène Thibault.

M. Marion a profité de l'occasion pour faire valoir, à son humble avis, l'utilité des relations extérieures non seulement dans une compagnie de la Couronne, mais dans toutes les organisations d'importance. Selon le conférencier, certains commandements sont à la base de ces relations. "Il faut, dit-il, connaître la politique de la maison; obtenir la confiance du public par des études sur les diverses mentalités de son public; préparer un programme d'action d'ensemble; obtenir la compréhension des employés et maintenir des liaisons étroites avec la presse et la radio."

Le principal exemple cité par le conférencier a été celui de l'inauguration du service aérien Montréal-Paris par Air-Canada, le 1er avril 1951. "En effet, poursuit M. Marion, l'envolée inaugurale a obtenu des résultats de presse et de radio uniques dans les annales de l'aviation mondiale, grâce à la mise en application des principes énoncés plus haut."

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

La "Canadian Press" commente nos articles

Nous recevons de M. Gillis Purcell la lettre suivante que nous publions in extenso à l'endroit même où ont paru nos articles:

Le 28 janvier 1952

A Monsieur le rédacteur en chef
de La Liberté et le Patriote

Cher Monsieur,

1) "La Liberté et le Patriote", dans son numéro du 14 décembre 1951, faisait la critique de la Presse Canadienne.

2) A titre de gérant général de la Presse Canadienne, je suis peiné de constater que votre journal, implicitement ou indirectement, accuse notre association d'entretenir des préjugés et des préventions contre le catholicisme et la population de langue française du Canada. De par sa nature même, la Presse Canadienne ne saurait être coupable de telles accusations.

3) La Presse Canadienne est une association de 90 journaux quotidiens du Canada — y compris 10 quotidiens de langue française — dont les vues sur la politique, la religion et des sujets comme les questions de race sont extrêmement variées. La PC fournit à tous ses membres les mêmes nouvelles; il est donc essentiel que ces nouvelles soient objectives et impartiales. Elle rend compte des opinions de tous les groupes. Les journaux qui sont membres peuvent à leur guise se servir de ces nouvelles ou non. Le devoir d'une agence de nouvelles est de fournir la nouvelle au sujet de tous les événements. Elle le fait aussi exactement que cela lui est humainement possible et sans arrière-pensées tendancieuses. L'impartialité est un caractère essentiel à la PC. Même sans cette inhérente impartialité, il serait surprenant de voir la Presse Canadienne coupable de préjugés et de préventions contre le catholicisme et les Canadiens de langue française. Vous ignorez peut-être que le président de la Presse Canadienne est depuis près de deux ans un catholique de langue française: M. Hervé Major, de la "Presse" de Montréal.

4) C'est cette même association, la Presse Canadienne, qui, à la suggestion de M. Major, inaugurait il y a quelques mois — événement important et significatif — le service de nouvelles français qui dessert maintenant, jour et nuit, 10 journaux quotidiens de langue française à Montréal, Granby, Sherbrooke, Trois-Rivières, Québec et Ottawa. Si la Presse Canadienne était anticatholique et antifrançaise, agirait-elle de cette façon?

5) Votre article éditorial affirme que le vent souffle désormais du côté de Tito et il laisse entendre que la manière dont la PC rend compte des déclarations des protestants canadiens s'en ressent. Permettez-moi de vous rappeler que lors du procès imposé au cardinal Mindszenty, c'est la Presse Canadienne qui, la première de toutes les agences de nouvelles du monde, a recueilli les opinions des journalistes présents au procès, afin de le situer dans sa juste perspective. C'est sur les fils télégraphiques de la PC que ce précieux reportage a été distribué à 90 quotidiens canadiens.

6) Cet article critique aussi la manière dont la Presse Canadienne a rendu compte de la question des écoles en Colombie-Britannique. Les nouvelles visées ont été publiées en septembre, octobre et novembre; or, fait à noter, la Presse Canadienne n'a pas reçu une seule plainte, ni de la part des Associations catholiques mentionnées dans ces dépêches, ni d'aucune autre source.

7) Nous avons soigneusement examiné toutes les dépêches de la PC concernant la question scolaire en Colombie-Britannique. Tout indique que notre bureau de Vancouver a fait de son mieux pour donner une idée exacte et complète de ce que l'Association catholique de l'éducation a décidé lors de son congrès d'octobre et de ce qu'un porte-parole de cette association a déclaré ensuite. Il est remarquable que pas un seul des informateurs consultés durant notre récente enquête n'ait formulé aucune critique grave au sujet du contenu de nos dépêches.

8) Cependant, notre minutieuse enquête (qui englobait des renseignements dons nous ne disposions pas au moment de la rédaction des dépêches) nous a permis de déceler d'importantes erreurs de notre part. Mais nous repoussons absolument l'accusation d'avoir fait des reportages malhonnêtes. C'est parce que nos renseignements à la source étaient incomplets et parfois ambigus que nous nous sommes trouvés en faute:

a) En attribuant à l'Association dans son ensemble certaines déclarations qui n'auraient dû être attribuées qu'à certains de ses membres;

b) En omettant certaines précisions qui auraient dû être incluses pour rétablir l'équilibre voulu.

9) D'autre part, la répétition de ces erreurs aurait été évitée si, dans l'entre-temps, les porte-parole catholiques de Vancouver avaient attiré notre attention sur les faits en cause.

10) Notre bureau de Vancouver prépare en ce moment un rapport explicite et détaillé qui donnera une idée claire et nette de cette intéressante question. Toute inexactitude dont la PC aurait pu se rendre coupable sera rectifiée dans cette dépêche qui sera distribuée par tout le pays. Nous la ferons volontiers tenir à "La Liberté et le Patriote" si elle le désire. Mais, à tout événement, nous aimerions vous donner, à vous-même comme à vos lecteurs, le sentiment que notre association nationale s'efforce sincèrement à l'équité, à l'honnêteté et à l'exactitude.

Bien à vous,
Gillis PURCELL,
Gérant général.

Réponse de "La Liberté et le Patriote" à la "Canadian Press"

La Liberté et le Patriote a publié dans sa page de rédaction trois articles sur les problèmes soulevés par M. Purcell: un premier, le 14 décembre, qui traitait de la **Canadian Press** et de ses reportages sur la question scolaire catholique en Colombie-Britannique, la libération de Mgr Stepinac et la nomination d'un ambassadeur au Vatican; un deuxième, le 11 janvier, sur la **Canadian Press** et une déclaration de la "British Columbia Teachers' Federation"; un troisième, le 25 janvier, sur les agences de nouvelles et le discours du pape qui impliquait indirectement la **Canadian Press**.

Or, après lecture attentive de la lettre de M. Purcell, nous ne croyons pas devoir retirer ou adoucir une seule de nos affirmations.

Nous n'ignorons pas que le président de la **Canadian Press** est canadien-français et que son gérant général est catholique. Mais la présence de deux des nôtres à la tête d'un organisme aussi complexe que celui de la **Canadian Press** ne constitue pas une garantie absolue de l'infaillibilité de son personnel.

Dans les éditoriaux du 14 décembre et du 11 janvier, nous avons affirmé avec textes à l'appui que le reportage de la **Canadian Press** sur le problème des écoles catholiques en Colombie-Britannique était erroné. Or, M. Purcell avoue lui-même, au huitième paragraphe de sa lettre, qu'"une minutieuse enquête" leur a permis de découvrir d'**importantes erreurs** dans leur reportage.

Dans l'éditorial du 14 décembre, nous écrivions que "le vent souffle **maintenant** du côté de Tito" et que la **Canadian Press** n'avait pas fait justice au grand martyr, Mgr Stepinac. M. Purcell évite la difficulté en nous rappelant ce que l'agence de nouvelles qu'il dirige a fait lors du procès du cardinal Mindszenty. Il s'agissait dans notre éditorial de Mgr Stepinac et de sa libération.

Nous citions comme exemple de mauvaise foi la publicité exagérée donnée par la **Canadian Press** aux propos d'un fanatique insignifiant, ancien président de la "Canadian Protestant League", de London, Ont. M. Purcell ne nous fournit aucune explication sur la conduite étrange tenue par l'organisme qu'il dirige en cette occasion.

Dans l'article du 11 janvier, nous nous sommes demandé si la **Canadian Press** envoyait les mêmes dépêches aux journaux français et anglais. Nous citions comme exemple la déclaration des instituteurs de la Colombie-Britannique qui a été rapportée différemment dans les journaux anglais et français servis par la **Canadian Press**. M. Purcell ne répond pas à cette question légitime!

L'article du 25 janvier soulevait un problème intéressant, à savoir, quel motif secret avait pu justifier la **Canadian Press** et les autres agences de nouvelles à donner à leurs abonnés un aperçu aussi inexact de la réaction provoquée en Angleterre par le discours du pape sur le féticide. M. Purcell dans la longue lettre qu'il nous adresse fait le silence le plus complet sur cette question.

Dans le sixième paragraphe de sa lettre, M. Purcell souligne que la **Canadian Press** n'a pas reçu une seule plainte relativement à ses reportages sur la question des écoles catholiques en Colombie-Britannique. M. Purcell est mal renseigné. Nous lui suggérons de lire la protestation parue en première page du **British Columbia Catholic,** organe **officiel** de l'archidiocèse de Vancouver, le 22 novembre, sous le titre de "Saturday's Statements Confuse Catholics"; la mise en garde publiée dans le **Prospector,** organe du diocèse de Nelson, le 23 novembre, intitulée "Secular Press Completely Misleading on School Issue"; et enfin, la déclaration de S. Exc. Mgr Duke, publiée dans l'**Ensign** du 20 octobre.

Au deuxième paragraphe de sa lettre, M. Purcell exprime son regret de ce que nous accusions la **Canadian Press** d'entretenir "des préjugés contre le catholicisme et la population de langue française du Canada". Dans aucun de nos articles avons-nous dit que la **Canadian Press** était antifrançaise. Nous nous sommes demandé si elle était incompétente ou malhonnête. La correction vaut d'être notée. M. Purcell affirme que l'agence de nouvelles dont il est le gérant général ne peut être taxée de malhonnêteté. Il ne nous reste qu'à conclure à l'incompétence de certains membres de son personnel.

Dieu à Radio-Canada

Radio-Canada, qui a dû pendant la dernière session répondre à une série d'accusations sérieuses quant à son caractère antichrétien, semble avoir appris sa leçon. On se souvient que nombre de députés reprochèrent à Radio-Canada d'avoir permis à Brock Chisholm, Bertrand Russell et Carl Binger de répandre leur incroyance au moyen de la radio d'Etat. Au cours des mois de février et de mars, le programme "Wednesday Night" mettra en vedette des porte-parole chrétiens, parmi lesquels figure l'un des philosophes les plus éminents de l'Eglise contemporaine, Etienne Gilson. Ce dernier traitera explicitement du sujet "Science et religion".

Il ne faudrait pas conclure de ce geste de Radio-Canada que le groupe mystérieux qui détermine la nature des programmes dignes d'être diffusés sur les ondes de la radio d'Etat a été converti au point de vue soutenu par quatre-vingt-dix-neuf pour-cent de la population canadienne. On veut tout simplement permettre à ceux qui ne partagent pas les opinions prônées par Chisholm et Cie d'exprimer leur point de vue. Radio-Canada maintient en effet sa prétention de permettre à tout venu de se prononcer sur l'existence de Dieu, l'importance de la moralité et de la religion, au dépens du contribuable canadien.

La bataille n'est pas encore gagnée, ni perdue définitivement. M. B. K. Sandwell, journaliste éminent de Toronto, revient à la charge avec une étude pénétrante sur le fameux argument de la liberté de parole. Les apologistes de Radio-Canada se sont posés en défenseurs de la liberté d'expression lorsqu'on le leur a reproché leur attitude. Ils comparent la liberté de la radio à la liberté de la presse. Mais, comme écrit **Relations** dans son numéro de février, "il n'est pas juste de comparer l'imprimerie à la radio, celle-ci étant par la loi même des ondes hertziennes, limitée à certaines bandes. Cet argument prend encore plus de force quand il s'agit de la radio d'Etat, qui par définition est une radio unique. C'est tous les citoyens qu'on oblige moralement à écouter et physiquement à payer ces émissions! . . ."

Bref, comme dit l'**Ottawa Journal** du 22 décembre dernier, "le droit de la liberté de parole n'inclut pas le droit pour n'importe qui de se faire procurer par les autres des moyens de diffusion de la parole". La CBC n'est pas plus obligée d'offrir une tribune à Brock Chisholm pour qu'il expose ses théories sur la psychiatrie ou sur Santa Claus, qu'elle n'est obligée d'offrir une tribune à Joe Louis . . .

Bienfaiteurs d'orphelins coréens



Le chapelain (capitaine) **Edward J. Cleary** et **M. Kim Sun,** directeur de l'orphelinat Yeung Joo Chianan, sont heureux de se rencontrer et d'échanger leurs propos. Le chapelain était en tête d'un projet par lequel une division de l'armée américaine et la ville d'Oil City, Penn., ont adopté les **224** orphelins coréens de l'institution. (NCWC)

Billet du vendredi

Un roman qui traite des sourds-muets-aveugles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ceux qui entreprendront de lire **La Brute**, de Guy des Cars, n'ont aucune idée des surprises qu'ils se préparent. L'ouvrage est un roman policier et beaucoup plus. Un roman policier et une analyse psychologique aussi fouillée qu'on le peut désirer, en même temps qu'une étude sur une catégorie de gens qu'on ne rencontre pas tous les jours: les sourds-muets-aveugles de naissance. Car il est des malheureux qui viennent au monde comme d'autres, mais privés de ces moyens de communication que sont la parole, la vue et l'ouïe. Si la science moderne et l'admirable dévouement de certains religieux ne se penchaient vers eux, ils seraient voués à une existence de brutes. Or, on les éduque, et de telle façon qu'ils deviennent des êtres à peu près normaux, capables de s'intéresser au monde des idées et des faits, de lire et d'écrire, de travailler, de se marier et mener une vie honorable, dans des conditions qui ne sont pas trop pénibles. Le premier problème, c'est de s'introduire dans leur ombre et de leur transmettre une notion des choses. On s'imagine ce que cela peut représenter, quand le sujet à éduquer ne voit pas, n'entend pas, n'est pas lui-même en mesure d'émettre un son intelligible. Pourtant, des méthodes de réhabilitation et d'enseignement furent mises au point, à l'aide desquelles on peut aujourd'hui, à force de patience et de douceur, tirer de leurs ténèbres les sourds-muets-aveugles. On les prend en soin dans les institutions qui accueillent sourds-muets et aveugles, mais ils sont de beaucoup les plus difficiles à éveiller au monde des réalités.

• • •

On travaille d'abord sur eux par le toucher, pour leur enseigner ce qu'on appelle le langage dactylologique, qui s'exprime par attouchements sur les phalanges des doigts. C'est le parler "à la main". Par la suite, on leur enseigne les méthodes d'écriture Braille, comme aux aveugles. Ainsi outillé, le sourd-muet-aveugle est tiré de son obscurité. Non seulement est-il capable de s'instruire, mais il peut apprendre n'importe quoi ou à peu près, sauf ce qui relève des sens qui lui manquent, comme, par exemple, la musique ou la peinture. Guy des Cars nous met donc en présence d'un de ces demi-monstres qui ne parlent pas, n'entendent pas et ne voient point. Après avoir été éduqué et instruit dans une admirable institution, Jacques Vauthier est un homme accompli, doublé d'un écrivain qui a publié un roman retentissant. Il est marié depuis quatre ou cinq ans, à une femme qui connait comme lui l'alphabet dactylologique et le Braille. Comme le couple revient d'un long voyage aux Etats-Unis, un jeune Américain est assassiné dans la cabine de luxe qu'il occupe sur le paquebot, et Vauthier est accusé de crime. Il y a de quoi, car on le trouve sur les lieux, les mains tachées de sang, cependant qu'on relève ses empreintes digitales sur les meubles et les murs, les couvertures du lit-couchette. Ce qui complique encore les choses, c'est que l'homme avoue son crime, dit qu'il ne le regrette pas et qu'il est prêt à subir les conséquences. On s'aperçoit peu à peu qu'il croit sa femme coupable de l'assassinat, et veut la sauver au prix de sa propre tête.

• • •

A partir de ce moment, il se renferme dans un mutisme total, refuse de répondre à la moindre question des avocats qui voudraient le défendre. Il ne veut pas qu'on lui vienne en aide. Ni l'homme ni sa femme ne sont censés connaître l'Américain défunt, ce qui multiplie les difficultés de l'enquête préliminaire. La grande énigme, c'est de savoir comment s'y prendra le vieil avocat miteux à qui l'on confie d'office la défense de l'accusé, pour prouver contre lui-même sa non-culpabilité, alors qu'il plaide coupable, et le sauver de la guillotine. L'homme y arrive par des prouesses de déduction, avec le concours de personnes capables de communiquer avec le triple infirme. Le roman est construit, conduit de main de maître, jusqu'à un dénouement inattendu qu'aucun lecteur ne pourrait prévoir, et qui exonère tous ceux qui, de près ou de loin, pouvaient être soupçonnés d'homicide. Car l'Américain ne fut pas tué par Vauthier, ni par sa femme, ni par personne de leur entourage. En dire plus serait révéler la clef du mystère, trancher le noeud de l'énigme, ce à quoi nous nous refusons, ne voulant pas gâter le plaisir de ceux qui n'ont pas lu **La Brute** et peut-être se le proposent. Le livre est donc, à la fois, un roman policier, un roman judiciaire et une oeuvre qui révèle au public les merveilles opérées pour les plus malheureux des infirmes, murés qu'ils sont en eux-mêmes. Guy des Cars est un écrivain qu'il faut surveiller. Il ne manque pas de ressources. Il est aussi un grand travailleur, comme en témoigne **La Brute,** sous ses divers aspects.

L'ILLETTRE.

On hasarde de tout perdre en voulant tout gagner
LAFONTAINE.

La Chronique ...internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

L'intervention énergique restaurera peut-être la paix en Egypte. Les Etats-Unis consentent un prêt de $300,000,000 au Royaume-Uni.

Réussira-t-on à rétablir le calme en Egypte et à amener celle-ci à participer à une politique de sécurité collective dans le Proche-Orient? C'est ce que les dernières dépêches laissent prudemment entendre. Il se peut même que lorsque cette chronique paraîtra, l'atmosphère soit considérablement éclaircie dans cette région que des batailles soutenues entre les troupes britanniques et les guérilleros égyptiens ont ensanglantée. La grande nouvelle de la semaine dernière a été le renvoi de l'ancien gouvernement d'Egypte et son remplacement par un ministère dirigé par Aly Maher Pasha.

Le changement a été brusque. Rien ne le laissait prévoir. Le roi Farouk est intervenu personnellement. Il a congédié ses anciens conseillers et a invité le nouveau premier ministre à constituer un gouvernement. Celui-ci a déjà été approuvé par le parlement du Caire. Il était temps qu'une intervention énergique mît fin à une situation qui menaçait de s'envenimer et de mettre à feu et à sang toute la région du Nil. Aly Maher Pasha est attaché à une politique nationale bien définie. D'autre part, il a fait savoir que son gouvernement était prêt à discuter, avec les puissances de l'Ouest, d'une politique de sécurité, ce qui laisse entrevoir la solution d'un pénible conflit.

De son côté, M. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, a déclaré qu'il consentirait à négocier un règlement des questions qui divisent Egypte et Royaume-Uni. Une expérience désastreuse toute récente démontre que Londres doit consentir des concessions. L'Iran a fait la preuve qu'un petit pays peut venir à bout de l'Angleterre assez facilement. Ce n'est pas l'intention de M. Eden de tout perdre en Egypte. C'est un signe de prudence et de bon sens.

Evidemment, Londres, sous la fière direction de M. Churchill, n'entend pas plier bagages sans manifester sa force. L'Angleterre a dépêché de nombreux navires de guerre dans la zone de Suez. Elle serait même prête à rapatrier les familles anglaises qui demeurent en Egypte et dans les zones avoisinantes. On annonce même que la flotte principale ira mouiller dans la Méditerranée le mois prochain.

Un amiral américain

L'un des résultats concrets du voyage de M. Churchill a été annoncé par Washington la semaine dernière. Le gouvernement des Etats-Unis consent un prêt de $300,000,000 au Royaume-Uni. M. Churchill avait-il demandé davantage? C'est probable. Avec ces dollars et de fortes mesures restrictives, l'Angleterre pourra tant bien que mal équilibrer la balance défavorable de son commerce extérieur. Le chancelier de l'Echiquier, M. Butler, a annoncé une réduction draconienne de 150,000,000 de livres, des importations anglaises des pays du dollar. Le Canada en souffrira, comme son voisin du sud.

M. Butler a également annoncé un régime économique et alimentaire encore plus dur qu'auparavant. Et, chose étrange, le parti travailliste a immédiatement soutenu que ces mesures étaient insuffisantes! On pourrait répondre à cela que si l'Angleterre est dans une situation financière très difficile, cela est dû en grande partie au régime socialiste qui a régné depuis la fin de la guerre. Au surplus, qu'est-ce qui empêchait M. Attlee, qui connaissait la situation, d'imposer de nouveaux sacrifices aux Anglais? Evidemment, c'était la crainte de l'électeur. L'Angleterre, qui a une forte tendance à se vanter de son régime politique (et à le comparer favorablement au régime français), souffre, elle aussi, d'électoralisme, mal que nous connaissons bien au Canada et aux Etats-Unis.

A Washington, par contre, M. Churchill n'a pas convaincu M. Truman de la nécessité de nommer un amiral britannique pour commander la flotte des nations du Pacte de l'Atlantique. C'est l'amiral américain Lynde D. McCormick qui a reçu ce commandement. Pour se concilier la bonne volonté du Royaume-Uni, la première mesure officielle de l'amiral McCormick a été de s'adjoindre un second britannique, le vice-amiral sir William Andrews. L'état-major du commandement "Atlantique" se composera d'officiers navals des dix pays signataires du Pacte.

Ministre de la Défense nationale

Pour se placer sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis, qui disposent de plusieurs grands soldats aux principaux postes de commande, M. Winston Churchill a voulu s'adjoindre un militaire de réputation bien établie: le comte Alexander, ancien gouverneur général du Canada. Le comte Alexander, le vainqueur de Rommel — le renard du désert, ainsi qu'on l'a appelé — s'est distingué tout particulièrement lors de la conquête de vastes régions de l'Afrique du Nord et aussi, ce qui est moins connu, lors du réembarquement des troupes anglaises à Dunkerque: il a, en cette occasion, fait preuve d'un héroïsme certain. Moins discuté que le maréchal Montgomery, il a aussi une personnalité plus plaisante.

Pour les députés anglais, le comte Alexander a tout de même un défaut assez grave: il fait partie de la Chambre des Lords et, par conséquent, il ne peut répondre aux questions sur le parquet de la Chambre des communes. M. Churchill y verra, sans aucun doute, ou un secrétaire parlementaire bien dressé. La nomination du comte Alexander au Ministère de la Défense nationale, porte-feuille que M. Churchill s'était réservé, révèle, de la part du gouvernement anglais, l'intention bien arrêtée de se donner une armée forte et moderne, d'unir les forces coloniales, bref, de se donner une puissance qui lui fait défaut à l'heure actuelle.

Le comte Alexander, qui est un soldat de première valeur, a sans doute des projets ambitieux mais réalisables. Il fera bon de surveiller ses initiatives de près.

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Quatre provinces s'entendent avec le Fédéral quant au partage du coût de l'assurance-vieillesse. L'excédent budgétaire se chiffre à $721,000,000.

OTTAWA — Quatre provinces, la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Québec ont formellement conclu des ententes avec le gouvernement fédéral au sujet du partage du coût de l'assistance-vieillesse à l'intention des personnes nécessiteuses âgées de 65 à 69 ans. Ces mêmes ententes concernent aussi les allocations versées aux aveugles de plus de 21 ans.

Certaines provinces ont conclu jusqu'ici des ententes avec le fédéral visant seulement le programme de l'assistance-vieillesse. C'est le cas par exemple du Nouveau-Brunswick qui concluera bientôt une nouvelle entente relative aux allocations de cécité.

Ces nouvelles ententes entre le fédéral et les provinces sont rendues nécessaires à la suite de l'adoption, en juin dernier, de la nouvelle loi d'assistance-vieillesse, en vertu de laquelle le gouvernement fédéral contribue aux paiements que font les provinces, jusqu'à concurrence de $40 par mois, aux personnes de 65 à 69 ans inclusivement, si leur revenu, y compris l'assistance, ne dépasse pas $720 par année dans le cas d'un célibataire, $1,200 dans le cas d'une personne mariée, ou $1,320 dans le cas d'une personne mariée dont le conjoint est aveugle. Ces nouveaux plafonds se comparent avec les anciens qui étaient respectivement de $600, $1,080 et $1,200.

Les gouvernements fédéral et provinciaux se partagent à parts égales le coût de l'assistance-vieillesse.

La nouvelle loi concernant les allocations aux aveugles a été adoptée aussi en juin dernier. On prévoit que de 2,000 à 3,000 aveugles de plus que sous le régime de l'ancienne loi auront droit aux allocations. Le fédéral paie 75 pour-cent des allocations aux aveugles et les provinces 25 pour-cent.

Le trop perçu

Le surplus des recettes sur les dépenses du gouvernement fédéral se maintient toujours dans des proportions extraordinaires. A la fin des neuf premiers mois de l'année fiscale en cours, le ministre des Finances révèle que l'excédent budgétaire se chiffre à sept cent vingt et un millions de dollars.

Il semble évident que les surtaxes imposées par le grand Argentier du pays lors du dernier budget frappent le contribuable sans raison. On a taxé et surtaxé en vue de diminuer le flot d'argent en circulation et partant pour freiner la montée des prix. On a peut-être réussi à dégarnir les goussets du contribuable, mais on a été moins chanceux en tentant de combattre l'inflation. La hausse du coût de la vie se poursuit. Le Bureau fédéral de la Statistique vient d'annoncer que l'indice du coût de la vie augmenta de 0.2 pour-cent en décembre dernier, passant ainsi de 191.1 à 191.5 entre le 1er décembre et le 2 janvier 1952.

Il est à prévoir que le gouvernement diminuera le fardeau du contribuable lors du prochain budget que l'on connaîtra durant la session fédérale qui débutera le jeudi 28 février. Disons en passant que le nouveau gouverneur général du Canada, le très honorable Vincent Massey, présidera l'ouverture de la prochaine session.

La diminution des impôts est considérée généralement comme le signe avant-coureur d'une élection générale prochaine. Mais on doute dans les milieux politiques de la capitale fédérale que le ministère St-Laurent en appelle au peuple au cours de 1952. Le premier ministre St-Laurent vient de fêter son soixante-dixième anniversaire de naissance. Il jouit d'une excellente santé. D'autant plus, qu'à l'exception du coût élevé de la vie qui est un phénomène mondial, aucune grande question divise les représentants du peuple à Ottawa.

Récolte tardive

On estime à 150 millions de boisseaux de blé, 134,600,000 boisseaux d'orge et d'avoine et 1,600,000 boisseaux de graine de lin qui n'ont pas encore été récoltés dans les provinces des Prairies.

La plus grande partie du blé non récolté, soit 91 millions de boisseaux environ, se trouve en Saskatchewan, où à peu près 28 pour-cent des cultures n'ont pas même encore été coupées. Au Manitoba et en Alberta, le blé à récolter est estimé respectivement à 3 millions de boisseaux et 56 millions de boisseaux.

Sur les 134,000,000 boisseaux d'avoine et d'orge non encore récoltés, l'Alberta compte environ 71,400,000 boisseaux, la Saskatchewan, 56,400,000 boisseaux et le Manitoba 6,800,000 boisseaux. Quant à la graine de lin, un peu plus d'un million de boisseaux sont encore dans les champs, dont les deux tiers environ en Saskatchewan, 100,000 boisseaux environ au Manitoba et 400,000 boisseaux environ en Alberta.

On comprend facilement dans quelle situation difficile se trouvent les fermiers de l'Ouest en songeant à toutes ces récoltes encore sur les champs. Heureusement que le gouvernement fédéral a fait adopter lors de la dernière session une mesure visant à venir à leur aide. Il est probable que cette mesure devra être prolongée durant plusieurs mois.

Catholiques néerlandais

L'Institut social catholique néerlandais a publié quelques données sur la situation du catholicisme en Hollande. D'après les dernières statistiques, il ressort qu'il y a en Hollande 38.5% de catholiques et 40.8% de protestants, tandis que 17.1% de Hollandais déclarent n'appartenir à aucune religion. Dans les deux provinces méridionales, les catholiques représentent environ 91% de la population. Ce n'est pourtant que 46% de la population néerlandaise catholique, d'où il ressort que plus de la moitié des catholiques demeurent au delà du Moerdijk. Amsterdam, Rotterdam et La Haye, qui sont pourtant connues comme des villes avec une forte majorité de non-catholiques, comptent 13.8% ou 1/7 de la population catholique. Les catholiques du pays plat sont surtout nombreux dans les évêchés de Breda, Den Bosch et Roermond; ils représentent 65.3% de tous les catholiques qui sont domiciliés dans ces diocèses.

Pays représentés au Vatican

Le nombre des pays représentés auprès du Vatican a augmenté de 38 à 48 sous le pontificat de Pie XII. En 1939, les 38 pays avaient 12 ambassades, 25 légations et un chargé d'affaires. Actuellement, il y a 23 ambassades, 24 légations et un chargé d'affaires.

Pour blesser un homme le plus douloureusement, visez son orgueil; s'il s'agit d'une femme, frappez au coeur.
Lewis WALLACE.

Impôt sur le revenu

Il vous faudra bientôt soumettre votre rapport pour l'impôt sur le revenu:

Demandez des formules françaises.
Ecrivez en français.
Exigez qu'on vous réponde en français.

Aidez les vôtres en exigeant **discrètement** mais **énergiquement** le respect de vos droits.

Débuts encourageants de la campagne de souscription en faveur de l'hôpital

ST-BONIFACE — La campagne de souscription en faveur de l'agrandissement de l'hôpital de St-Boniface, bien qu'encore dans sa période d'organisation, a presque atteint un dizième de son objectif total.

Le Dr P. H. McNulty, chef du département de la chirurgie à l'hôpital de St-Boniface et président de la division médicale pour la campagne, a révélé que les promesses d'aide financière à la souscription ont atteint en moyenne $1,369 par médecin. Ce qui fait un total de $171,275 pour les 125 docteurs déjà interviewés à cet effet. L'objectif fixé pour la section médicale était de $250,000. Le Dr McNulty se montre confiant, et, est presque sûr qu'il atteindra l'objectif prévu. Il déclarait récemment: "Nous, les médecins, pouvons apprécier le besoin d'un agrandissement et surtout le remplacement de l'aile nord qui est devenue une source d'incendie".

"Nous éprouvons, ajouta-t-il, une certaine fierté en apprenant que la moyenne de nos promesses individuelles est la plus élevée dans l'histoire canadienne de campagnes similaires, et se range cinquième dans les campagnes américaines."

Nouveaux membres ajoutés à l'exécutif

Le comité exécutif vient de s'adjoindre 4 nouveaux associés, ce qui porte à 28 le nombre des membres de cet exécutif. Voici les noms de ceux qui furent choisis récemment: Francis F. Martin, gérant général des magasins de vente au détail de la compagnie de la Baie d'Hudson; R. S. Malone, vice-président du Winnipeg Free Press; F. J. O'Malley, rédacteur du Winnipeg Tribune; F. H. Keefe, gérant général du Canadien National.

Le recrutement du Tiers-Ordre doit être fait par les membres

Parlons cette fois du "recrutement".

Qui doit faire le recrutement?

Ce sont les tertiaires eux-mêmes. Sans doute, le prêtre du haut de la chaire peut opérer une pêche miraculeuse! Mais ce coup de filet providentiel n'est pas, on le devine, un moyen normal de recrutement. De plus, l'expérience prouve qu'il faut souvent décompter par la suite. Dans ces admissions en masse, la qualité n'est pas toujours en raison de la quantité.

L'apostolat individuel est plus sûr. Bien souvent, l'influence d'un ami, d'un collègue, d'un compagnon de travail ébranle plus que d'éloquents sermons. Entre voisins, entre amis, entre compagnons de bureau, de magasin, d'atelier, on a mille pensées communes, mille liens de sympathie qui facilitent l'échange des convictions et dont saura profiter un "tertiaire" qui aime son Tiers-Ordre, et qui veut gagner parmi ses relations, au moins une âme de bonne volonté.

Qui doit-on recruter?

Le Tiers-Ordre se recrute parmi l'élite de la société. Qu'entendons-nous par ce mot "élite"? Pas nécessairement les millionnaires, les savants, les gens habiles ou doués de talents... Non, l'élite, c'est avant tout le groupe de ceux qu'on nomme les "généreux", de ceux qui, après avoir été choisis pour une mission, répondent à l'appel et se livrent tout entiers, coûte que coûte, à cette mission qui leur est confiée. Cette élite se recrute donc aussi bien chez ceux qui se trouvent au pied de l'échelle sociale que chez ceux qui logent à son sommet.

En bien! ce sont ces gens-là que nous devons recruter pour le Tiers-Ordre, ces chrétiens de choix qui sont pour ainsi dire l'âme et la vie des autres, comme le père et la mère du foyer familial.

Il est très important de recruter l'élite, car c'est l'élite qui sauve ou qui perd la société, et non la foule qui est moutonnière et versatile. Il y a une élite pour le bien; il y en a une pour le mal. Ces apôtres du bien ou du mal ont souvent la même ardeur et la même générosité, la seule différence qui les sépare et les oppose c'est l'esprit qui les anime et le but qu'ils poursuivent.

Si vous réussissez à conquérir pour le Tiers-Ordre un chrétien d'élite, vous aurez une récompense dans le ciel.

Si vous faites la conquête d'un entraîneur séducteur et pervertisseur des foules et que vous parveniez à le convertir à la cause du Christ et du Tiers-Ordre, alors vous mériterez deux récompenses! Exemple: Saul devenu S. Paul!

Ne vous découragez pas à la première défaite... Quand il s'est agi de trouver dix justes dans les villes pécheresses de Sodome et Gomorrhe, Abraham croyait trouver cela en un clin d'oeil... et pourtant en bon juif qu'il était, il a bel et bien manqué son coup!...

Encore une fois, ne perdons pas courage: les méchants sont forts de la faiblesse des bons. Des âmes généreuses existent parfois en grand nombre dans le Tiers-Ordre, mais souvent elles ne se sont pas exercées à l'apostolat. Il faut donc se soucier de trouver de nouvelles recrues mais ne pas oublier que c'est une affaire de patience, de discernement et de tact.

Retraites fermées

FEVRIER

8-11 — Jeunes filles des paroisses rurales.

12-15 — Hommes des paroisses suivantes: Fannystelle, Haywood, St-Claude et Notre-Dame de Lourdes.

15-18 — Dames de langue anglaise.

19-22 — Dames des paroisses suivantes: Notre-Dame de Lourdes, St-Claude, Haywood, Somerset, St-Léon, Mariapolis, Bruxelles, Dunrea.

22-25 — Dames des paroisses urbaines.

• • •

La retraite fermée: trois jours d'entraînement spirituel pour devenir meilleur soldat du Christ, plus fort et plus clairvoyant!

Révision des valeurs des propriétés à St-Boniface

C'est là une question qui revient fréquemment sur le tapis, au Conseil de ville. On sent en général le besoin d'une révision de la valeur taxable des propriétés. On affirme que la ville perd des revenus considérables chaque année, surtout pour ce qui a trait aux grandes industries. M. l'échevin Turner est d'avis, par exemple, qu'une telle révision serait bénéficiaire aux petits propriétaires et aux hommes d'affaires de conditions modestes. Le Conseil n'a pas pris de décision immédiate à ce sujet.

Quartiers résidentiels

Un groupe de citoyens des rues Hamel, D'Eschambault et des Meurons ont demandé au Conseil de définir si oui ou non leurs rues sont des rues résidentielles ou si on peut y construire des entreprises commerciales. Cette demande a été renvoyée à l'avocat de la ville avec demande d'en faire un rapport au plus tôt. M. A. Dussessoy a demandé que l'on décide ce point en litige au plus vite car il a l'intention d'acheter un lot et de se construire une maison sur une des rues en question.

Phénomènes d'érosion

Un des conseillers de St-Vital, M. Gilbert, a adressé une lettre au Conseil dans laquelle il suggère que la meilleure manière d'entretenir les rives des rivières qui encerclent la ville serait de trouver le moyen d'éviter l'érosion. C'est là une des faiblesses de notre système et si jamais nous avons l'eau haute, nous en ressentirons les effets néfastes. Il faudrait convaincre les autorités fédérales de voir à protéger toute la rivière Rouge des dangers d'érosion et non pas simplement d'en fortifier certaines parties.

Aide du Fédéral

Le Conseil de ville de London, Ont., a demandé au gouvernement fédéral de contribuer davantage à la solution des problèmes d'assistance et de chômage. Le Conseil de ville de St-Boniface a décidé d'en faire autant. Il a été suggéré que le gouvernement fédéral assumât tout le coût et l'entière administration de ces problèmes.

Réunion des comités

Il a été décidé d'en revenir à l'ancien usage pour ce qui est des réunions des comités. On se réunira les seconds lundis de chaque mois, comme autrefois, au lieu de se réunir en groupe comme la chose se pratique actuellement. Il arrive ainsi que les affaires des comités plus importants occupent toute l'attention et que les comités de moindre importance ne se fassent que rarement entendre.

Chemins de fer

On se plaint que les locomotives et les convois prennent trop de temps aux passages à niveau lorsqu'il leur faut placer les wagons. Il est, comme on le sait, certains règlements précis suivant lesquels les trains ne doivent pas empêcher la circulation sur les routes pendant trop longtemps. Les compagnies des chemins de fer seront averties.

Rapport de la grande souscription diocésaine de St-Boniface

L'on a recueilli à date la somme de $263,000 dans notre grande souscription pour les Oeuvres du Diocèse de St-Boniface.

Nous venons de remettre au collège de St-Boniface la somme de $5,000 ce qui porte à $90,000 la somme reçue par le collège.

Nous avons remis en janvier 1952 la somme de $2,000 aux paroisses qui ont des écoles à soutenir.

Nos sincères remerciements aux donateurs. Nous invitons ceux qui n'ont encore rien donné à faire eux aussi leur juste part.

Mgr J.-Z. ROBERT, C.S., procureur diocésain.

Au thé du Service Social

"Quand on pense au gracieux accueil de Mme John Caswell Davis qui recevait avec la présidente de l'oeuvre, Mme Bergeron, assistée de la vice-présidente, Mme Osias Roy; à la cordiale entente dans la coordination des efforts tendus vers la réussite de cette fête de charité; au climat de réconfortante intimité offert aux invitées; à l'excellence du service et à quoi encore? . . . il semble qu'il n'eût resté rien à désirer pour atteindre au chiffre des recettes espérées qui réduisent toujours un peu plus la pauvreté chez nous, ne perdant pas de vue que celle-ci a des droits indiscutables — et pourquoi pas divins? — sur l'aisance de son semblable.

Il sera toujours temps pour les personnes qui n'auront pu la porter samedi, de faire parvenir leur aumône soit à Mme Davis, soit à M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique.

Cette fonction sociale que voulut bien ouvrir M. le curé de la basilique, et à laquelle ont fait acte de présence MM. les abbés Deniset-Bernier, Lafond et Gagné, de l'archevêché, marque l'importance de cet organisme dans notre vie paroissiale. Nous en connaissons au ciel . . . et sur la terre qui se réjouiront de l'expansion qu'a prise une oeuvre aussi modeste que le Cercle Ste-Elisabeth. Douce revanche d'obscurs dévouements que nous nous permettons ici de saluer très bas.

L'hon. sénateur Davis a fait l'honneur aux dames attardées près de la table à thé, de les saluer toutes, vers la fin de l'après-midi.

Les responsables du Service Social nous prient de remercier spécialement de leur part toutes les dames et jeunes filles qui ont pris une part active à cette fête de l'âme, du coeur et des yeux; à toutes les personnes qui les ont honorées de leur présence; à toutes les autres qui, ayant été empêchées de se rendre à l'appel, ont fait parvenir leur contribution.

Au sénateur et à Mme Davis, qui ont su discrètement dépasser les limites d'une bienveillante libéralité, un merci ému et reconnaissant.

Film au profit des missions au Cercle Ouvrier, le 10 février

Le R. P. Philippe Ladouceur, c.s.v., est passé dernièrement dans les écoles et autres institutions de la ville de St-Boniface où il a donné une séance de vues en couleurs sur les moeurs et coutumes chinoises.

Dimanche prochain, 10 février, à 8 h. p.m., il redonnera sa séance de vues au Cercle Ouvrier. Il espère qu'un grand nombre de paroissiens profiteront de cette occasion pour manifester encore une fois leur sympathie à l'égard des missions tout en passant une soirée très intéressante et très instructive.

L'entrée sera gratuite.

Le "Docteur Knock" au Paris, le 14 fév., avec Louis Jouvet

On ne peut imaginer de régal plus excellent: une comédie spirituelle de Jules Romain avec Louis Jouvet comme interprète principal! Jouvet a d'ailleurs avec lui une pléiade d'étoiles du cinéma français. On se souviendra que le Cercle Molière a offert à notre public français cette spirituelle comédie il y a quelques années. On voudra voir l'interprétation actuelle. Ce sera une occasion unique d'entendre et de voir Jouvet que la mort vient d'enlever au théâtre français et international.

Le docteur Parpalaid (Jean Brochard), médecin du bourg de St-Maurice, a vendu son cabinet au docteur Knock (Jouvet). Mais la clientèle est presque inexistante, tout le village se portant bien. D'abord déçu, Knock se ressaisit, et a vite fait, grâce à une sensationnelle publicité et d'astucieuses innovations, de transformer ce canton de paysans ignorants et pleins de santé en un fief de la médecine. Lorsque, trois mois plus tard, Parpalaid revient à St-Maurice pour toucher le premier des versements convenus avec Knock, il constate avec une profonde stupeur les résultats déjà obtenus par les méthodes de son original confrère. Celui-ci réussit à convertir Parpalaid et en fait non seulement son disciple mais un malade voué au lit et au thermomètre.

Louis Jouvet est éblouissant. Il épuise toutes les possibilités de son personnage. Il joue avec finesse, subtilité et persuasion. Il ne rate jamais un effet et il apporte son étonnante personnalité à un personnage qui en a déjà beaucoup. Excellentes créations de Jean Brochard, Pierre Renoir (le pharmacien), Yves Deniaud (tout à fait remarquable dans le personnage de l'appariteur public), Pierre Bertin (l'instituteur), Marguerite Pierry (la dame en violet).

Les Quarante Heures dans l'archidiocèse de St-Boniface

Semaine du 8 février

Le 9 — Couvent de La Salle.
10-12 — Powerview.
13-15 — Ecole Notre-Dame de Pellevoisin, McIntosh.

Démonstration culinaire sous les auspices des Dames Auxiliaires

L'Association des Dames Auxiliaires du collège de St-Boniface invite tous ses membres et leurs amies à une démonstration d'art culinaire qui sera donnée par Dorothy Faulconer, le jeudi 14 février, à 2 h. 15 de l'après-midi, dans l'auditorium du collège de St-Boniface. Un pressant appel est lancé à toutes les dames qui veulent se perfectionner dans l'art culinaire et qui sont désireuses de voir préparer des plats succulents.

Le prix d'entrée n'est que de 25 sous.

Des recettes et des prix seront distribués à chacune des dames présentes et l'on servira aussi des rafraîchissements.

4ème partie de cartes du comité des Mères des Scouts

Lundi dernier, 4 février, avait lieu, au local des Scouts, rue Aulneau, la quatrième partie de cartes organisée par le comité des Mères des Scouts de St-Boniface. Environ 118 personnes y assistaient.

Nous remercions de tout coeur les nombreux donateurs dont les noms suivent qui ont contribué de façon tangible au succès de la soirée: M. l'abbé A. d'Eschambault, le club Optimiste de St-Boniface, Mmes E. Lamontagne, G.-O. Hébert, T. Legros; épicerie Pelletier (Red and White); Mmes M. Bourgouin, Lavack, A. Dufault, J. Joannis, G. Bouvier, R. Bérubé, E. Larivière; Taylor Candy, épicerie Laplume, Daoust Electric, St. Norbert Dairy; MM. D. Joyal et A. Marcoux.

Les gagnants des divers prix furent: M. L. Savoie, Mme N. Trudeau, Mlle M.-J. Baril, MM. M. Trudeau, X. Paillé; Mlles L. Hébert, Y. Legal, C. Bourgouin; M. l'abbé P. Gagné; Mmes Rousseau, C. Dorge, H. Rémillard, M. Volk, V. Plante; MM. P. Guénette, C. Purcell, H. Dubé et N. Pelletier.

Un goûter termina la soirée.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

En lisant la dernière rubrique de notre estimé confrère Bistouri (il faut bien l'encourager le pauvre), nous voyons que certains de nos frères de l'autre côté de la rivière regardent d'un mauvais oeil la formation de nouveaux conseils dans la province. Nous n'avons nullement l'intention d'entrer en discussion avec qui que ce soit sur les mérites ou dangers de tels actes, mais puisqu'il semble être permis d'émettre des opinions sur ce sujet, Après-Tout fait connaître les siennes à qui voudra bien le lire.

D'où vient cette idée qu'un Conseil, pour réussir, doit avoir des centaines de membres? Lorsqu'il y a 4 ans le Conseil St-Boniface était fondé, des légions de frères chevaliers "prédisaient" que deux Conseils côte à côte ne pouvaient que péricliter. Sans fausse modestie, nous savons que nous n'avons fait de tort à personne si ce n'est de prendre de temps en temps l'initiative et de rappeler à la population ce que sont et ce que peuvent accomplir les Chevaliers de Colomb. Il nous semble que de petits groupes enthousiastes, zélés, sincères peuvent faire beaucoup plus de bien qu'une immense société ou la grande majorité des membres vivent dans l'apathie et s'imaginent que puisqu'ils sont Chevaliers de Colomb, ils n'ont qu'à s'asseoir dans un bon fauteuil et fumer leurs cigares. N'oublions pas qu'un bon et vrai Chevalier doit être un homme militant. Après-Tout est donc d'avis que pour le bien de l'Eglise et pour le bien de l'Ordre dans la province il faut former d'autres conseils. Tout de même, nous espérons que les dirigeants de ce mouvement n'agiront pas à la légère et avec trop de célérité car chaque cas devra être étudié à fond. Le Conseil St-Boniface compte environ 400 membres ce qui devient presque, d'après Après-Tout, une immense société. Ceci dit, passons à autre chose.

Le Conseil pourrait peut-être faire l'achat de deux réveille-matin pour Céleste M. et son petit neveu. Le premier au moins s'est montré au déjeuner-communion tandis que le grand François n'a même pas fait d'apparition.

Nous rappelons à tous la soirée récréative du 18 février. L'invitation du Grand Chevalier dans sa dernière lettre est catégorique: nos épouses ou amies doivent nous y accompagner. Après-Tout s'exécutera et y sera avec... il sera accompagné.

APRES-TOUT.

Succès de la partie de cartes des demoiselles au Précieux-Sang

NORWOOD — Nous soulignons avec joie la réussite de la partie de cartes du 29 janvier dernier dont voici la liste des heureux gagnants:

Prix de 5 mains: Mmes Wright, A. Robitaille et M. Cancilla; M. E. Renaud; M. C. Chevalier; Mme W. Grant et M. J. Bouchard.

Prix du pool: Mme A. Robitaille, Mlle A. Romas.

Prix d'entrée: Mlle T. Bouchard.

Tirage: Mmes J. Daigneault, J. Lebleu, Léo Ferland, V. Labelle, C. Rondeau, M. Watkins, S. Tremblay, C. Demeule, J. Rodrigue, R. Collette; Mlles T. Bouchard, E. Lagassé, M. Dupas; MM. C. Alarie, M. Arpin, B. Peterson, C. Money, A. Ferrier et F. J. McGavoch.

Nous remercions également et très cordialement les nombreux et généreux donateurs dont les noms suivent: Blue Ribbon Co., Taché Hardware, Taché Auto Body Works, Victor et Cie., Mlles A. Proteau, F. Desrosiers, D. Vandal, V. Votto, Bertha Algea, J. Lanthier, Anna Leclerc, M. Thomas, J. Benoit, L. Benoit, J. Comeau, E. Lagassé, E. Marchand, Alyette Lavoie, Jeannine Lavoie et Mme Urgèle Rémillard.

Que les demoiselles qui organisèrent cette intéressante partie de cartes sous la direction de Mlle Proteau croient en l'expression de nos sentiments de reconnaissance et en nos plus chaleureux encouragements pour l'organisation d'autres soirées qui leur plairont chaque fois davantage et apporteront toujours un succès croissant. Un cordial merci à tous pour votre si bonne volonté.

Le déjeuner annuel de la Fédération le 21 février

Le déjeuner annuel sera donné cette année le jeudi 21 février à 1 h. p.m. précise, à la salle "Georgian Room" de la Baie d'Hudson. Les présidentes des comités adjoints, les visiteuses des hôpitaux et les représentantes des sociétés affiliées sont priées de bien vouloir préparer leurs rapports annuels qui seront soumis à l'issue du déjeuner.

Chaque personne désirant assister au déjeuner annuel devra communiquer avec les personnes en charge en téléphonant, soit à la présidente, Mme Cossette, au numéro 204 323, ou à la présidente du comité de réception, Mme Vermander, au numéro 422 148, avant le 17 février.

Mme J.-E. Cossette, présidente de la section Winnipeg-St-Boniface, recevra les membres de l'exécutif à son domicile, suite 3, 276, rue des Meurons, à 2 h. 15, le dimanche 10 février prochain.

Attention! Attention!

L'assemblée mensuelle sera tenue le mardi 12 février dans la salle du foyer de la basilique, à 8 h. 15 p.m. Veuillez prendre note du jour, le mardi 12 février.

Mme Charles-E. Huot élue présidente

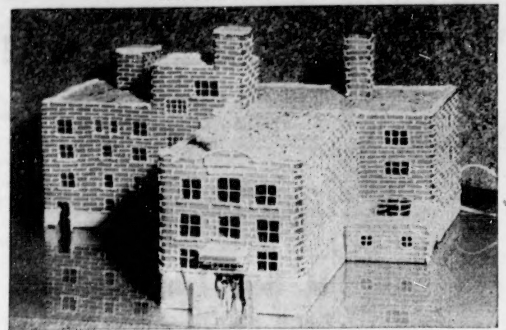
En raison de maladie grave, Mme G.-H. Bérubé se voit forcée de démissionner comme présidente de l'Association des dames auxiliaires du collège de St-Boniface.

Lundi dernier, 4 février, à la réunion du comité exécutif, les membres ont élu Mme C.-E. Huot à la charge de présidente. Mme Théophile Marius devient 1ère vice-présidente, et Mme Charland Prud'homme fut élu 2ème vice-présidente. Mme Arthur-J. Lane demeure secrétaire et Mme Roland Tremblay, trésorière.

L'Association des A.A. de St-Boniface et Norwood organise
une réunion publique
pour
le dimanche 10 février, à 2 h. 30 p.m.
au théâtre Plaza

Orateurs: "Louis F." et "Al. L.", de Dubuque
Sujet: "Avantages qui découlent de la solidarité des A.A."

Chef-d'oeuvre d'art culinaire



Cette exacte replique de l'hôpital de Flin Flon (comprenant la nouvelle aile), confectionnée de bonbon par les religieuses de l'institution, surmontait la table principale lors de la réception tenue à l'occasion de l'ouverture officielle de l'hôpital général.

Bienfaitrices des enfants



Mlles Eleanor Sparling, Evelyn Ross et **Alice Ferg,** respectivement présidente et membres de l'exécutif des Kinettes, en compagnie de la **Rév. Soeur Supérieure** de l'hôpital, sont photographiées près du lit d'un jeune patient qui bénéficie de la générosité du club qui a pourvu à l'ameublement de la salle des enfants. (Clichés Free Press)

Inauguration d'une nouvelle aile à l'hôpital de Flin Flon

FLIN FLON — Le dimanche 27 janvier avait lieu, dans la ville minière de Flin Flon, nord-Manitoba, l'inauguration officielle d'une nouvelle aile à l'Hôpital Général de Flin Flon. Cette nouvelle aile, construite entièrement à l'épreuve du feu au coût global de $375,000, est pourvue d'un équipement des plus modernes et ajoute 57 nouveaux lits à l'ancienne partie, construite en 1938 et qui en comptait déjà 32.

Pour marquer l'inauguration de cette nouvelle partie de leur imposante institution, les Soeurs de la Charité de St-Hyacinthe, qui sont en charge de l'hôpital, avaient préparé pour la journée du 27 tout un programme de fêtes qui furent parfaitement réussies et auxquelles prirent part S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, l'hon. Yvan Schultz, ministre de la Santé dans le cabinet provincial du Manitoba, les honorables Geo. Weaver et F.-J. Jobin, respectivement députés du comté au parlement fédéral et à la législature provinciale, S. H. le maire C. Steventon, de Flin Flon, M. le juge J. M. George, président de l'Association des Hôpitaux du Manitoba, M. R. H. Channing, M. W. A. Greene, M. A. Roche, ces derniers respectivement président, gérant général et surintendant général de la puissante compagnie Hudson Bay Mining and Smelting Co. Ltd.

Une messe pontificale fut chantée à 11 h. a.m. dans l'église paroissiale de Flin Flon par S. Exc. Mgr Lajeunesse au cours de laquelle le R. P. John O'Connor donna le sermon en rapport avec l'événement célébré. A 1 h. p.m. eut lieu un dîner de circonstance qui réunissait les invités d'honneur et les représentants de la plupart des sociétés tant religieuses que laïques de Flin Flon. La bénédiction de la nouvelle aile se fit à 2 h. 30 p.m. et fut présidée par S. Exc. Mgr Lajeunesse, après quoi le grand public de la ville fut admis à visiter tout l'hôpital et à admirer les améliorations qu'apporte la nouvelle partie mise en service.

De 6 h. à 8 h. du soir, plus de 250 invités, groupant tout l'élite de Flin Flon, se succédèrent à une réception d'honneur dans la salle paroissiale pour venir présenter leurs hommages à Son Excellence, aux distingués visiteurs et aux religieuses de l'hôpital. Enfin le programme de la journée se terminait par une grande réunion publique qui eut lieu à 9 h. p.m. dans la salle du grand théâtre Northland de Flin Flon. Une saynète fut jouée et la musique fournie par la fanfare "Elks' Youth Band". S. Exc. Mgr Lajeunesse fit alors la présentation officielle de la nouvelle construction au maire de la ville qui répondit par une allocution appropriée au cours de laquelle il remit immédiatement un chèque de mille dollars en faveur de l'institution. Plusieurs autres orateurs se remplacèrent à la tribune pour louer le zèle et la charité des religieuses dans le service des malades et pour remercier S. Exc. Mgr Lajeunesse qui s'est fait le promoteur et le parrain de la nouvelle construction dont la ville de Flin Flon a raison d'être justement fière.

Plusieurs Oblats prirent aussi part à ces fêtes, entre autres les RR. PP. O'Connor, curé de la paroisse Ste-Anne de Flin Flon, Wilfred Malloy, curé de la paroisse St. Patrick de Lethbridge et ancien curé de Flin Flon, Emile Linguet, curé de la cathédrale Notre-Dame du Sacré-Coeur du Pas, Joseph Chaput, économe vicarial du Keewatin, James McGrath et James Tate, ces deux derniers vicaires à Flin Flon.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 1er février:

Prix d'entrée: Mme Baert.

Gagnants des cinq mains: Mme P. Rheault; Mme A. Orieux, Mme W. Lalonde et Mme Baert; Mme B. Meder; M. W. Bench et M. A. Sawchuk.

Gagnants de la cagnotte: Mme L. Meder et M. B. Petrow.

Gagnants à la rafle: M. L. Calvert, M. G. Chabot (2), M. R. Chalmers (2), M. Y. Stewart, Mme Ross, Mme McIlroy, M. E. Labossière, M. Perreault, M. Callewaert, Mme Anderson, Mme R. Millier.

Donateurs: Mme L. Bourbonnais, Mme M. Lannoo, Mme L. Hurard, Mme J. Wilson, Mme L. Brodeur, Mme L. Stojak, Mme J. Stove, Mme B. Gaudreau, Mme F. Choquette, bijouterie Bourbonnais, Toupin Lumber, Chez Huot, Daoust Electric, M. E. Labossière.

Nous désirons remercier tous et chacun de ceux qui ont aidé à faire de cette partie de cartes un succès. Merci spécial à Mme L. Bourbonnais qui s'est beaucoup dévouée, étant en charge de la soirée.

Ste-Marie

Nouvelles familles

Depuis notre dernière chronique, plusieurs nouvelles familles sont venues s'établir dans notre petite paroisse. La plupart ont acquis ou se sont fait construire de jolies maisons. Mentionnons les familles Jean-Baptiste Rozière, André Rozière, Raymond Choquette, Roland Lavergne, Henri Arbez, Marcel Labossière, Roméo Désorcy et Louis Roch.

Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue. Puisse leur exemple être suivi par un grand nombre d'autres familles qui cherchent les commodités de la ville et l'avantage de l'école paroissiale tout en jouissant de la paix et de la tranquillité d'un district exclusivement résidentiel à 15 minutes de route des centres de Winnipeg et de St-Boniface. Ces familles viendront augmenter notre groupe et activer notre développement paroissial.

Partie de cartes

C'est le mercredi 13 février, à 8 h. 30 du soir, qu'aura lieu notre prochaine partie de cartes dans la salle du sous-sol de notre chapelle. Il y aura de nombreux et beaux prix. Venez en grand nombre passer une agréable soirée tout en faisant beaucoup de bien par votre assistance. Bienvenue à tous!



XXVe ANNEE NUMERO 14
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

Grand succès du festival sportif

Le dimanche 27 janvier, le Collège présentait son festival sportif annuel. Le succès de ce festival fut impressionnant. Cette réussite qui dépassa nos espérances est attribuable au comité d'organisation du festival, à la coopération des élèves, à la bienveillance des Pères et à la collaboration de nos bienfaiteurs. Grand merci à tous. Nous remercions tout spécialement celui qui fut l'âme de ce tournoi si bien réussi, notre bien-aimé et dévoué Père E. Forget, S.J.

Retournons à l'année 1944-45. En cette année, le Père Forget forma le club des Atomes et sut assurer leur renommée jusqu'à ce jour. L'année suivante, il nous disait au revoir espérant revenir vers nous dans peu de temps. Le voici revenu, avec son enthousiasme d'antan et son dévouement sans borne. Il a su vaincre les heures de travail, la fatigue, et sacrifier plusieurs heures de son sommeil dans l'organisation de ce magnifique festival. Merci encore, Révérend Père.

Il faudrait aussi faire mention honorable de plusieurs élèves qui ont contribué énormément au succès de ce spectacle, tels que Ted Lafrenière, notre président des jeux, Albert Fréchette, notre caricaturiste, et Marc Pelletier, le président du hockey au Collège.

La journée se passa dans une atmosphère familiale. La température favorisa les sportifs et attira de nombreux spectateurs. Les patinoires ne furent jamais témoins d'une si grande activité et d'un si grand entrain. A 1 h. 30, les Tigres du Collège se voyaient aux prises avec les Pee-Wee de la Maison-Chapelle. Le pointage de cette partie fut 0-0. L'étoile fut L. Hacault, le gardien de but du Collège.

Les Renards revêtaient l'uniforme des bantams pour annuler 0-0 avec Champlain no I dans une partie de ligue bantam. Ce fut une joute serrée.

Les Atomes ont défait le Juniorat 4-0. B. Painchaud, F. Arnaud et L. Dupont enregistrèrent les buts. Les Midgets courbaient la tête devant les St. Boniface Excelsiors. Le résultat 5-4 nous montre que l'intérêt fut grand.

Sur la grande patinoire, le 2e club du Collège remporta une surprenante victoire sur le Collège d'Otterburne. Pour le Collège, Gérard Desrosiers sut déjouer A. Comeau deux fois, tandis que Gilbert Desrosiers, L. Joubert, B. Aubry et C. Leclaire comptèrent chacun un but. Pour Otterburne, R. Bazin et E. Godin furent les deux seuls compteurs. Pointage: 6-5.

Les Sénateurs, sous leur gérant, le R. P. Guy, et leur entraîneur, L. Guénette, avec l'aide du "système F.T.A.", remportèrent une victoire sur le club des Anciens par un résultat de 6-5. A. Vielfaure y alla de 3 buts, R. Sénécal, C. Gagné et E. Gaboury comptèrent les autres buts des Sénateurs. Pours les Anciens, Guy Labossière, l'étoile du Collège l'an passé, et Marcel Préfontaine, l'étoile de la partie, enregistrèrent chacun deux buts. Roger Tessier en compta un qui en valait deux. Les étoiles furent A. Vielfaure, M. Préfontaine et E. Gaboury. Mention honorable au gardien des Anciens, Gérard Gagné, qui reçut une blessure spectaculaire.

Avant de passer aux activités du soir, il y eut des courses. Les gagnants furent: 12 ans — L. Tremblay; 13 ans — B. Painchaud; 14 ans — C. Normandeau; 15 et 16 ans — E. Dupas; 17 et 18 ans — Jules Préfontaine; 19 ans et plus — J. Préfontaine. Pour les courses à pieds et à relais, les classes de Rhétorique, Syntaxe A, et Eléments Latins A furent les classes gagnantes. Pour la Syntaxe A, il y avait Beaudry, Gagné et Arnaud. Freynet, Mousseau, Legault et Lacroix représentèrent les Eléments Latins A.

Le soir, près de mille personnes assistèrent à une intéressante partie de hockey entre les Canadiens juniors de St-Boniface et les Collégiens. Les Canadiens remportèrent une victoire de 5-2. Dès les premières minutes de jeu, L. Dumaine compta sur une passe de C. Préfontaine pour donner l'avantage au Collège. La période se termina 1-0. A la deuxième période, G. Kerr égalisa le pointage, mais pas pour longtemps, car A. Bazin, aidé de R. Verrier et de M. Pelletier, compta le 2e but du Collège. Les Canadiens revinrent solides à la troisième période pour enregistrer quatre buts. G. Blaine avec 2 buts, E. Merriam et P. Olafson comptèrent les deux autres. Les étoiles furent E. Dupont, dans les buts du Collège, C. Préfontaine, du Collège, et G. Blaine, des Canadiens. Mention honorable à E. St-Hilaire, E. Hébert et L. Dumaine. L'entraîneur du club du Collège, M. Jacques Gagnon, fut très satisfait du bon jeu et de la vitesse de son équipe.

Terminons en disant que le gagnant des "100 pommes" fut M. Aimé Olivier, 186, rue Notre-Dame. Il avait le billet no 10048.

Merci encore aux bienfaiteurs, aux Pères, aux jeunes demoiselles, et à tous les collégiens.

Roger SENECAL,
Philo II.

• • •

Candide parmi nous!

Candide est bon étudiant, rit des bonnes farces, et avec un subtil air de connaisseur profond, prétend aux mêmes saines petites idées révolutionnaires que ses copains . . . type délicieux, quoi! Ne craignez pas: chez lui pas de véritable acerbité. Il cultive ses pénates mignons de lectures réelles mais inexistantes, et avec une moue blasée, nuancée d'une horreur exquise, vous redira le nom terrible d'un J.-J. Rousseau, d'un Gide, d'un Sartre, ou de quelque autre bête noire. Ne fuyez pas! Candide n'a qu'écouté leurs noms lancés au-dessus du mur d'inconnaissance qui le protège. Candide est un jeune homme posé qui pense à tout et en déduit des conclusions qui doivent régler sa vie (du moins, c'est ce que dit le livre . . .). Pas de laisser-aller chez Candide: la musique est une série d'accords engrenants dont l'ordonnance l'émerveille; l'art, tel ou tel tableau "bien fait"; la littérature, paragraphe par paragraphe, une suite de descriptions ou d'idées "bien écrites". Candide voit un film . . . pour se cultiver seulement; en sortant, il saura la valeur technique et psychiatrique (je veux ce mot) du film. Si c'est une adaptation d'une oeuvre (ex.) de Shakespeare, il ne pourra vous donner que la biographie du scénariste. Chez lui, aucun acte posé sans rechercher la recherche de la culture.

Candide est affairé et appartient aux bons groupes, aux excellents comités de la "bonne" société. On y joue bien le désespoir pour un monde ou un milieu "perdu, païen, etc.", et on prépare des plans gigantesques, le tout encadré d'un rituel convenable. A chaque discussion de ce projet grandiose, selon l'enseignement de maître Panglosse, il faut partir de Dieu, pour ne pas se perdre. Candide raffole de ces mouvements héroïques, audacieux mais ordonnés . . . Voici que Candide a des mouvements de coeur; il se dissèque, il s'analyse et décrit le tout minutieusement. Il multiplie mystères, mirages et mots. Or, c'est seulement pour "épater le bourgeois", et au fond Candide est toujours là.

Candide est pieux, et friand des occasions de rendre le culte public à Dieu d'une façon émouvante, prières à haute voix, etc. Il poursuit une ardente dévotion envers SS. Antonin, Abacchus, Xyste, Modeste, etc., etc. Or, nous sommes monothéistes et Candide n'apprécie pas sainte Thérèse d'Avila.

Candide n'est pas parfait. Un jour il rencontra une Petite Difficulté d'actualité. Candide fit alors un grand discours de désespoir sur l'état actuel de la société, et avec une rare passion, exposa ses théories salutaires. Mais en vain, la Petite Difficulté ne disparut point, puisqu'elle ne put apprécier ni son éloquence, ni la faconde de Panglosse ou des multiples comités déchaînés contre elle. On ne s'en plaignit pas trop, mais on redoubla de comités, réunions, théories, manifestes, et la Petite Difficulté existe probablement encore.

SALOMON.

N. B. — Est une pure coïncidence toute ressemblance à des personnes ou organisations vivantes, mourantes ou mortes.

• • •

Condition du travail

"Qu'as-tu fait, Jules, pendant l'étude?", demande Edgar.

— Ah! je n'ai presque rien fait. J'étais encore fatigué de ma partie de gouret. Je l'ai rejouée entièrement sur mon bureau.

— Ton devoir latin a dû en souffrir?

— Oui! Je l'ai fait dans une quinzaine de minutes. Le latin, tu sais, je pourrais bien m'en passer, et apprendre plus de mathématiques à la place!

Malheureusement, il y a beaucoup de ces types d'une sensibilité capricieuse qui font seulement ce qui leur plait. Ils encouragent ainsi chez eux la paresse et affaiblissent leur volonté. Pour eux, l'étude est inutile, une perte de temps, un supplice, et quoi encore? Ou bien il y en a qui vivent de contemplation: ils s'imaginent jouer dans un cinéma romantique . . . et ne peuvent sortir de leur rêve.

Souvent cela est causé par un manque ou un abus d'activités physiques. Le sport est très favorable pour changer les idées. Il est même nécessaire à l'étudiant; mais il faut savoir garder un juste milieu. C'est là la condition essentielle d'un rendement efficace dans le domaine des études.

Certains élèves sont presque toujours disposés à étudier; ils s'installent à leur bureau et travaillent intensément pendant toute une étude. Au contraire, d'autres éprouvent de la difficulté à concentrer et donnent libre cours à leur imagination. Ainsi ils perdent royalement leur temps.

Au début de l'étude, ils liront un bon roman, et c'est vers la fin de l'étude qu'ils parviendront à commencer leur devoir, et tout comme dans le cas de Jules, c'est le latin qui en souffre évidemment.

Pour remédier à toutes ces lacunes intellectuelles, il faut se replier sur soi-même et réfléchir sur ces points: Est-ce que je remplis mes responsabilités d'étudiant?

Dieu nous a donné l'occasion de nous instruire, de même que les facultés nécessaires pour acquérir cette culture. Il nous reste maintenant à réaliser l'équilibre entre ces facultés qui, mises à profit, conduiront au destin que Dieu nous a préparé. Il nous faut ainsi conserver la santé intellectuelle.

La volonté entre en jeu dans le travail et, comme une maîtresse, elle nous dirige vers le travail utile en nous aidant à dompter nos caprices. Une volonté ferme sera la clé de nos succès.

Bernard AUBRY,
Belles-Lettres.

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. — LA ROCHEFOUCAULD.

"Aie! . . . Encore un coup, monsieur, sortez!"



Beauperthuis (Gilles Guyot) et **Fadinard (Maxime Désaulniers)**, scène III, du quatrième acte, d'"Un chapeau de paille d'Italie", comédie en cinq actes d'Eugène Labiche qui sera présentée par la troupe du Cercle Molière au théâtre Playhouse de Winnipeg, le samedi 16 février, sous la direction de Christiane Le Goff. (Photo Henry Lane)

AUTOUR DU "Chapeau de paille d'Italie"

Le public manitobain est si bien accoutumé aux succès remportés depuis toujourss par le Cercle Molière dans le domaine du théâtre, qu'il ne doute nullement de la réussite de cette pièce de Labiche, à l'affiche pour le 16 février prochain. Les triomphes, les grands prix et les trophées sont devenus pour le Molière une tradition. Ce public est cependant très peu au courant de ce qui constitue la vie même du Cercle ainsi que du grand nombre de ses activités s'échelonnant tout au long de l'année. L'aspect le plus important de l'oeuvre que le Cercle Molière accomplit au milieu de nous échappe ainsi au plus grand nombre: c'est qu'il est essentiellement ECOLE d'art dramatique.

Aux réunions mensuelles, on présente habituellement une pièce en un acte. Les rôles sont tenus par des jeunes qui, le plus souvent, montent sur la scène pour la première fois; la direction elle-même est confiée à l'un ou l'autre des membres qui a montré des aptitudes en ce sens. Voilà donc un merveilleux moyen de se produire en public, car songez aux avantages immenses procurés par ces soirées: conseils dans le choix de la pièce, la distribution des rôles et dans la mise en scène; décors et costumes fournis, ainsi que le théâtre et la salle, et même un auditoire! Aucun souci financier ou administratif! Tout cela est mis à la disposition des jeunes, à l'unique condition qu'ils acceptent de travailler dans l'esprit traditionnel du Cercle: discipline, sincérité, au sein d'une camaraderie de bon aloi.

C'est donc à ces réunions qu'on a fréquemment découvert nos talents: que ce soient acteurs, directeurs techniques, artistes-dessinateurs en décors ou en costumes, maquilleuses, etc. Aussi, avant d'en arriver à la direction de comédies dans le genre de "Prisonnier de mon coeur" ou "Le chapeau de paille d'Italie", Christiane Le Goff a tout d'abord dirigé des petites pièces aux réunions mensuelles. Elle avait toujours laissé voir un grand talent pour la scène: qui a pu oublier son premier rôle, alors qu'âgé d'une dizaine d'années, elle personnifiait, aux côtés de M. Charles Schwartz, l'innocent dans l'"Arlésienne"? Ou bien son Popaul dans "Popaul et Virginie"? Et tous les autres qui suivirent? Cependant, elle a par la suite montré encore plus d'aptitudes pour la direction dramatique et s'y consacra.

Parmi ceux et celles qui ont ainsi dirigé des pièces aux réunions régulières du Cercle, avec autant de dévouement que de succès, il faut mentionner Mme Roland Tremblay (Fabiola Gosselin), Mme Paul Pratt (Pauline Simon), Mlles Raymonde Marchand et Suzanne Tremblay.

Nous pourrions citer aussi, à titre d'exemples, parmi tant d'autres noms choisis dans le groupe des acteurs: Louise Bernier-Adams, découverte dans une pièce en un acte dirigée par Mme R. Deprés; Robert Trudel, qui a révélé ses talents à une réunion du Cercle sous la direction de Mme R. Tremblay; et Maxime Désaulniers, qui joua son premier rôle dans "L'ours", de Tchekov, justement la première pièce dirigée par Christiane Le Goff. Et combien d'autres!

Mais tous n'ont pas les talents d'acteur ou de directeur. Combien se sont pourtant rendus indispensables dans l'un ou l'autre des cent métiers que requiert le théâtre, pour ensuite former des aides parmi les jeunes qui ont le goût de bricoler dans les coulisses. Nommons ici nos "as" parmi les metteurs en scène: Paul Lévêque, Marcel Le Goff, Roland Tremblay, Jean Bérubé, Mesdames Louise Le Goff, Ida Kelly, Laura Huot, Mlles Raymonde Marchand et Anna Leclerc ont bien souvent rendu d'inappréciables services dans la confection des costumes ou des accessoires; pour le maquillage, Mme Henry Lane, Mlles Marjorie Miller et Gertrude Kelly ont formé des aides.

Tout ceci nous amène à transmettre un voeu cher à la dévouée directrice du Cercle, Mme Pauline Boutal: c'est que les jeunes viennent de plus en plus nombreux aux réunions. Tous ceux et celles qui s'intéressent, d'une manière ou d'une autre à la scène, trouveront là une direction et des conseils propres à leur inspirer confiance en eux-mêmes, et l'ambiance nécessaire au développement de leurs talents. Plus le nombre d'acteurs possibles est grand, plus cela facilite le choix des pièces. Et si ces mêmes acteurs persévèrent pendant quelques années, l'expérience acquise leur permet d'aborder le théâtre plus classique, pour leur plus grand bénéfice tout autant que pour celui des spectateurs. Et pourrait-on trouver une manière plus intéressante d'occuper ses loisirs, tout en travaillant à la cause même que poursuit inlassablement et depuis toujours le Cercle Molière: la cause française au Manitoba?

Marie-J. MONNIN.



A travers les centres du Manitoba

Mme E. Navillod, pionnière de Laurier, décédée le 23 janvier

LAURIER — Notre paroisse perdait une de ses pionnières en la personne de Mme Emmanuel Navillod, le 23 janvier dernier. Malade déjà depuis longtemps, elle n'en continuait pas moins à faire sa besogne journalière, quand une hémorragie cérébrale la terrassa et l'emporta en quelques heures.

Partie de France à l'âge de 20 ans, elle vint directement à Laurier en 1895. Elle épousa en premières noces M. Auguste Gauthier. De ce premier mariage sont nés cinq enfants dont deux, Joseph et Henri, sont morts en bas âge, deux autres fils, Albert et Edmond, sont morts au cours des dernières années, seule survit Henriette (Mme Eugène Clément) de Laurier. M. Auguste Gauthier mourut en 1923.

Depuis plusieurs années, M. et Mme Navillod demeuraient au village où la défunte était avantageusement connue et estimée de tous.

Lui survivent, outre son mari, un beau-frère, J.-B. Navillod, deux belles-filles, Marie (Mme W. Smith) et Henriette (Mme Poets).

La dépouille mortelle fut exposée chez M. et Mme Eugène Clément où des prières furent récitées la veille des funérailles qui eurent lieu le 26 janvier. Les porteurs étaient: MM. E. Boisvert, Fred Van Humbeck, René Bouchard, Francis Bourgouin, A. Deslauriers et J.-B. Lapointe.

M. Léon Pineau était en charge des arrangements funéraires.

Remerciements

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont prouvé de la sympathie dans son épreuve. Elle est aussi reconnaissante pour les offrandes de messes et les tributs floraux.

• • •

Miles Marie, Irène et Georgina Gauthier, de Winnipeg, étaient présentes aux funérailles de leur grand-maman.

Elie

Tableau d'honneur à l'école

Commençants: Catéchisme — Emile Houde, Richard Clément. Français — Emile Houde, Richard Clément.

Grade I: Cat. — Normand Désilets, Brian Despins. Fr. — Alfred Legault, Colette Désilets.

Grade II: Cat. — Norbert Beaudry, Rolande Bernardin. Fr. — Rolande Bernardin, Rita Clément.

Grade III: Cat. — Céline Bernardin, Claudette Beaudry. Fr. — Céline Bernardin, René Beaudry.

Grade IV: Cat. — Charles Boone, Estelle Girard. Fr. — Estelle Girard, Marcelle Lachance.

Grade V: Cat. — Joséphine Le Sann, Henri Bouchard. Fr. — Joséphine Le Sann, Henri Bouchard.

Grade VI: Cat. — Evelyne Girard et Denis Girard, ex aequo; Monique Houde et Estelle Girard, ex aequo. Fr. — Estelle Girard, Monique Houde.

Grade VII: Cat. — Fleurette Houde, Marguerite Bouchard. Fr. — Fleurette Houde, Doris Mousseau. Rédaction — Doris Mousseau, 92; Fleurette Houde, 88.

Grade VIII: Cat. — Thérèse Girard, Solange Bouchard. Fr. — Thérèse Girard, Jacqueline Désilets. Rédaction — Thérèse Girard, 92; Marcel Bremner, 88.

Grade IX: Cat. — Shirley Block, Lois Lamblez. Fr. — Angéla Girard, Pauline Houde. Rédaction — Angéla Girard, 79; Pauline Houde, 75.

Grade X: Cat. — Ida Tytgat, Anne-Marie Le Sann. Fr. — Anne-Marie Le Sann, Joyce Gillis. Rédaction — Joyce Gillis, 80; Jeannine Girard, 76.

Grade XI: Cat. — Gisèle Houde, Stella Bernardin. Fr. — Gisèle Houde, Stella Bernardin. Rédaction — Stella Bernardin, 84; Louis Bernardin, 82.

Popularité du gouret chez les jeunes de St-Claude

ST-CLAUDE — La grande partie de gouret qui devait avoir lieu le dimanche 3 février a été ajournée à cause du temps doux et de la condition de la glace.

Cette partie sera jouée le dimanche 10 février à 2 h. 30 p.m.

Le club de St-Claude continue à remporter victoire sur victoire.

Le dimanche 3 février, étant donné que la partie était remise à St-Claude, le club a été jouer à Ruthwell où il remporta la partie par un pointage de 15 à 4.

Si vous voulez voir du hockey de calibre supérieur, venez à St-Claude dimanche prochain et vous verrez notre gardien de but, M. Hector Hince, remplir ses fonctions d'une façon prodigieuse.

Baptême

Le 3 février: Claude-André, né le 31 janvier, fils de M. et Mme Jean du Bourg. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Séguin. M. Séguin était remplacé par M. Georges Chappellaz.

Partie de cartes

Le dimanche 10 février, la partie de cartes sera au profit de la patinoire des jeunes. Venez en grand nombre vous amuser et vous divertir tout en supportant une bonne cause.

La partie de cartes du "Fort Rouge" aura lieu le 24 février.

Salon de coiffure

Nous avons maintenant un autre salon de coiffure pour dames dans le village sous la direction de Mlle Laurette Rey. L'emplacement se trouve dans la maison de M. Charles Smith.

Sperling

DECES

Mme Claude Duvenaud

Mme Claude Duvenaud, de Sperling, est décédée le mardi 4 février à l'âge de 67 ans.

La défunte laisse dans le deuil son époux, Claude, un fils, Louis; une fille, Mme F. Laferrière, et 6 petits-enfants.

Les funérailles furent chantées en l'église catholique de Sperling le vendredi 8 février. La sépulture se fit dans le cimetière de Carman.

Le R. P. L. Laplante traite du mensonge devant les instituteurs à Ste-Anne

STE-ANNE DES CHENES — Le samedi 2 février, environ 25 instituteurs et institutrices du local de Ste-Anne assistaient à une conférence donnée par le R. P. L. Laplante, curé de la paroisse. Le thème de cet entretien était: "Le mensonge chez l'enfant".

Le mensonge, dit le conférencier, est un sujet très important à étudier pour trois raisons principales: il est très répandu, il offense Dieu qui le punit parfois sévèrement, c'est le péché dont l'enfant est le plus conscient.

Le R. P. Curé exposa ensuite les sources du mensonge: les fautes avouées sont souvent punies aussi sévèrement que si elles ne l'étaient pas, on cache souvent la vérité à un enfant pour lui faire accepter un médicament, pour se débarrasser de ses questions, etc., on contredit aussi souvent ses propres paroles par ses actes — autant de manière d'agir qui diminueront dans l'esprit de l'enfant le respect et l'estime de la vérité.

Il faut former les enfants à la vérité; leur montrer que ce moyen de surmonter la timidité ou la crainte chez eux peut avoir de lourdes conséquences en créant en eux l'habitude du mensonge.

Les instituteurs et institutrices du district de Ste-Anne remercient le R. P. Laplante de cette conférence qui leur sera si pratique dans leur champ d'action.

Baptême

Paul-Laurence-Gilbert, fils d'Omer Demers et de Rolande Barrette, né le 30 décembre et baptisé le 6 janvier. Les parrain et marraine furent M. Joseph Neault et Mlle Justine Bernier.

Va-et-vient

Le 6 janvier dernier, M. Magloire Desrosiers nous quittait pour la province de Québec où il assistera à la profession religieuse de sa fille aînée, Aurise, religieuse chez les soeurs de la Ste-Famille.

La Broquerie

Partie de hockey

Le club sportif de La Broquerie sortit vainqueur dans une joute de hockey contre le club de Grunthal le vendredi 1er février à Grunthal. Les sportifs gagnèrent par un pointage de 2 à 1.

La partie jouée contre Steinbach le mercredi 28 janvier fut nulle.

Çà et là

Aux élections qui eurent lieu le dimanche 3 février, M. Alphonse Savard a été élu syndic à l'unanimité. Il remplace M. Philippe Laramée, sortant de charge.

Mme Joseph Beaupré, de Fort William, était l'hôte de ses beaux-parents à la fin de semaine. Elle était de passage avec son petit garçon, Joseph.

La compagnie Cockshutt, de concours avec le La Broquerie Motors, présenta des films instructifs et divertissants le jeudi 31 janvier à la salle paroissiale. "The Long Furrow" intéressa particulièrement les fermiers en démontrant l'utilité des machines agricoles modernes.

Saint-Malo

Tableau d'honneur à l'école Iberville

Grade XI: Catéchisme — Anne-Marie Malo 93, Blanche Forest 85, Aline Gauthier 85; Français — Aline Gauthier 88, Anne-Marie Malo 85.

Grade X: Cat. — Madeleine Morin 92, Adrienne Gauthier 92; Fr. — Adrienne Gauthier 89, Anita Forest 89.

Grade IX: Cat. — Ryanne Péloquin 90, Cécile St-Hilaire; Fr. — Ryanne Péloquin 80.

Grade VIII: Cat. — Irène Dubois 90, Thérèse Lambert 90; Fr. — Irène Dubois 100, Thérèse Lambert 90.

Grade VII: Cat. — Cécile Dubois 80.

Grade V: Cat. — Luc Gosselin 100, Dolorès Gosselin 92.

Grade IV: Cat. — Ida Préteau 100; Fr. — Céline Préteau 93.

Grade III: Cat. — Carmelle St-Hilaire 100; Fr. — Gertrude Chouinard 100.

Grade II: Cat. — Robertine Henry 100, Louis Hopcraft 100, Paul Côté 100, Réal Trudel 100; Fr. — Aline Préteau 97, Louis Hopcraft 97, Réal Trudel 97, Estelle Lambert 97.

1ère partie de cartes de la saison à Dunrea

DUNREA — Le dimanche soir 27 janvier avait lieu, en notre salle paroissiale, la première partie de cartes de la saison. Il n'y avait que dix tables, mais un bel entrain remplissait la salle et les éclats de rire fusaient de toutes parts.

Le bingo et la roue de fortune furent fort achalandés, ainsi que les dés. Les vainqueurs aux cartes furent: pour les dames, Mmes Oliva Boulet et Arthur Paradis; pour les hommes, MM. Edmond Beaupré et Léandre Bisson.

La chaude couverture de laine, offerte par la Cie T. Eaton, fut raflée et échut à Mme Edouard Côté; la caisse de pommes, tirée aux dés, fut gagnée par M. Guy Paradis. Un sac de patates, donné par Mme Anna Boulet, fut aussi tiré aux dés et gagné par M. Norbert Fortier.

Un succulent goûter vint terminer cette intéressante veillée et chacun s'en retourna fort satisfait d'avoir travaillé au profit de son église.

Remerciements sincères aux dévouées organisatrices: Mmes Joseph et Alfred Bisson, ainsi qu'à Milles Maria et Gertrude Boulet, qui ont travaillé pour obtenir le beau résultat d'au-dessus de $100.

Nos malades

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. Honoré Boulet, qui a dû passer plusieurs semaines à l'hôpital de St-Boniface.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Auguste Garand, qui est à l'hôpital pour opération d'appendicite.

Va-et-vient

Mme Damien Perron et ses petites, qui étaient en visite chez M. et Mme Alphonse Boulet, sont retournées à Montmartre, le lundi 28 janvier.

Mlle Yvonne Gélinas est partie travailler en ville.

Mme Delaronde est allée passer de petites vacances chez des parents.

M. Alfred Paradis partait, le jeudi matin 31 janvier, pour se rendre à St-Boniface visiter ses parents, M. et Mme Albert Paradis.

Mme Oliva Boulet est allée à Winnipeg pour quelques jours.

Sainte-Amélie

Tableau d'honneur à l'école St-Vincent de Paul

Grade VIII: Religion — Joséphine Peeters; Français — Irène Pinette.

Grade VII: Religion — Clémentine Peeters; Français — Emélie Moriaux.

Grade VI: Religion — Lorraine Pinette; Français — Elsa Verhaeghe.

Grade V: Religion — Joseph Verhaeghe; Français — Joseph Verhaeghe.

Grade IV: Religion — Jeannette Verhaeghe; Français — Léo Therrien.

Grade III: Religion — Gaston Grandbois; Français — Dolorès Nault.

Grade II: Religion — Yvette Leclerc; Français — Doralice Landry.

Grade I: Religion — Germaine Verhaeghe; Français — Lionel Fayant.

Nos malades

Mmes Pete Vandenbosch et Léo Gagnon ont passé quelques jours à l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Naissance

M. et Mme Arthur Desjardins, jr, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon.

Ça et là

Mlle Bertha Langlois était de passage à Ste-Amélie.

Mlle Denise Nault est revenue chez ses parents après une absence de quelques mois.

M. Henri Langevin décédé à l'âge de 80 ans à Ste-Claire

STE-CLAIRE — Le mardi 29 janvier ont eu lieu les funérailles de M. Henri Langevin, décédé à l'âge de 80 ans.

Son père était né à Lachute, P.Q., et sa mère, aux Etats-Unis. Venu lui-même au Manitoba à l'âge de 12 ans, il vivait dans notre paroisse depuis longtemps.

Homme de foi vive et de piété sincère, il a aimé à s'occuper jusqu'à la fin d'oeuvres méritoires.

Une foule considérable a assisté aux funérailles.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Georgiana Pagé, et ses enfants: Jacques, Georges, Alfred, Nora, Amanda et Lilianne.

Représentants au congrès

M. l'abbé H. Dansereau, curé, et M. Albert Lizotte, commissaire d'école, ont assisté au congrès de l'Association des Commissaires de Langue Française, à St-Boniface, malgré la grande distance et le froid intense.

Baptêmes

Joseph-Victor-Raymond, fils de M. et Mme Honoré Carrière, née Yvonne Dumont. Parrain, M. Damase Carrière, grand-père de l'enfant; marraine, Mlle Emma Carrière, tante de l'enfant.

Edouard-Henri-Joseph, fils de M. et Mme René Carrière, née Rose Davey. Parrain, M. Edouard Davey, oncle de l'enfant; marraine, Mme Henri Davey, grand-mère de l'enfant.

Joseph-Armand, fils de M. et Mme Joseph Bercier, née Florestine Morisseau. Parrain, M. Emile Dumont; marraine, Mlle Rita Bercier.

La parole est d'argent; le silence est d'or. — Proverbe arabe.

Les Franciscaines prennent possession de l'ancien noviciat à St-Laurent

ST-LAURENT — Depuis quelque temps déjà le va-et-vient augmentait entre l'humble couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie et l'ancien noviciat des RR. PP. Oblats. C'est que, grâce à leur T. Rév. Mère Générale et à leur Révérende Mère Provinciale, les religieuses ont fait l'acquisition de ce monastère vacant pour le transformer en un couvent.

Après un travail intense, les religieuses prirent enfin possession de leur nouvelle demeure sans abandonner toutefois l'ancien logis qui, peu à peu, se transformera en un local consacré aux oeuvres d'éducation. Ce changement de local était devenu d'une absolue nécessité pour le bien-être des enfants et par là, pour l'extension même du règne du Christ. L'espace plus vaste permettra aux missionnaires de Marie de donner libre cours à leur zèle apostolique, d'atteindre un plus grand nombre d'âmes et de sauvegarder la jeunesse tant exposée aux écueils de la vie, en développant les talents départis à chacun par la divine Providence.

La bénédiction de la maison eut lieu le samedi 2 février, en la fête de la Purification. Les cérémonies d'usage furent accomplies par le R. P. Chatelain, curé, et par le R. P. A. Veilleux, O.M.I., venu tout exprès de St-Norbert. La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut donnée par le R. P. Curé.

Le dimanche 3 février, le R. P. Veilleux célébrait avec émotion la première messe dans cette chapelle maintenant franciscaine et pleine pour lui de souvenirs heureux et pieux.

Un nouveau pensionnat, beaucoup plus spacieux, ouvre aussi ses portes toutes grandes et se fait plus accueillant pour recevoir les pensionnaires qui viennent y faire l'apprentissage de la vie et recevoir, avec l'instruction, l'éducation qui les prépare à faire face aux divers devoirs qui leur incomberont dans l'avenir. Petites et grandes sont heureuses de ce changement radical qui leur permet de prier mieux, de travailler davantage et de s'amuser avec plus d'ardeur.

Dans un hymne de reconnaissance envers le bon Dieu et envers la Reine du ciel, "Cause de toute joie", tous s'unissent pour chanter avec les Franciscaines Missionnaires de Marie, le Te Deum et le Magnifiat.

Le R. P. P. Chatelain bénit le mariage Carrière—Larence

ST-LAURENT — Le samedi 23 janvier, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé de la paroisse, bénissait le mariage de M. Georges Carrière, fils de M. et Mme Alexandre Carrière, avec Mlle Esther Larence, fille de M. et Mme Euclide Larence.

Après la messe, les nombreux invités se rendirent prendre le dîner à la demeure des parents de la mariée.

Les garçons d'honneur étaient MM. Léo Chartrand, neveu du marié, et Gilbert Lambert.

Mlles Sigurdson, d'Oak Point, cousine de la mariée, et Lina Larence, soeur de la mariée, agissaient comme filles d'honneur.

Décès

La paroisse de St-Laurent a perdu un des plus anciens de ses pionniers en la personne de M. Joseph Lagimodière qui rendait son âme à Dieu le dimanche 3 février, à l'âge de 87 ans.

Etant veuf depuis plusieurs années et n'ayant pas d'enfant, il demeurait chez son neveu, M. Euclide Larence. Il laisse dans le deuil une soeur, Mme Jean Larence, et plusieurs neveux et nièces à St-Laurent et au Pas, Man.

Les funérailles eurent lieu mardi matin en l'église paroissiale et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

En voyage

M. et Mme François Gratton partent mardi matin en avion pour une promenade à Vancouver où ils visiteront leurs oncle et tante, M. et Mme Emmanuel Taillon, et leurs cousins et cousines.

Malade

Mme Wilmer Bruce a dû se faire conduire à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg pour y subir une opération grave. Nous lui souhaitons bonne chance et un prompt rétablissement.

Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur

Grade XI: Catéchisme — Pierrette Caron; Français — Lucille Cormier.

Grade X: Cat. — Alice St-Germain; Fr. — Alice Mousseau.

Grade IX: Cat. — Roger McCaughan; Fr. — Doris Desjardins.

Grade VIII: Cat. — Alice Duclos; Fr. — Juliette Mousseau.

Grade VII: Cat. — June Houston; Fr. — Jules Régnier.

Grade VI: Cat. — William Abraham; Fr. — Florence Mousseau.

Grade V: Cat. — Norbert Piché; Fr. — Yolande Mousseau.

Grade IV: Cat. — René Régnier; Fr. — Olivine Piché.

Grade III: Cat. — Ronald Bouvier; Fr. — Jeannette Régnier.

Grade II: Cat. — Orval McCaughan; Fr. — Wilfrid Régnier.

Grade I: Cat. — Murielle Piché; Fr. — Luc Régnier.

Cinquantième anniversaire de mariage



Un groupe de parents et d'amis de **M. et Mme Delphis Ménard** se réunissaient à l'hôtel Empire de Winnipeg, le lundi 21 janvier, pour fêter le jubilé d'or de ces derniers. M. et Mme Ménard contractèrent mariage à St-Laurent, Man.

Natif de St-Jacques-le-Mineur, P.Q., M. Ménard vint dans l'Ouest en 1889. Il alla résider à Fisher Branch où il construisit le premier hôtel en 1913. Il se retira en 1934, puis vint demeurer à Norwood. Mme Ménard (née Ernestine St-Godard) est originaire de Winnipeg.

L'on voit ci-dessus M. et Mme Ménard accompagnés de leurs enfants. Ce sont, de gauche à droite: **Achille, Georges, Olivier et Léo**, tous de Winnipeg; **Mme N. A. Caldwell**, de Port Alberni, C.-B.; **Mme R. G. Robertson**, de Drumheller, Alta; **Mme H. Horan**, de Port Arthur, Ont; **Mme E. P. Hoey**, de Sioux Lookout, Ont. (Cliché Tribune)

Partie de cartes au profit de la nouvelle école à St-Eustache

ST-EUSTACHE — Dimanche dernier, 3 février, eut lieu dans la salle de l'école une partie de cartes organisée par les jeunes demoiselles de la paroisse, au profit de notre nouvelle école. Un grand nombre de paroissiens de St-Eustache et d'amis des paroisses environnantes y assistèrent, ce qui rendit la soirée des plus intéressante.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Cyrille Sénécal. Les prix de cartes, pour les dames, allèrent à Mlle Lorraine Bremner, 1er prix; Mme Alfred Ross, 2ème; Mlle Noëlline Goulet, 3ème. Ceux des hommes furent gagnés par M. Louis Bernardin, d'Elie, 1er prix; M. Hector Cosyns, 2ème; M. Noël Rivard, 3ème.

Les demoiselles désirent remercier tous ceux et celles qui ont assisté à cette partie de cartes et aussi tous ceux qui ont bien voulu les aider à l'organiser.

Gouret

Dimanche après-midi, les petits du collège de St-Boniface vinrent se mesurer contre nos Midgets. Nos jeunes remportèrent la victoire par le pointage de 11 à 5.

Les Juniors de St-Eustache se rendirent à Portage la Prairie pour une joute, dimanche soir dernier, 3 février. Ils remportèrent une autre victoire, par un score de 8 à 2.

Le lundi 28 janvier, les clubs Junior et Midget de Langruth se mesurèrent contre ceux de St-Eustache, sur notre patinoire.

Les jeunes de St-Eustache remportèrent la victoire par les pointages de 13 à 3 pour les Juniors et de 9 à 2 pour les Midgets.

Les Juniors se rencontrèrent aussi avec ceux de Poplar Point, mardi dernier, et furent encore victorieux par le pointage de 7 à 6.

Tableau d'honneur en français pour janvier

Grade XI: Germaine Bergeron 83, Pauline Girard 82, Léon Ménard 76.

Grade X: Louise Lacroix 89, Valérie Alarie 82, Irma Rivard 76.

Grade IX: Patrick Halpin 85, Edna Belcourt 80, Noëlline Goulet 77.

Grade VIII: Jeannette Halpin 92, Yvonne Gervais 90, Cécile Hogué 85.

Grade VII: Estelle Beaudin 87, Robert Lussier 86, Marielle Lachance 85.

Grade VI: Olive Halpin 91, Emilia Winsell 81, Léo St-Germain 79.

Grade V: Stella Rivard 87, Philippe Beaudin 83, Cyrille Goulet 81.

Grade IV: Pauline Gervais 95, Claire Lagassé 94, André Lussier 94.

Grade III: Edmond Beaudin 88, Carole Lachance 85, Marcel Rivard 84.

Grade II: Jeanne Lachance 90, Irène Lagassé 86, Clifford Ross 85.

Grade I: Raymonde Boulet, Denis Lagassé, Edna Beaudin.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La brise de l'est de la rivière Rouge s'est accentuée et est devenue presque cyclonique depuis nos remarques de la semaine dernière au sujet des nouveaux conseils projetés. Nos espions, toujours aux écoutes, nous rapportent que plusieurs de nos bons Frères de St-Boniface ont très mal pris la chose. Bref, nous sommes priés de nous mêler de nos affaires! Et, parbleu, c'est bien ce que nous entendons faire!

Mais, au fait, il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure de ce qui ne représente que notre idée personnelle. Tôt ou tard, la chose s'accomplira lorsque le conseil en question (seul juge en la matière) croira le moment opportun. Ces démembrements, accomplis seulement au temps propice, loin d'épuiser un conseil, le rendent plus fort et augmentent la force de l'Ordre en général. Il est vrai que l'on ne doit pas exiger d'un enfant les efforts de l'homme mûr. Alors chaque chose en son temps. Et le temps passe vite!

Il y a 28 ans . . .

Oui, le temps passe vite. Les nombreux survivants auront peine à croire que c'était bien le 24 janvier 1924 qu'ils étaient instruits sur les troubles de la rivière Rouge par M. l'avocat Guillaume Charette. Nous nous sommes jamais lassés, depuis, d'entendre et de lire ce même Charette sur l'historique de notre localité. Par ses recherches patientes, par une publicité de bon aloi, M. Charette aura beaucoup contribué à étouffer maints préjugés et à rétablir pour la postérité la mémoire de ses glorieux ancêtres, vrais fondateurs de l'ouest canadien. Il y a 28 ans . . . les Frères S. Nault, J.-T. Beaubien et A. Griveau offraient leurs remerciements au conférencier bien goûté de tous.

Soirée gala

Notre grande soirée du Mardi gras aura lieu comme d'habitude cette année. Cette soirée, dont la réputation n'est plus à faire, rassemblera tous nos Frères, épouses et amis à l'hôtel Marlborough, le 26 février prochain. Notre conférencier s'occupe activement de cette entreprise qui nous permet de revoir à la veille du Carême tous nos bons amis de la ville et des campagnes environnantes. Comme toujours il y aura des surprises intéressantes à l'affiche. Réservez donc cette date du 26 février à l'avance et venez nombreux passer une soirée honnête et amusante parmi nous.

BISTOURI.

Aujourd'hui plus de personnes que jamais vont à l'hôpital

Malgré le fait que la santé nationale est meilleure aujourd'hui que jamais, les registres révèlent qu'on se sert des hôpitaux beaucoup plus aujourd'hui qu'autrefois. Cela ne signifie pas qu'il y a plus de malades, mais plutôt qu'un nombre de personnes recourent aux hôpitaux quand elles deviennent malades, en raison des nouvelles techniques médicales, des nouveaux remèdes et des services perfectionnés. En 1939, au Manitoba, une personne sur dix était hospitalisée; l'année dernière une sur sept exigeait des soins d'hôpitaux — et comme vous avertit la "Blue Cross" — "vous serez peut-être celle-là" cette année.

Si malheureusement vous devez aller à l'hôpital, vous trouverez que les comptes d'hôpitaux sont plus élevés aujourd'hui, parce que les hôpitaux — tout comme les autres institutions, les maisons d'affaires et les individus — doivent faire face à la hausse des prix. Le paiement de salaires et de gages plus élevés, l'augmentation du coût des services et des vivres, les ont forcés à exiger plus du public. Toutefois, la "Manitoba Hospital Service Association", par l'intermédiaire de son plan "Blue Cross", offre à la population manitobaine un moyen de protection financière contre les comptes d'hôpitaux. La "Manitoba Blue Cross" compte actuellement 315,-000 membres. En 1951, 50,000 comptes d'hôpitaux furent payés par cette organisation. En payant une minime cotisation mensuelle, les membres de la "Blue Cross" ont la satisfaction de savoir que leurs comptes d'hôpitaux seront payés, quelques considérables soient-ils.

Aujourd'hui, alors que les comptes d'hôpitaux sont plus élevés et qu'il existe un plus grand danger que l'on soit "la personne sur sept" qui devra être hospitalisée durant la période des douze prochains mois, la protection qu'offre la "Blue Cross" à tous ses membres, est certes plus précieuse que jamais.

Le plan de la "Blue Cross" fut organisé en collaboration avec les hôpitaux eux-mêmes, dans le but de fournir les meilleurs soins au plus bas prix possible. La "Blue Cross" et les hôpitaux travaillent ensemble pour donner à la population les soins dont elle a besoin sans lui occasionner de soucis financiers. La "Blue Cross" est maintenant devenue une partie de la vie de la communauté, parce qu'à maintes reprises elle a prouvé la valeur de ses services pour les membres individuels et pour le grand public.

(Annonce)

La Bible vous parle . . .

Mes brebis entendent ma voix, et je les connais; elles me suivent, et je leur donne une vie éternelle. (Jean 10, 27-28)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Partie de cartes le 10 février à Notre-Dame de Lourdes

NOTRE-DAME DE LOURDES — Le dimanche 10 février il y aura, à la salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes, une partie de cartes organisée par les familles du sud et de l'est du village. Nous vous invitons tous à venir y prendre part. On vous promet des surprises, un programme des plus intéressant et varié. Il y aura aussi de beaux prix à gagner.

Venez nombreux et de toutes parts pour profiter de cette soirée dont le but principal est de vous récréer. C'est une partie de cartes à l'occasion de la St-Valentin. Donc le 10 février à 8 h. précises: grand rendez-vous à la salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes.

Baptême

Gilbert-Roger-Joseph, fils de M. et Mme Raymond Pittet, né le 31 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Pittet.

Letellier

Tableau d'honneur

Catéchisme

Grade XI: Claire Lavallée, Claudette Dansereau.

Grade X: Yvette Fillion, Marthe Deschênes.

Grade IX: Jean-Paul Graveline, Arthur Laroque.

Grade VIII: Lise Dansereau, Marthe Bouchard, Cécile Damphousse, Murielle Bouchard.

Grade VII: Lucille Lavallée, Irène Damphousse.

Grade VI: Diane Gilmore, Jean-Paul Cadieux.

Grade V: Madeleine Damphousse, Gilberte Bouchard.

Grade IV: Monique Jutras, Sylvia Dansereau.

Grade III: Charles Gentes, Jocelyn Jutras.

Grade II: Jean-Paul Arcand, Joyce Sauvé.

Grade I: Rita Jutras, Laurent Tétreault.

Français

Grade XI: Claire Lavallée, Yvette Boiteau.

Grade X: Noëlla Damphousse, Yvette Fillion, Marthe Deschênes.

Grade IX: Jeanne Lavoie, Adrien Gauvin.

Grade VIII: Lise Dansereau, Marthe Bouchard, Cécile Damphousse.

Grade VII: Irène Damphousse.

Grade VI: Diane Gilmore, Jean-Paul Jutras.

Grade V: Maurice Comeault, Denis Jubinville.

Grade IV: Huguette Bouchard, Louis Barnabé.

Grade III: Claude Lavallée, Jocelyn Jutras.

Grade II: Gérard Damphousse, Jacques Dansereau.

Grade I: Denise Jutras, Viviane Moquin.

Haywood tient sa 1ère partie de cartes d'une série de six

HAYWOOD — Le dimanche 3 février, nous avons eu la première d'une série de six parties de cartes. L'assistance fut des plus nombreuse et nous remercions les paroissiens de St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, St-Léon et Fannystelle, d'être venus se joindre à nous pour faire un succès de cette soirée.

Les gagnants aux cartes furent comme suit: 1er prix des dames, Mme Michel Picton; 2ème, Mme Georges St-Godard; 1er prix des hommes, M. Georges Souque; 2ème, M. Maurice Hébert. La statue fut gagnée par M. Georges Dheilly; le $5.00, par Mlle Irène Massinon, et le tirage, par M. Lancelot, de Notre-Dame de Lourdes. Le prix d'entrée échoua à M. Antonio Lachapelle.

Merci à tous et revenez-nous le 17 février prochain.

Nouveaux commissaires

Plusieurs changements se sont produits dans les différents districts scolaires: le district de Dandurand a un nouveau commissaire dans la personne de M. Albert Viallet qui remplace M. Arthur Rouire; celui de Haywood a élu M. Auguste Fay qui succède à M. François de Rocquigny; celui de St-Jean choisit M. Noé Lambert pour remplacer M. Henri Gautron, tandis que le district de Seaforth a réélu M. Lucien Buisson pour un troisième terme.

Les districts de Dandurand et de Seaforth furent représentés à la convention des commissaires, tenue à Winnipeg et St-Boniface, par MM. Pierre Dedieu et Lucien Buisson.

Nouveau syndic

Le 27 janvier dernier, il y a eu l'élection d'un nouveau syndic pour remplacer M. Wilfrid Robidoux. M. François de Rocquigny fut nommé à cette charge. Nous tenons à remercier M. Wilfrid Robidoux pour tout ce qu'il a fait durant son terme de syndic.

Concours d'amateurs

Il nous faut parler du concours d'amateurs qui eut lieu à la partie de cartes du 3 février. Nous avons eu quatre concurrents. Voici les noms des gagnants: Mlles Rose Rey et Rolande Tougas, MM. Robert et Charles Philippot, MM. et Mmes Roger Lalonde, Joseph et Henri Hince.

Merci à ces artistes qui nous ont valu une si belle assistance à cette première partie de cartes de la saison.

La Journée de l'Association d'Education

ST-FRANCOIS-XAVIER

$32.00: Soirée organisée par les Religieuses et les élèves de l'école St-François-Xavier Centre.

$5.00: Bruno Régnier, Marc Régnier.

$2.00: M. l'abbé P.-E. Halde, curé, Léopold Régnier, J. Régnier, O. McCaughan, Laurent Allard, Mme L. Dufresne.

1.00: Mme C. Préfontaine, Mme A. Daigneault, Mlle R.-A. Perras, D. Perras, Jules-R. Allard, Rodolphe Précourt, O. Richard, Mlle Marie-Ange Régnier, Maurice Régnier, F. Bouvier, Gustave Régnier, Mme Perras, A. Allard, W. Abraham, Mme J. Mousseau, E. McCaughan, P.-A. McCaughan, Mme T. Morin, Mme L. Lamothe, Mme Irène Dauphinais, Jean Zastre.

.50: Mme Alfred Zastre, G. Richard, Gaspard Deslauriers.

.25: Delphis St-Denis, Armand Lecuyer, Mme Rosa Lecuyer.

Total: $82.25

. . .

SACRE-COEUR (Wpg)

M. J.-A.-M. de la Giclais $30.00

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 13 fév.—	Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'unité	1 h. 30 à 4 h. 30
Vendredi 15 fév.—	St-Pierre	Local de l'unité	1 h. 30 à 4 h. 30

Soirée chez le doyen des Chevaliers à Otterburne

OTTERBURNE — Le mercredi 13 janvier, à la demeure du doyen des Chevaliers de Colomb de la région, M. Hilaire Robidoux, se réunissaient une quinzaine de Frères, accompagnés de leurs épouses, pour une soirée bien organisée par le secrétaire, le Frère Etienne Laroche, et non moins bien conduite par le maître de cérémonies, le Frère Z. Audet.

Il s'agissait de souligner les quasi-noces d'argent du Frère Robidoux dans la chevalerie. Ce qui se passa à cette occasion? Secret? Non, tout le monde peut le savoir puisque le Père Curé a fait la biographie du héros de la fête, et qu'on a dévoilé le secret d'ouvrir les portes fermées à clef.

Curling

Petits et grands, jeunes et vieux, s'adonnent au curling. Le 7 février a commencé le "Bonspiel" annuel.

Partie de cartes

Une série de parties de cartes est commencée. Les Chevaliers de Colomb ont organisé la première qui a eu lieu le 27 janvier. Elles se continueront probablement au rythme de deux par mois, c'est-à-dire à toutes les deux semaines. Comme par le passé, il y a des prix pour les personnes qui y assistent. On peut en manquer une sans perdre la chance de gagner un de ces prix. La prochaine aura lieu dimanche prochain, le 10 février; n'y manquez pas.

Voici les noms des gagnants à la partie de cartes du 27 janvier: prix de présence — $5.00, don des anciens du club de hockey d'Otterburne, Gratia Robidoux; prix des cartes, Mme Joseph Poirier et M. François Laroche; tirage — lampe d'une valeur de $12.00, Louis Robidoux. Au bingo: Mlles Hélène et Yvette Bell, MM. Joseph Laroche, Jean-Yves et Toussaint Carrière.

Merci à M. Etienne Laroche pour le programme récréatif.

Le groupe des familles demeurant au sud-est de la paroisse organise la prochaine partie pour dimanche. Ce groupe n'a pas l'habitude de se laisser surpasser. Venez le voir à l'oeuvre!

St-Ambroise

Tableau d'honneur pour janvier

Grade VIII: Catéchisme — Charles Lambert; Français — Roberta Ducharme.

Grade VII: Cat. — Laura Lavallée; Fr. — Olive Lépine.

Grade VI: Cat. — Aimé Klyne; Fr. — Mathilde Lavallée.

Grade V: Cat. — May Lambert; Fr. — Georges Flamand.

Grade IV: Cat. — Georges Lavallée; Fr. — Cécile Dufault.

Grade III: Cat. — Stella Ducharme; Fr. — Lucille Lépine.

Grade II: Cat. — André Lambert; Fr. — Marguerite Lavallée.

Grade I: Cat. — Edouard Lavallée; Fr. — Wayne Cromarty.

A travers les centres de la Saskatchewan

Jubilé d'argent de M. et Mme J.-B. Tremel, de Peterson

PETERSON — Le 26 janvier dernier marquait un événement important pour M. et Mme J.-B. Tremel quand leur famille se réunit chez eux pour le dîner à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Leur fille d'honneur d'il y a 25 ans, Mme Rolland Mayrand, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Yves Tremel, étaient présents.

M. et Mme Jean-Baptiste Tremel s'unirent en mariage à Prud'homme le 26 janvier 1927. Leur famille compte 3 enfants: Thérèse, Allain et Alice, tous de Peterson.

Pour le dîner on remarquait: M. Anatole André, de Longbank, Henri et Joseph Basset, M. et Mme Maurice Dauvin, M. et Mme Allain Basset, M. et Mme Henri Basset et leur famille.

Les enfants des jubilaires organisèrent une soirée à la salle où tous les amis se retrouvèrent pour souhaiter de nombreuses années de santé et de bonheur aux héros de la fête. MM. Allain et Henri Basset firent les frais de la musique. Plusieurs personnes vinrent de Vonda et Prud'homme. Parmi la nombreuse assistance on remarquait: Mme Rolland Mayrand et ses 2 garçons, Louis et Arnaud, et sa fille, Muriel, de Prud'homme; Thérèse, Evelyne, Armand et Claude Bussière, Laura, Rita, Albertine et Gérald Lepage, Emile et Gaston Detillieux, Germain Odga, de Vonda.

M. Jos. Félix présenta une adresse de la part des personnes présentes et offrit à M. et Mme Tremel un service à thé en argent.

Nous souhaitons à ces deux bons citoyens français bonne chance et nous espérons nous réunir encore pour leurs noces d'or.

Çà et là

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Marcel Dauvin est de retour chez elle et est en bonne voie de guérison, ainsi que le petit Roy Sluckinski, qui a été dangereusement malade à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt.

Mme Napoléon Houlet et sa famille, de Prud'homme, et Mme Laverne Roensples et sa famille sont en visite chez leur soeur, Mme Robert Dauvin.

M. Yves Tremel est revenu d'un voyage à Montréal.

Mme J. Collin et sa fille, Thérèse, de Humboldt, firent un voyage chez leurs parents ici.

Saint-Hubert

Baptême

Le 27 janvier: Richard-Paul, fils de M. et Mme Paul Jordens. Parrain et marraine, M. et Mme Leonard Gerhardt.

MM. Alfred et Henri Fiick sont partis pour quelques semaines en Colombie Britannique où ils visiteront des parents et amis.

M. et Mme R. Istace ont passé deux semaines à Kennedy et Moose Mountain, à visiter leur parenté.

M. Paul Boutin est parti pour un mois à Tentallon, chez ses oncle et tante, M. et Mme B. Jeannot.

Mlle Anita Boutin est partie pour quelques mois chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Louis Dureault, de Wolseley.

La petite Hazel Praud est revenue chez elle après avoir passé une année chez des parents à Timmins, Ont. Son jeune frère, Richard, est allé la chercher.

Les dames d'Autel sont à organiser une partie de cartes pour le 15 février, au profit de l'oeuvre C.A.R.E., pour les Indes. Cette soirée aura lieu à l'école.

Lac Pelletier

M. Irvin Studer, M.P., est ici pour quelque temps. Il retournera à Ottawa pour les sessions.

Mlle Hélène et M. Elphège Laverdière sont allés à Ponteix par avion.

M. et Mme Isidore Laverdière sont allés à Swift Current par avion. De là, M. Laverdière prit le train et alla à Régina pour examens médicaux.

Meskanaw

M. et Mme Henri Janex passèrent les fêtes à Saskatoon, chez les parents de cette dernière, M. et Mme Hounjet.

M. et Mme Louis Beaudet passèrent aussi quelques jours à Saskatoon, chez leurs gendre et fille, M. et Mme Jerry Fraser, dont la famille s'est accrue d'un gentil petit garçon.

Mlle Marthe Goret est partie pour Mission, C.B., visiter ses soeur et beau-frère, M. et Mme Amédée Motut.

M. Louis Barbey est à l'hôpital de Kinistino. Son état est satisfaisant.

Léo Thibault, qui a passé quelques jours au même hôpital, est de retour chez sa mère.

65ème anniversaire de mariage



Le 25 janvier dernier, **M. et Mme Frank Jordans**, de St-Hubert, Sask., célébraient le 65ème anniversaire de leur mariage contracté à Crooked Lake, en 1887. M. Jordans fut instituteur pendant dix ans à Fort Pelly, Lebret, Crooked Mission et Sioux Reserve. En 1897, il s'établit sur une ferme à Summerberry, Sask., où il demeura jusqu'en 1907, alors qu'il déménagea à St-Hubert, dans le but de se rapprocher de l'église et de l'école. En 1918, M. Jordans prit la direction du bureau de poste local qu'il dirige encore malgré ses 88 ans.

Les jubilaires eurent quinze enfants dont onze sont encore vivants. Ce sont: Mme A. Keenan, de Winnipeg; Arthur, de Whitewood, Sask.; Joseph, de Langbank, Sask.; Léo, de St-Hubert; Patrice, d'Emo, Ont.; Jerry, de Whitewood; Antoine, de Kennedy, Sask.; Hilaire, d'Esquimalt, C.-B.; Paul, de Whitewood; la Rév. Sr des Séraphins, du couvent d'Elie, Man.; et Mme Roméo Brodeur, de Whitewood. M. et Mme Jordans comptent de plus 53 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Au mois de juillet avait eu lieu une grande fête de famille alors que tous les enfants s'étaient réunis auprès de leurs vénérés parents. (Cliché Free Press)

Jackfish

Naissances

A M. et Mme Paul Baillargeon (Léona Régnier) une fille, Marie-Irène. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Baillargeon.

A M. et Mme Denis Esquirol (Léona Bécotte) une fille baptisée sous les noms de Marie-Louise. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Esquirol.

Décès

A l'hôpital de North Battleford est décédé M. John Lanoie, sr, à l'âge de 79 ans. Les funérailles ont eu lieu à Jackfish le samedi 26 janvier. Les porteurs étaient: MM. Wilfred et Robert L'Heureux, Lucien et Elson Lanoie, Alex Nolin et Alcide Boyer.

Il laisse dans le deuil 4 filles et 4 fils.

Nos malades

Mme Arthur Dubois a subi une opération chirurgicale récemment.

MM. William et Arthur Nolin, Mme Damase Arcand, Réjeanne Arcand et Paulette Sansregret sont sous les soins du médecin.

M. Donatien Cadrin est parti à Rochester pour soins médicaux.

Va-et-vient

Mme Eudore Cadrain a visité sa fille en Colombie Britannique.

Mlle Gabrielle Cadrain est partie suivre le cours de garde-malade à Portage la Prairie.

MM. et Mmes Wilfred et Fernand L'Heureux ont visité leurs parents à Joussard, Alta.

MM. et Mmes Henri et Clément Bru et M. et Mme Henri Esquirol et leur fille, Emilienne, sont partis passer l'hiver en France.

M. et Mme Jos. L'Heureux sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Pierre Lavoie, de Meadow Lake, à l'occasion de leur 10ème anniversaire de mariage.

M. Claude Cadrain est allé travailler en Ontario. Mme Cadrain et Mlle Corinne Nolin le suivent.

M. Armand Blanchette a conduit son fils à Toronto pour suivre des traitements médicaux.

De passage au presbytère récemment on remarquait Mgr Mollier, MM. les abbés Forget et Labbé et le R. P. Mercure, O.M.I.

Avant leur départ pour la Colombie Britannique, M. et Mme Alcide Boyer, de North Battleford, visitèrent leurs parents et amis.

Etaient de passage à l'occasion des funérailles de M. John Lanoie, sr, MM. Paul, Elson et Lucien Lanoie, Mme Frank Bellavance et M. Alex. Nolin.

Mme Joseph Moreau, de Bellegarde, est décédée le jeudi 17 janvier

BELLEGARDE — La paroisse de Bellegarde vient de perdre un autre de ses pionniers dans la personne de Mme Joseph Moreau, née Julienne Lamouline, décédée à l'âge de 80 ans, après plusieurs mois de maladie.

Lui survivent 5 enfants: Alexis, de Storthoaks, Elène (Mme Wilfrid Lapierre), de Storthoaks, Lucie (Mme Cyrille Paulhus), de St-Maurice, Alphonse et Maurice, de St-Maurice.

Mère chrétienne, charitable et bonne, elle a su se dévouer sans compter. Au cours de ses années de maladie, elle donna à tous l'exemple d'une grande résignation à la volonté divine. Elle eut la joie de voir ses enfants autour de son chevet.

La dépouille mortelle fut exposée chez son fils, Alphonse, où un grand nombre d'amis se succédèrent pour prier. La sépulture eut lieu dans la paroisse de St-Maurice. Le service fut chanté par M. l'abbé Paul Béchard. Une foule nombreuse de paroissiens et de personnes des environs, ainsi que les Dames de Ste-Anne, entouraient, celle qui leur avait donné un si bel exemple de vie chrétienne.

Les porteurs étaient MM. Régis Sylvestre, Jules Henrion, Félicien Henrion, Georges Monin, Louis Moreau et Arthur Moreau.

Remerciements

La famille Moreau remercie cordialement tous les amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Joseph Moreau.

Anniversaire de mariage

Le jeudi soir 17 janvier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme Ovila Poirier pour leur offrir leurs meilleurs voeux et souhaits à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. Ils étaient au nombre de 30 venus de Bellegarde, Cantal et Storthoaks, qui, après les félicitations d'usage à l'adresse des heureux jubilaires, se réunirent autour d'une table bien garnie au centre de laquelle on pouvait admirer un superbe gâteau surmonté d'un joli clocher, une véritable oeuvre d'art confectionnée par Mlle Marianne Lemieux, de Cantal. M. l'abbé P.-E. Béchard rehaussait la soirée par sa présence.

Tous passèrent une veillée vraiment intéressante.

Va-et-vient

M. l'abbé P.-E. Béchard, M. et Mme Albert Sylvestre, ainsi que M. Arthur Sylvestre, passèrent quelques jours à Régina la semaine dernière.

Mmes Lucien, Georges et Gilbert Mahin sont revenues d'un voyage à Weyburn.

Mme Albert George nous est revenue après avoir passé deux semaines à Ponteix et Swift Current, où elle a visité ses parents et amis.

Mme Amédée Boulanger, de Grande Clairière, a rendu visite à sa soeur, Mme Maurice Moreau.

Mme Henri Bauche a subi une opération à l'hôpital de la Miséricorde.

Mmes Henri George, André Sylvestre et Emile George ont passé quelques jours à l'hôpital d'Antler récemment.

Le petit Yvon George est revenu chez lui après avoir passé trois semaines à l'hôpital d'Antler pour une jambe fracturée.

M. J. Desautels décédé à Willow-Bunch le 30 janvier

WILLOW-BUNCH — La paroisse de Willow-Bunch vient de perdre un autre de ses paroissiens dans la personne de M. James Desautels, décédé le 30 janvier dernier à l'âge de 67 ans après 5 ans de maladie. Il était paroissien de Willow-Bunch depuis plus de 40 ans.

M. J. Desautels laisse son épouse, 2 filles, Anne-Marie et Thérèse; 2 frères, Pierre et Théodore, et 4 soeurs, Mme Frigon (Marie-Louise), de Moose Jaw, Mme Chanough (Délia), Mme Gardner (Delvina), de Willow-Bunch, et Mme Gendron (Anna), de Moose Jaw, ainsi que plusieurs neveux et nièces et un beau-frère, M. Joseph Gaudet, de Wauchope, et une belle-soeur, Mme Pierre Campagne, de Willow-Bunch.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Willow-Bunch. Un grand nombre de parents et d'amis du défunt y assistaient. Le service fut chanté par M. l'abbé Latendresse, curé.

Les porteurs étaient MM. Jean Bourdages, Charles Mathieu, Emile Touquet, Babe Beausoleil, Albert et Wilbrod Desautels.

Va-et-vient

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous une ancienne de Willow-Bunch, Mme W. Knapp, et son plus jeune fils, Albert, en promenade chez sa fille, Mme J. Giraudier, depuis près de 3 semaines.

M. et Mme Georges Drouin et leur famille sont maintenant en possession de leur nouvelle demeure.

M. Gustave Bouffard nous quittait le mardi 29 janvier pour Rochester afin de consulter les médecins de cet hôpital.

Naissance

M. et Mme Laurien Mondor sont les heureux parents d'une autre petite fille.

Wolseley

Va-et-vient

M. Adélard Rioux, de Montmartre, visita sa soeur, Mme Octave Laplante, et ses beaux-parents, M. et Mme Eloi Tourigny.

Mme Ernest Perras est sous traitements médicaux à l'hôpital local.

MM. Emile Tourigny et Emile Souchotte furent réélus président et commissaire respectivement de l'école séparée.

M. et Mme Louis Fournier, de Ferland, visitèrent leurs neveu et nièce, M. et Mme Emile Tourigny.

Mlle Laurina Noëls a accepté un emploi au bureau de téléphone de Régina. Sa mère l'accompagnait à Régina en fin de semaine.

MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny et leurs familles visitèrent M. et Mme Aurèle Legrand à Qu'Appelle récemment.

Mme Gérard Machoit a passé une semaine à Régina pour y suivre un cours de couture.

M. et Mme Hervé Lachambre, de Montmartre, sont en visite chez MM. et Mmes Armand Dureault et Francis Coueslan. La mère de M. Lachambre les accompagnait.

Décès

M. l'abbé L. Savoie officiait aux funérailles de M. Landerson, décédé à l'hospice de Wolseley. L'enterrement se fit au cimetière d'Indian Head.

Naissance

M. et Mme Jos. Pitre sont les heureux parents d'un troisième enfant, un fils.

Courval

Va-et-vient

M. et Mme R. Marcil sont revenus de leur voyage aux Etats-Unis. Mlle J. Poisson, qui les remplaçait pendant leur absence, retournera dans sa famille bientôt.

Mme F.-A. Tremblay nous quittait il y a quelque temps pour aller visiter ses filles et gendres, M. et Mme J.-A. Moreau, de Régina, M. le Dr et Mme M. Barry, de Prince-Albert.

M. et Mme C. Tremblay, de Moose Jaw, étaient de passage peu de temps après leur mariage. Une belle soirée fut organisée à cette occasion et une bourse leur fut présentée. M. Tremblay était autrefois de cette paroisse.

Nos malades

M. J.-H. Tremblay est à l'hôpital de Moose Jaw depuis quelque temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. J.-E. Tremblay revenait du même hôpital il y a quelque temps.

Naissance

Le 28 janvier, une fille est née à M. et Mme M. Tremblay.

Jubilé d'argent de M. et Mme Henri Quessy, de Léoville

LEOVILLE — Le 20 janvier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme Henri Quessy à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Au souper, le petit Denis leur offrit un joli bouquet et un service de coutellerie, don de leurs enfants. Il y eut ensuite une agréable soirée de cartes.

Le lendemain, la famille au complet se rendit à Spiritwood pour prendre un portrait-souvenir de la célébration.

Baptêmes

Joseph-Frédéric-Philippe, fils de Roch Paquette et d'Evelyn Crossland. Parrain et marraine, Albert et Margaret Crossland.

Opal Celeste, fille de George Dame et de Marian Holm. Parrain et marraine, Godfred Ernstein et Celina Dame.

Joseph-Emile-Léo, fils de Roger Denis et de Marie-Anne Hamelin. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Hamelin.

Va-et-vient

Mlle Alida Charbonneau nous a quittés pour aller travailler à Big River.

M. Gédéon Chalifour et son fils, Robert, ainsi que M. Bert Laforge, d'Arborfield, vinrent passer quelques jours parmi nous.

M. Roy Koch est revenu prendre l'emploi de chef de gare.

MM. Eugène et Maurice Soucy vinrent visiter leurs parents.

M. et Mme Paul-Emile Ruel, autrefois de Debden, demeurent maintenant à Léoville où M. Ruel est employé à la McDiarmid Lumber Co.

M. et Mme Joseph Rouillard sont revenus parmi nous.

Mlle Lilliane Denis est employée à Spiritwood.

M. et Mme Armand Quessy de Medstead, et M. et Mme Josaphat Turgeon, de Laventure sont venus rendre visite à M. et Mme Henri Quessy, le dimanche 20 janvier, jour anniversaire du mariage de ces derniers.

Mlle Simone Denis est retournée à Arborfield.

M. Alfred Crossland est de retour dans sa famille après un séjour de deux semaines à l'hôpital.

Tisdale

La Ligue des Femmes Catholiques a tenu sa réunion mensuelle à la demeure de Mme Claude Riou le 28 janvier dernier à 8 h p.m.

Les divers rapports furent lus et approuvés. On décida d'organiser des parties de whist à domicile au profit du fonds diocésain de l'immigration.

A l'issue de l'assemblée, un délicieux goûter fut servi par Mmes Léo Fach, E. Dufour, Emile Casavant et Réal Casavant.

Redvers

Va-et-vient

M. Jim Leuthwhite est parti pour Winnipeg récemment.

M. Jim Kyle est allé à Régina.

Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous pour quelques jours M. et Mme Adonias Morin et leur fils, Wilfred, de Gravelbourg. Ils en profitèrent pour rendre visite à leurs fils et belle-fille, M. le Dr et Mme Léonard Morin, ainsi que leur petit-fils, Roch, et la petite Jacqueline.

M. et Mme G. S. Way sont aussi partis en voyage à Régina.

M. Elmer Belmore et Mlle Lina Belmore étaient de passage à Redvers pour affaires.

Mlles Ruth et Lillian Jackson étaient en visite chez Mme Elmer Belmore dernièrement.

Mme Denis Belmore était en promenade chez ses fils, Elmer et Claude Belmore. Elle en profita pour aller rendre visite à M. et Mme Ulric Bégin, de Cantal.

M. Victor Gervais a une nouvelle auto-neige qu'il met souvent à notre disposition. Nous lui en sommes très reconnaissants.

M. et Mme Emile Hess et leur famille étaient les invités de M. et Mme Elmer Belmore récemment.

Nos malades

M. Ken Arthur est en bonne voie de guérison. Il subit une opération chirurgicale dernièrement.

Mme Eugène Gervais a dû subir une opération chirurgicale à l'hôpital de Redvers. Nous lui souhaitons bon courage et un prompt rétablissement.

Mme John Solonkia est aussi patiente à l'hôpital. Nous espérons la voir revenir bientôt dans sa famille.

Décès

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de Mme Alfred Bourget.

Nous avons reçu la nouvelle de la mort subite de M. J. R. MacDonald, de Régina. Il a résidé à Redvers pendant plusieurs années.







Impôt sur le revenu

Il vous faudra bientôt soumettre votre rapport pour l'Impôt sur le revenu:

Demandez des formules françaises.
Ecrivez en français.
Exigez qu'on vous réponde en français.

Aidez les vôtres en exigeant **discrètement** mais **énergiquement** le respect de vos droits.

Assistance nombreuse à la soirée sociale du club canadien-français

PRINCE-ALBERT — En la salle Arcade, le dimanche 3 février, la veillée sociale organisée par les membres du club canadien-français était sous la direction de MM. T. Préfontaine et Pierre Legault qui dirigeaient aussi la partie de whist.

Le 1er prix des dames, don de Mme E. P. Rayne, fut gagné par Mme Marcel Zaffaroni. Le prix de consolation, don de Mme Omer Alary, échoua à Mlle Christine Fournier. Le 1er prix des hommes, don de M. Omer Alary, fut gagné par M. Antonio Marcotte et le prix de consolation, don de Mme R.-E. Bernard, par M. Julien Georget.

Les gagnants au bingo furent: MM. A. Fouquette et R. Georget, Mmes L. Gunson et E. Lavertu, MM. A. Gaudet et Romuald Brûlé.

La musique et la danse furent dirigées par MM. Eugène Carrier et Pierre Legault. Ceux qui gagnèrent des prix à ces danses sont: Mlle Blanche Carrier, MM. Emile Carrier, André Parent, Mlles Armande Neider et Rose-Anna Carrier et M. Paul Danse-reau. Ces prix ont été donnés par M. et Mme Emile Blanchard, Mlle Irène Audy et Mme E. Bompais.

Le goûter fut fourni par le club. Celles qui ont aidé à le préparer sont: Mmes E. Bompais, Omer Alary, R. Bernard, M. et Mme Emile Blanchard et leur fille et Mlle Irène Audy.

L'assistance était très nombreuse et cette soirée remporta encore un bon succès. A dimanche prochain!

30e anniversaire de mariage de M. et Mme G. Brulé, à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le jeudi 24 janvier, une belle soirée-surprise eut lieu en la demeure de M. et Mme Gaspard Brulé à l'occasion de leur 30ème anniversaire de mariage. Un bon nombre de parents et d'amis étaient présents. Un beau bouquet de fleurs et plusieurs cadeaux leur furent présentés.

La musique divertissante était fournie par la famille Poulin.

On remarquait à cette soirée en l'honneur de M. et Mme Brûlé, leur fils, Aurèle, leurs gendre et belle-fille, M. et Mme Maurice Poulin, M. et Mme Joseph Brûlé, ainsi que leurs fils, André, Romuald et René, tous d'Albertville; M. et Mme Norbert Brûlé et leurs enfants, de Clonston, Sask.; M. et Mme Armand Painchaud, de Prince-Albert; Mme Arthur Painchaud, de Sudbury, Ont.; M. et Mme Joseph Poulin, leurs fils, Wilfrid, Ernest et Paul, et leur fille, Aurélia, M. et Mme Wilfrid Brûlé, leurs filles, Marguerite et Evelyne, et leur fils, Marcel, M. Constant Brûlé, M. Achille Brûlé et Mlle Odile Briton, tous d'Albertville; M. et Mme Emile Marcotte, leurs fils, Antonio, Emile et Albert, et leur fille, Aline, Mlle Simone Hudon, Mlle Jérémie McDougall, M. et Mme Léo Richard, tous de Prince-Albert; Mlles Lorraine et Irène Marcotte, de Prud'homme; Mlle Louise Boucher, de St-Louis; M. Lucien Bremner, de Domrémy.

Partie de cartes

Le dimanche 27 janvier eut lieu une partie de cartes à la paroisse St-Joseph sous la direction de Mme Ernest Aquilon, assistée de Mmes Georges Mandin, Joseph Kowalchuk et William Dorton. Environ 100 personnes étaient présentes à cette partie de whist.

Prix des dames: 1er, Mme H. Schriml; 2ème, Mme Henry Leier; prix des hommes: 1er, Mme M. H. S. Schriml; 2ème, Mme B. S. Butteker.

Les prix d'entrée, dons de Mlles Aurore Lacoursière et L. Durand et Mme George Stebbins, furent gagnés par Mme Schriml et M. Adam Pomper.

Le goûter fut servi à la fin de la veillée par Mmes Aquilon, Stebbins, Helga Moltke et Mandin.

Veillée sociale

Le dimanche 3 février, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, avait lieu une veillée sociale organisée par les membres des Chevaliers de Colomb. Elle remporta encore un bon succès.

Bellegarde

MM. Jos., Arthur et André Sylvestre, Alex. Wolensky et Romuald Moison ont assisté aux funérailles de leur oncle, le R. Fr. Charles Sylvestre, O.M.I., décédé à l'hôpital de St-Boniface le mercredi 30 janvier.

M. et Mme Stanislas Paulhus sont partis à Brandon pour quelques jours.

M. et Mme Georges Magotiaux sont allés à Brandon par affaires, la semaine dernière.

Naissance

M. et Mme Charles Tinant sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, Jeannine, le 2 février, à l'hôpital d'Antler.

Sintaluta

Va-et-vent

Le jeune Armand Fortin, fils de M. et Mme Roch Fortin, est de retour de l'hôpital d'Indian Head après avoir subi une opération.

Mlle Madeleine Dolter, de Régina, est venue en visite chez ses parents. Sa soeur, Françoise, est repartie avec elle à Régina pour suivre un cours de dactylographie.

M. et Mme Jean Français et leurs enfants, du Lac Marguerite, sont venus visiter leurs parents de la paroisse.

M. et Mme C. Earnshaw sont allés au Lac Marguerite visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Charles Oudot.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de leurs amis, M. et Mme Howard Jones.

Notre dévoué curé, M. l'abbé Léon Savoie, continue sa visite paroissiale lorsque la température est favorable.

Dumas

Le lundi 28 janvier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Alexis Jacques à l'occasion de leur 10ème anniversaire de mariage. On s'amusa ferme jusqu'aux petites heures et tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée.

M. et Mme R. Jacques et leurs enfants, M. et Mme W. Wyporowich, rendirent visite à M. et Mme E. Baudu, de Vandura.

M. et Mme Napoléon Filteau sont allés rendre visite à leurs parents et amis à Virden et Brandon, Man.

Malade

Notre agent du Grain Growers, M. J. Gunn, tomba subitement malade et dut être transporté par avion à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

La Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré



Une première chapelle de bois fut construite en 1658 et le premier d'une longue suite de miracles se produisit pendant la construction. Au cours de près de trois siècles, des millions de pèlerins, venus de toutes les parties du monde, ont prié à Ste-Anne-de-Beaupré.

A une seconde chapelle de bois construite en 1661 succéda, en 1676, une première église de pierre, qui servit au culte pendant deux cents ans. Reconstruite sur le même emplacement, avec les mêmes pierres et pourvue des mêmes ornements, elle est aujourd'hui la chapelle Commémorative.

La première basilique fut érigée en 1876. Un incendie la détruisit en 1922, mais on réussit à sauver la statue miraculeuse, les précieuses reliques et les incomparables objets historiques qui constituent le trésor de ce sanctuaire, un des plus célèbres au monde.

La province de Québec et la radio française de l'Ouest

«Nos compatriotes de la province de Québec suivent de très près les luttes que nous livrons dans les provinces de l'Ouest pour obtenir nos postes de radio française.

Nous en trouvons un exemple nouveau dans un "Bloc-Notes" paru récemment dans le **Devoir** sous la signature de M. Omer Héroux, un grand ami des minorités françaises partout au Canada. Nous le reproduisons in extenso.

La radio en Saskatchewan

Il s'agit de la radio française, naturellement.

La radio anglaise est depuis longtemps installée là-bas, cela va de soi, et fonctionne régulièrement.

Mais il n'en est pas ainsi de l'autre.

Voici vingt-deux ans, et nos lecteurs ont connu de nombreux échos de cette lutte, qu'on se bat dans les provinces de l'Ouest, où plutôt du centre, pour obtenir du français à la radio.

On a d'abord, et c'était tout naturel, réclamé du français aux postes officiels.

Les résultats ont été presque nuls. On a fini par dire à nos compatriotes que, s'ils voulaient obtenir du français comme ils le désiraient, ils feraient mieux de se bâtir des postes indépendants.

Conseil plus facile à donner qu'à mettre en pratique.

Car, il ne suffit point de souhaiter, ou même de vouloir ardemment, un poste de radio indépendant pour qu'il surgisse et lance à travers l'espace les accents que vous désirez.

Il faut, les permissions officiellement obtenues, et cela est parfois compliqué, y mettre de l'argent, beaucoup d'argent, et un dévouement sans limite.

Nos concitoyens acceptèrent, avec une magnifique crânerie, le défi que leur jetaient les circonstances.

Leurs frères de l'Est leur apportèrent, grâce en particulier au Comité permanent de la Survivance française, un bon coup de main.

Mais il fallut procéder graduellement.

Et il se trouva que la Saskatchewan, qui avait été au premier plan de la campagne, fût la dernière à en recueillir les fruits directs.

Elle accepta ce retard avec un admirable esprit de discipline.

Mais après l'expérience heureuse de St-Boniface et celle d'Edmonton vint enfin son tour.

Dans l'intervalle, la situation était devenue plus difficile, les matériaux plus coûteux. Puis, à cause de la répartition géographique de la population de langue française, il fallait, pour atteindre tous les nôtres, bâtir, non point un poste, mais deux.

Rien ne découragea les bonnes volontés.

La campagne victorieuse

La campagne qui devait aboutir à ce nouveau succès fut magnifique.

Nous ne pouvons évoquer que deux noms, mais le nombre des méritants est autrement considérable. Mgr Baudoux, au temps où il était curé en Saskatchewan avait été l'un des plus ardents champions de la radio française. Il quitta son évêché de St-Paul, en Alberta, pour apporter à ses anciens compagnons d'armes, son fraternel appui. M. Raymond Denis, qui habite aujourd'hui la région montréalaise, mais qui fut pendant des années l'un des plus actifs champions de la minorité catholique et française en Saskatchewan, qui ne s'est jamais désintéressé de ses luttes, fit le voyage de l'Ouest pour prêter à ses camarades anciens l'appui de son énergie, de sa parole vibrante, de son expérience de l'organisation, de sa connaissance du pays et des gens.

"Je vous connais à peu près tous", écrivait-il récemment dans un message à ses amis de la Saskatchewan. "J'ai participé à toutes les luttes françaises dans la province avec les anciens. J'ai connu tous les jeunes alors qu'ils étaient dans les écoles et un bon nombre d'entre eux ont chez eux des diplômes de l'A.C.F.C. qui portent ma signature".

Les deux postes de la Saskatchewan (Gravelbourg et Saskatoon) ont eu leur part d'épreuves. D'abord, l'état des récoltes a rendu plus difficile l'acquittement des souscriptions faites de si grand coeur au cours de l'été; puis, dans le cas particulier de Saskatoon, il y eut toute une série de complications à propos des longueurs d'ondes à établir.

Mais enfin, les choses finirent par s'arranger, et l'on compte que les deux postes seront prêts à fonctionner d'ici quelques mois.

M. Denis annonçait l'autre jour qu'avec une délégation de l'Est, il se propose d'assister à leur inauguration.

Il l'aura bien mérité.

Du côté d'Edmonton

Au moment où nous crayonnons ces notes, le courrier nous apporte, avec le dernier numéro de la **Survivance** d'Edmonton, le texte de la causerie que prononçait à Radio-Edmonton, à l'occasion du nouvel an, le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. le Dr L.-P. Mousseau, qui vient d'arriver d'un voyage en Europe, et même en Afrique (il a poussé une pointe jusqu'au Maroc).

Ce texte, mieux que ne l'auraient pu faire beaucoup d'autres, nous a fait sentir l'heureuse révolution qu'a opérée chez nos compatriotes de là-bas la radio française.

M. le Dr Mousseau, qui est le descendant de Jacques Mousseau, l'un des compagnons de Maisonneuve, a raconté son voyage en France, et comment il avait visité le pays d'un bout à l'autre, comment il s'y était fait partout comprendre.

Et cela n'était pas inutile, car dans toutes les régions mixtes, il se trouve des gens de langue anglaise pour soutenir que nous parlons une langue inintelligible aux Français de France et qu'il est donc inutile de faire effort pour conserver ce patois.

Ces souvenirs évoqués, le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, comme le chef de la grande famille franco-albertaine, a dit, très simplement: "Cette année encore dans tous les foyers, je demanderais aux enfants de s'agenouiller et de demander à leur père de les bénir en ce premier jour de l'année. Cette bénédiction du chef de la famille et cette demande de la protection divine pour chacun de ses membres apporteront dans vos foyers des grâces spéciales de bonheur pour tous".

Puis, M. Mousseau a successivement adressé ses voeux à tous les groupes français de la région, désignant même par leurs noms certains de ses auditeurs probables, tel, par exemple, le Père Métayer, à qui il transmettait les voeux de sa mère et de sa soeur dont il venait d'être l'hôte en France.

A lire ce texte, on a l'impression que toute la population française a dû plus que jamais prendre conscience de son unité profonde.

Et, toutes les fois qu'il en sera besoin, ses chefs, grâce à la radio, pourront ainsi causer avec leur peuple, lui transmettre les mots d'ordres nécessaires.

N'est-ce point singulièrement réconfortant?

Comme le fait remarquer M. Héroux, nos postes de radio permettront aux chefs religieux et laïques de transmettre à toute la population de langue française les mots d'ordre qui s'imposent en certaines occasions. Ils constituent une splendide tribune d'une importance très grande au double point de vue catholique et français.

Les Manitobains et les Albertains sont très contents d'avoir leurs postes et ils ne regrettent pas les sacrifices qu'ils ont consentis pour les obtenir. C'est maintenant le tour de nos frères de la Saskatchewan.

Nous sommes convaincus qu'eux aussi sauront faire leur part et dans un avenir rapproché les postes de Gravelbourg et de Saskatoon viendront s'ajouter à ceux de St-Boniface et d'Edmonton pour former les premiers maillons du réseau français de l'Ouest.

X X X

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Louis Fournier sont allés à Régina visiter leurs filles.

M. et Mme Ephrem Bouffard sont allés voir leurs enfants au couvent de Laflèche, la semaine dernière.

M. Armand Laberge, de Willow-Bunch, était en visite chez ses parents ces jours derniers.

Mlle Evelyne Fournier est allée travailler pour les Révérendes Soeurs Grises, à Gravelbourg.

M. et Mme René Couture et leur bébé sont déménagés dans leur nouvelle maison sur leur ferme.

M. Robert Fauchon est à l'hôpital de Mankota pour traitements.

Mme Georges Brander est aussi patiente à l'hôpital de Mankota.

M. et Mme Paul Fauchon et leur fillette sont allés à Gravelbourg, chez M. et Mme Léo Fauchon.

Mlle Louisa Bouffard remplace Mme Léo Fauchon comme organiste à l'église.

M. l'abbé G. Thuot, de Billimun, était au presbytère cette semaine.

Le travaux avancent pour le poste français de Saskatoon

Nous disions, dans notre dernière chronique, que ce n'est que le 31 octobre que nous reçumes définitivement notre permis de Saskatoon. Avec le permis venait l'approbation du terrain du transmetteur.

Un poste émetteur de radio se compose de deux constructions principales: le studio que l'on place ordinairement dans une ville, et le transmetteur qui doit être en dehors de la ville, plus ou moins loin selon la puissance du poste que l'on veut ériger. Dans notre cas, le transmetteur devait être à quelque trois ou quatre milles de la ville.

C'est au studio que travaille presque tout le personnel d'un poste. C'est au studio que la presque totalité des programmes prend naissance, qu'il s'agisse de programmes de disques ou de programmes dits "vivants".

Du studio, ces programmes sont transmis par fil jusqu'au transmetteur et c'est là qu'au moyen de hautes tours d'acier ils sont irradiés pour le public.

Il ne se fait que très peu de travail au transmetteur même. Ordinairement il suffit d'y avoir un seul employé dont les fonctions se résument à surveiller le fonctionnement d'un outillage hautement perfectionné.

Dans le cas de notre poste CHBD, nous n'aurons pas besoin d'avoir d'employé au transmetteur, parce que notre système fonctionnera automatiquement. Il en résultera une économie appréciable dans l'opération du poste. L'outillage du transmetteur sera surveillé du studio. Et il suffira ordinairement que notre ingénieur se rende sur les lieux une fois par semaine pour y jeter le coup d'oeil du maître et exécuter les petits travaux qui s'imposeront.

Il reste cependant que tout transmetteur, automatique ou autre, doit être placé à un endroit où l'on puisse facilement se rendre à tout temps de l'année. Il peut en effet survenir des avaries qui nécessitent des réparations immédiates si l'on ne veut pas que le poste cesse ses émissions. Le transmetteur doit donc être placé sur une route ouverte toute l'année.

Depuis longtemps déjà, le directorat avait fait faire des recherches pour trouver un emplacement avantageux pour le transmetteur. Au printemps de 1951, il prenait des options sur trois terrains afin de n'être pas pris au dépourvu si, pour une raison quelconque, Ottawa refusait d'approuver l'un ou l'autre des endroits choisis.

Il s'est trouvé heureusement que le ministère des Transports a accepté le premier choix du directorat. Notre transmetteur sera situé sur les routes nationales numéros 11 et 14 — elles-mêmes le prolongement de la 8e rue de Saskatoon — qui relient Saskatoon à Régina, juste à l'endroit où ces routes tournent vers le sud. S'il est des routes qui sont praticables toute l'année, ce sont bien celles-là.

Les directeurs estiment donc que l'emplacement qu'ils ont obtenu pour le transmetteur est le plus avantageux qu'il était possible d'espérer.

Nous rappelons aux intéressés que les contributions en faveur de notre poste de Saskatoon doivent être adressées à Radio-Saskatchewan, 321, 21e rue est, Saskatoon, et nulle part ailleurs.

M. J.-B. Pinsonneault épouse Mlle R. Schwab à Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le mercredi 30 janvier, en la cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé A. Moquin, curé, bénissait le mariage de Mlle Ruth Schwab, fille de M. et Mme Arthur Schwab, de Vancouver, C.B., avec M. Jean-Baptiste Pinsonneault, fils de feu Hector Pinsonneault et de Mme Florence Pinsonneault.

La mariée, au bras de son beau-frère, M. Walter Pinsonneault, portait un costume bleu marine, de même teinte que le costume de son mari, avec accessoires roses. Son seul ornement était un collier de perles, présent du marié. Son corsage se composait d'orchidées.

Les témoins étaient MM. Walter et Domina Pinsonneault.

Le chant durant la cérémonie fut rendu par M. Lucien Bourgeois et Mme Maurice Pinsonneault. Mlle H. Lemoine touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une centaine d'invités se rendirent chez M. Gérard Bourgeois, beau-frère du marié. Parmi les invités d'honneur, on remarquait, M. l'abbé A. Moquin. M. Roland Pinsonneault agissait comme maître de cérémonies.

La mère du marié, Mme Florence Pinsonneault, portait une robe de laine rouge garnie de velours noir et un corsage de roses rouges.

Mme Domina Pinsonneault remplaçait la mère de la mariée. Sa robe en velours vert avec collet blanc était garnie d'un corsage de roses.

M. et Mme J.-B. Pinsonneault partirent en voyage de noces à Calgary, Alta. La mariée, pour son voyage, portait un manteau gris avec accessoires bleu marine.

M. et Mme J.-B. Pinsonneault résideront à Gravelbourg, à la ferme expérimentale.

Réunion du club français à l'université de Saskatoon

Puisque les Révérends Pères du collège St. Thomas More permettaient généreusement à notre président, Marcel Leblanc, de tenir la deuxième réunion du cercle français au collège St. Thomas More, une trentaine de nos universitaires, ainsi que le Dr Cameron et M. Guillaume Ross, professeurs de français, se rencontraient dans la salle du club Newman pour assister à un programme assez varié, prendre une légère collation, se distraire par quelques danses et converser en français.

Tout d'abord, le gagnant de la bourse Rhodes de cette année, David Mitchell donna une causerie touchante sur André Chenier, un des poètes français, qu'il admire le plus. Ensuite, Guy Juneau rendit une délicieuse chanson avec notre secrétaire, Roger Lalonde, au piano. Marcel Leblanc fit rire l'auditoire avec une récitation d'un passage de Cyrano de Bergerac: "Quand visite-t-on ce monument?", "Pour un parfumeur,, quelle enseigne!". Moray Chesney, qui passait une année féérique en France l'an dernier, nous raconta avec charme et facilité ses impressions de ce pays et surtout ses souvenirs de Paris.

La soirée fut très plaisante et je suis sûr que tous les membres sont anxieux de se rencontrer à nouveau.

• • •

Le Club Newman du collège St. Thomas More est très actif

Une autre semaine d'écoulée: une semaine d'activités et de beau temps. Au cours de la semaine nous avions: une partie de gouret que malheureusement nous perdions (4 à 5); le tournoi de ping-pong qui gagne un peu d'élan; les débats des élèves de première année qui font quelque progrès; et samedi, comme de coutume, les élèves se divertir au jeu de quilles chez Hunter's.

Dimanche matin, après la messe où le Père O'Donnell donnait le sermon, l'on descend dans la salle du club Newman pour le déjeuner. Larry Salamon, étudiant en quatrième année d'éducation, présente notre invité. C'est M. Hertz, principal de l'école séparée de St-Paul, à Saskatoon, qui donne la causerie. Il était accompagnée de sa charmante épouse. M. Hertz nous parle des écoles séparées au Canada et particulièrement en Saskatchewan. Ceci fut très instructif, ainsi que très plaisant.

Dimanche soir, le programme est présenté par les élèves du collège St-Joseph de Yorkton, ainsi que par ceux de l'académie Sacred Heart de cette même ville. (Toutefois, Eleanor Cherneskey était la seule représentante de l'académie). Le programme consistait de quelques morceaux d'orchestre, un duo de piano par Anne Saddlemeyer et Marianne Florey, l'hymne du collège St-Joseph par les gradués de cette institution, et une danse ukrainienne présentée par Gerry Jumaga et Eleanor Cherneskey. La soirée se terminait avec un peu de danse et une collation.

André LEBLANC.

• • •

St. Thomas More a gagné le trophée d'art dramatique

Notre collège remporta, pour la deuxième année consécutive, une victoire éclatante dans le domaine dramatique. La pièce présentée, "The Late Miss Cordell", gagna le trophée du Saskatoon Little Theatre et Mlle Patsy Lou Marcotte reçut la coupe Edmunds, décernée à la meilleure actrice, pour sa tenue du rôle de Rhoda Woolbruck.

L'attraction principale pour nos amateurs dans le monde sportif, c'est le deuxième tournoi de ping-pong qu'on vient d'organiser et qui déjà bat son plein.

Notre conférencier, dimanche matin, était M. Reilly, jeune docteur irlandais, qui nous intéressa vivement par sa causerie au sujet des activités et des organisations des étudiants à l'université de Glasgow, où il poursuivait ses études.

Dimanche soir, la soirée prit une tournure un peu rustique et tout à fait délicieuse, en commençant par une très vive partie de traineau. La nuit était claire et relativement douce, ce qui encouragea nos frileux, ainsi que nos jeunes plus fougueux, à se débattre et à s'amuser avec entrain. En rentrant, on nous servit de la soupe fumante, et la soirée se prolongea dans un tourbillon de danses aux sons d'un orchestre du bon vieux temps.

Corinne DETILLIEUX.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix decharge à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	94 1/8	95.2	94 1/8	92 3/8	92 3/8	92.6
C.W. no 3	91 7/8	92.2	91 7/8	89 3/8	89 3/8	89.6
Fourrage no 1	90 3/8	90.6	90 3/8	87 7/8	87 7/8	88.2
Fourrage no 2	87 3/8	87.6	87 3/8	84 7/8	84 7/8	85.2
Fourrage no 3	84 3/8	84.6	84 3/8	81 7/8	81 7/8	82.2
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	141 5/8	141.6	140	136 7/8	137.4	137.2
C.W. no 3, 6 rangs	140 5/8	140.6	139	135 7/8	136.4	136.2
Fourrage no 1	140 1/8	140.2	138.4	135 3/8	136	135.6
Fourrage no 2	139 1/8	139.2	137.4	134 3/8	135	134.6
Fourrage no 3	135 1/8	135.2	133.4	130 3/8	131	130.6
SEIGLE—						
C.W. no 2	207 5/8	208 5/8	207.2	200 5/8	200 5/8	198 1/8
C.W. no 3	202 5/8	203 5/8	202.2	195 5/8	195 5/8	193 1/8
C.W. no 2 rej.	189 5/8	190 5/8	188.6	180 1/8	180 1/8	177.4
C.W. no 4	189 5/8	190 5/8	188.6	180 1/8	180 1/8	177.4
Ergot	187 5/8	188 5/8	186.6	178 1/8	178 1/8	175.4
Sur voie net	207 7/8	206 7/8	207.2	200 5/8	200 5/8	198.2
AVOINE—						
Mai	92 1/8	93.2	92 1/8	90 3/8	90 3/8	90.6
Juillet	85 7/8	86	85 7/8	84 1/8	83 5/8	83 5/8
Octobre	83.2	83.4	83 5/8	81.6	81 3/8	81
ORGE—						
Mai	138 5/8	138.6	137	135 7/8	134.4	134.2
Juillet	128 3/8	128 3/8	127	124.6	125.4	125.2
Octobre	122.2	122 1/8	121.2	119.2	119 7/8	119 5/8
LIN—						
Mai	481	481	480.4	476.4	476	466
Juillet	473	472.2	471	469	468.2	459
Octobre	439.6	437	437	434	434	434
SEIGLE—						
Mai	212 3/8	213 3/8	211.6	205 1/8	205 1/8	202.4
Juillet	206	207	204.6	199.4	199 1/8	195 1/8
Octobre	191	192.4	192	187.4	184	182.2

LE COIN DES JEUNES

Cher petit mois de février

Il y a des "chroniques" qui n'ont rien de fugitif, et dont le charme littéraire ne se défraichit pas.

Faguet, avec sa verve et sa pointe d'ironie, a brodé naguère une fantaisie de ce genre agréable, sur le mois de février, que nous saluons déjà, et que l'illustre critique appelle le plus "original" des douze mois de l'année.

Les jours allongent. Qu'est-ce que fait l'année en ce ridicule mois de février? Rien du tout, si ce n'est qu'elle allonge les jours.

Sans cela, le mois de février n'aurait non seulement aucune originalité, mais encore aucun caractère.

Vous me direz qu'il est au contraire le plus original des mois, puisqu'il est le plus court et le seul qui soit très court. Vous me direz que sa petitesse, sa brièveté, le distingue excellemment de tous ses onze confrères. Vous me direz qu'il s'en distingue même par sa correction, étant précis et rigoureux, comptant ses quatre semaines bien juste, comme au métronome, et tirant sa révérence.

Vous me direz, — ce qui, du reste, sera contradictoire un peu avec ce qui précède, — qu'à sa correction ordinaire, février ajoute de temps en temps un peu de fantaisie, s'avisant, à intervalles éloignés, de s'ajouter un jour de plus, et que cela lui confère, décidément, une originalité toute particulière.

Vous me direz que cela a des conséquences très curieuses et qui sont soit divertissantes, soit désobligeantes.

Vous me direz que, par exemple, la St-Nestor étant marquée le 29 février dans les calendriers usuels, un excellent homme qui s'appelle Nestor ne peut se faire souhaiter sa fête que tous les quatre ans.

Vous me rappellerez l'histoire de ce monsieur — il ne peut être question d'une dame — à qui, telle année, l'on demandait son âge:

— Trente-deux ans.

L'année suivante:

— Trente-deux ans.

L'année suivante:

— Trente-deux ans.

— Décidément, il s'y tient; il s'y trouve bien et il n'en veut pas sortir.

L'année suivante:

— Trente-six ans.

— Ah ça! votre âge a des lois bizarres d'évolution!

— Point du tout! Je suis né le 29 février, ce n'est pas ma faute; je n'ai mon âge que tous les quatre ans. Pendant trois ans, c'est agréable. La quatrième année, c'est défrisant. Je suis de ceux qui vieillissent tout d'un coup.

Vous me direz tout cela, vous plaiderez pour le mois de février, et vous vous persuaderez à vous-même qu'il est le plus original de tous les mois connus.

Pris ainsi, le mois de février, la période de temps qui s'écoule du 31 janvier au 1er mars, n'a rien de curieux, rien d'intéressant, rien de caractéristique. Le mois de février n'a pas de caractère. Il est le second de l'année.

L'habitude est prise. On est déjà acclimaté à la nouvelle année.

Remarquez qu'il semble si bien en prendre son parti qu'il n'affecte aucune personnalité. Entre janvier et mars, il est non seulement écrasé par sa petitesse, mais il est tout pâle. Janvier est redoutable par sa froideur, hautaine et insolente. C'est un haut baron bardé de glaçons. Mars est irascible, irritable et irrité. C'est

un mois injurieux et violent. C'est le mois qui a le plus mauvais caractère. Donc il a un caractère. Ferry disait, assez spirituellement: "Quand on a du caractère, on l'a toujours mauvais". Entre ce tyran impérieux et ce batailleur colérique, février est sans figure précise. Il est froid et rigoureux souvent, mais il a l'air alors de copier janvier; il a quelquefois le sourire, mais c'est le sourire contraint et figé. On voit bien que non seulement il n'a pas de caractère, mais qu'il ne sait pas bien quel caractère se donner.

Seulement, il allonge les jours. Il les allonge décidément, notablement, sérieusement. Janvier les allonge déjà, mais moins. Mars les allonge davantage, je le sais, mais moins que février aux heures où l'on désire qu'ils s'allongent.

Je parle surtout pour moi, mais j'imagine que beaucoup sont dans mon cas. Il m'est égal de dîner à la lumière, si tant est même que je n'y trouve pas quelque plaisir. Mais ce que j'aime, c'est travailler au jour du bon Dieu, ne pas allumer ma lampe pour continuer mon travail. Allumer la lampe à 4 heures est pour moi comme une punition du destin.

Or, février m'apporte les jours où je puis cesser de travailler quand le soleil cesse d'éclairer. A partir du 1er février, l'espoir au moins naît. Je puis presque me passer de lampe. Je ne l'allume qu'à 5 heures. Je l'allume pour une demi-heure. Vers le 15, février devient tentateur. Il éteint le soleil à 5 h. 20, 5 h. 25. Il semble me dire:

— N'allume pas pour cinq minutes.

Il me conseille la paresse. Séducteur!

A partir du 20, c'est l'inverse. Il semble vouloir prolonger mon travail. Il me donne de la lumière jusqu'à 5 h. 3/4, il me persuade ainsi qu'il est à peine 5 h 1/2, que je puis achever ma page. Je lui dis amicalement:

— Tu en mets trop.

A la fin de son règne trop court, il me laisse libre de faire absolument comme je veux. Belle lumière jusqu'à 6 heures. Je ne profite plus de tout ce qu'il me donne. Il est magnifique. C'est de la munificence.

Cher petit mois de février, tu as tes petitesses, tes défauts et même très ridicules, et je ne sais quoi me dit que tes frères se moquent de toi; mais je te bénis. C'est toi qui m'apportes le "premier" ce que d'autres me prodiguent. Tu m'offres les primeurs de la lumière. Aucun poète ne t'a chanté. Je te consacrerai une ode et je t'y nommerai, non pas de ton nom, qui signifie le mois fiévreux, mais je t'y nommerai "Secundus". "Secundus" signifie à la fois "second" et "favorable".

Emile FAGUET.

Notre ancienne de Grande Clairière

Connaissez-vous notre ancienne écolière de Grande Clairière? Elle s'appelle Jeanne Boulanger.

Je vais vous la décrire. Elle est pas trop grande et assez maigre. Elle est aimable envers tout le monde là-bas. Elle a des compagnes qu'elle avait à Grande Clairière. Voici leurs noms: Louise Bodin, Thérèse Fortier et Hélène Fortier.

Elle est dans le grade XI à l'Institut Collégial St-Joseph. Elle était la première de son grade à Noël. J'espère qu'elle sera toujours la première. Je suis certaine qu'on l'aime là-bas aussi. Elle n'était pas souvent la deuxième. A son exemple, je vais tâcher de faire honneur à cette école même lorsque j'en serai partie.

On est fier d'avoir des filles de l'école de Grande Clairière à l'Institut Collégial St-Joseph, où elles reçoivent une bonne éducation.

Lucie FLICK,
Grade VI,
Grande Clairière.

Perdu dans la tempête

Un matin, en allant à l'école à cheval, il neigeait un peu. Vers midi le vent s'est élevé et la neige tombait plus épaisse. Alors la maîtresse m'a dit que je ferais mieux de retourner chez moi.

En retournant, la neige tombait plus fort et je ne voyais pas trois pieds en avant de moi. A force de marcher, je suis arrivé à une ferme. Là, j'ai demandé s'ils pouvaient me dire où j'étais. Ils m'ont dit de laisser mon cheval me guider. Alors je l'ai laissé, et il m'a ramené chez moi. J'étais bien content.

Gilles BAUCHE,
Grade V,
Grande Clairière.

Ma poupée "Rose"

Est-elle jolie ma poupée avec ses beaux cheveux bruns, ses yeux bleus et sa petite bouche? On dirait qu'elle sourit! Je l'appelle Rose. Ma tante lui a donné une petite robe rose et des jolis souliers blancs. Chaque soir je couche ma poupée dans son petit lit. Savez-vous qu'elle crie "Maman"? Pourtant elle dort bien parce qu'elle ferme les yeux bien serrés.

Berthe MARQUETTE,
Grade V,
Ecole de Périgord.

Un fameux mal de dents

Un jour j'avais mal aux dents. Je l'ai dit à maman. Elle a pris une allumette et de la ouate, l'a enroulée puis la fit tremper dans l'huile de clou de girofle et l'a mise dans ma dent. Ça faisait encore mal mais ça s'est passé. Cela soulageait un peu les âmes du purgatoire.

Paul REY,
Grade IV,
Grande Clairière.

Amis . . . pour la vie!



Irvin Fromm, de Preston, Ont., possède un troupeau de chevreuils qui sont très friands de tabac et savent le trouver dans les poches mêmes des fumeurs. Nourris à la bouteille par les enfants de Fromm, **Nancy, Ellen et Carol,** les faons se sont vite attachés aux petits.

Pour rire, rien que pour rire

Dites donc, vous autres les élèves de Xe année, depuis plus de deux mois, nous attendons l'article promis:

— Quel article, Pauline?

— L'article "Pour rire, rien que pour rire".

— Il s'agit bien de rire avec le Concours Oratoire et le forum sur le Bon Langage qui nous attendent dans quinze jours.

— Mes cheveux en blanchissent, vrai! J'ai découvert trois cheveux tout blancs sur mon parka ce matin.

— Sur lequel ton minou blanc avait ronronné tout le temps du déjeuner . . .

— Moi, j'en perds le sommeil.

— Toi, Anne-Marie? . . . Sans doute à 8 h. du matin quand tu as ronflé toute la nuit.

— On peut s'attendre à tout quand on organise un Club Littéraire.

— C'est pour apprendre à parler.

— Ha! ha! Pas besoin de Club Littéraire pour t'apprendre à parler, Idola.

— La langue a découvert le secret du mouvement perpétuel.

— Un Club Littéraire? J'ignorais ce fait!

— Rien d'étonnant! Nous l'avons organisé le jour que tu as fait l'école buissonnière.

— J'étais allée à Eaton.

— Oui, sur la patinoire au bout du village, ma chère Arlette.

— Qui avez-vous élu comme présidente?

— Quelle question inutile! Tu devrais savoir que c'est notre Stella Bernardin. C'est notre étoile!

— Et quel nom avez-vous donné à votre Club? Moi, je l'aurais appelé Club Pasteur.

— Autant l'appeler Club Microscope! Mais il ne s'agit pas de courir après les microbes.

— Hélas! non! Il s'agit de faire des discours!

— Nous lui avons donné un très joli nom.

— Qui a soulevé l'enthousiasme de toute la classe, y compris Ti-Louis, qui aurait pourtant aimé lui imposer le sien.

— Nous l'avons appelé Club Guillaume.

— Bravo! On ne pouvait mieux choisir! Je vous en félicite!

— Oui! mais il faudra faire honneur à notre vocable.

— Et comment réussir avec des discours!

— Moi, je ne puis absolument pas regarder les gens en face quand je parle.

— Tu n'auras qu'à tourner le dos à la classe. Ce sera tout aussi intéressant!

— Ne t'en fais donc pas ma chère Angéla! Peut-être que dans quinze jours, tu seras dans le sein d'Abraham.

— Pourvu qu'Abraham ne me demande pas de faire un discours au mauvais riche . . .

— Lazare sera là pour t'aider.

— Y aura-t-il des juges?

— Oui! trois juges très compétents.

— Et un prix pour le meilleur orateur.

— Si au moins le prix était offert au dernier, je serais sûr de gagner.

— Allons, qui vivra verra. A l'oeuvre, et tout ira sur des roulettes.

— Des roulettes sur les bancs de neige!

Les élèves de
l'école supérieure,
Elie, Man.

Mon cheval Gricky

Mon cheval est blanc et il a de grands yeux bleus. Son nom est "Gricky". Chaque fois que j'en ai besoin, je l'attelle, et je vous dis que ça file!

Un jour je suis allé voir mes pièges. En revenant, comme je voulais faire de la vitesse, je lui donnai un coup de guide de toutes mes forces. Aussitôt Gricky se mit à galoper si vite, si vite que je suis tombé en pleine neige. Pendant que je me relevais, je la voyais rendue loin, elle galopait toujours. Je me mis à crier "wo! wo! wo!" Elle se moquait de moi et continuait quand même à se sauver. Il a fallu que je coure jusqu'à trois milles pour la rattraper. Elle s'était arrêtée tout essoufflée et moi aussi j'étais essoufflée. C'était de ma faute, mon coup de guide l'avait trop surprise. Je ne l'ai plus jamais frappée pour rien et elle, ma bonne Gricky, n'a plus jamais pris l'épouvante.

Adélard PATENAUDE,
Grade VI,
Ecole de Périgord.

Apparition de la Vierge à Lourdes



11 février

Sainte Bernadette Soubirous

La future voyante et confidente de la très sainte Vierge Marie, Bernadette, l'aînée de François Soubirous, meunier, et de Louise Castérot, naquit à Lourdes, le 7 janvier 1844.

La famille était pauvre, d'une pauvreté qui alla jusqu'à la misère. Bernadette était d'une santé chétive, minée par l'asthme.

LA PETITE PASTOURELLE

A 13 ans, elle gardait les brebis à Bartrès, chez son ancienne nourrice, Marie Aravant.

Malgré son état de souffrance, elle était gaie, rieuse, ne se plaignait de rien, ni de personne.

Ne sachant ni lire, ni écrire, elle exhalait son âme pure, simple, naïve, dans la récitation du "Notre Père", du "Je vous salue Marie", et du "Je crois en Dieu".

Elle aimait à cueillir les fleurettes sauvages et les offrir à sa Maman du ciel, sur de petits autels qu'elle élevait avec des pierres des champs.

Au début de janvier 1858, elle revint au foyer et fut l'ange gardien de l'âme de ses frères et de ses soeurs.

LES APPARITIONS

Un mois à peine s'était écoulé depuis son retour à la maison paternelle quand, le 11 février, commencèrent, à la grotte de Massabielle, sur les bords du Gave, les Apparitions de la sainte Vierge. Au nombre de 18, elles se terminèrent le 16 juillet de la même année.

LE TEMOIN DE MARIE

Ce qu'il en fallut de volonté à la petite Voyante, pour répondre à la demande de la belle Dame, de revenir à la Grotte, alors que les autorités civile, paternelle et religieuse tentaient de l'en empêcher! Ce qu'il lui en fallut de courage pour défendre la vérité devant les inquisiteurs civils, scientifiques, ecclésiastiques! Ce qu'il lui en fallut de force d'âme pour porter le message de la Madone devant l'autorité religieuse!

En toutes ces circonstances, Bernadette fut le témoin de Marie, avec humilité, désintéressement, piété.

Elle resta encore deux ans dans sa famille, puis elle fut reçue à l'Hospice de Lourdes, où elle continua à porter humblement le message de la Vierge aux très nombreux visiteurs qui venaient la voir.

LA RELIGIEUSE

Le 4 juillet 1866, elle s'arracha à sa famille, "à la Grotte qui était son ciel sur la terre", et elle s'enferma chez les Soeurs de la Charité, à Nevers, "pour se cacher", comme elle se plaisait à le dire. En effet, elle ne sembla n'avoir plus qu'une ambition, se faire oublier, être comptée pour rien.

Elle porta vaillamment sa croix. La maladie ne la quitta guère. Elle faillit même mourir durant son noviciat.

Après sa profession, le 30 octobre 1867, elle put remplir les fonctions d'infirmière et de sacristine. Elle mit toute son âme et ses forces à servir ses soeurs malades et Jésus-Hostie.

Elle n'oubliait pas sa bonne Mère du ciel, pourtant.

(Le Messager de S. Antoine)

La petite fille et Pie XII

Le Pape est bon pour tous. Une fois il y avait un papa, une maman et une petite fille qui ont été le voir. Quand on va là, il nous donne une médaille. La petite fille avait encore des frères et des soeurs à la maison, alors elle prenait d'autres médailles dans la main de Notre Saint-Père pendant qu'Il parlait à ses parents. Notre Saint-Père s'est aperçu qu'il n'avait plus de médailles alors il en prit une autre poignée et les donna à la petite.

Eleonore HICK,
Grade IV,
Grande Clairière.

Notre ancienne amie

Connaissez-vous Louise Bodin? C'était notre voisine l'hiver passé. Louise est élancée, elle a des cheveux noirs. Elle est grande pour son âge. Louise est dans le grade X .Elle est la 3ème de son grade. Maintenant elle continue ses études à l'Institut Collégial de St-Boniface. Elle est revenue pour les vacances de Noël et puis maintenant elle est retournée à l'école. Elle aime bien ça l'école à St-Boniface.

Anne-Marie MARTINE,
Grade VI,
Grande Clairière.

LE "VIEUX LOUP" DE LA FORÊT

(suite)

— Quelle belle vie que la vie de solitaire! Ma table est un magnifique tronc d'épinette scié à la hauteur voulue; mon fauteuil est taillé dans une bûche de beau bouleau blanc. Je n'ai pas de poêle, je [illegible] suis construit un âtre moi-même avec cette glaise jaune qui devient aussi dure que du ciment lorsqu'elle est chauffée. Mon plancher de terre battue est recouvert de deux peaux d'ours et d'une peau de loup. Comme défense, j'ai mon fusil, ma carabine et mon couteau de chasse; et voilà, mes enfants, que craindrais-je?

Mais, toujours, on voulait en savoir d'avantage.

— Mais, que mangez-vous? lui demandait-on.

Sa nourriture

— La viande la plus tendre au monde. J'ai des pièges pour les lapins; si je veux en manger, je me fais griller une belle cuisse et je me régale. En hiver, je me paye des tranches de chevreuil. Le printemps, je mange de la perdrix, et l'automne, de la poule. Mais, mes canards . . . oh! non, je n'ai jamais tué un de mes canards, quoique leur nombre augmente tous les ans. Ils me sont trop familiers, je ne pourrais les manger.

Renaud ne revint pas

Pendant dix ans, on vit voyager Renaud de la même manière. Un automne, au mois de novembre, pendant une de ses tournées, on remarqua qu'il avait beaucoup vieilli depuis son voyage précédent. On s'informa s'il était malade. "Non, non, disait-il, je me porte très bien." Mais ce fut cependant son dernier voyage. Au temps des Fêtes, on pensait le voir arriver comme il en avait l'habitude, mais Renaud ne parut pas . . . On s'en enquiéta d'abord, mais comme on ne pouvait se rendre à sa cachette, tout l'hiver, on oublia le pauvre Renaud.

Découverte des arpenteurs

Vers la fin de mai, des arpenteurs ouvrirent des chemins, afin de faire les divisions nécessaires. On tomba inévitablement sur le "château" de Renaud. Les hommes, très surpris, firent le tour de la maison. Tout était calme, rien n'avait été fait autour, pas de traces d'aucune sorte. Arrivés devant la porte, les hommes se regardèrent: Qui avait-il en dedans? Il fallait cependant se décider à quelque chose. Ils pénétrèrent tout doucement et la porte s'ouvrit. Le spectacle qu'ils eurent devant les yeux fut si saisissant qu'ils ne purent articuler un seul mot. La bûche de bouleau qui servait de siège à Renaud était devant l'âtre. Tombé sur le côté, les jambes repliées, gisait le pauvre homme, mort depuis plusieurs semaines, mais bien préservé par la rigueur de l'hiver. "Tudor", étendu à ses côtés, était mort la tête sur l'épaule de son maître. On fouilla un peu pour trouver quelques indices sur ses dernières volontés. On vit qu'il avait brûlé des papiers dans l'âtre et on doutait fort de pouvoir trouver autre chose. Dans la poche de son paletot, on trouva un papier plié, on y lit:

"Je sens que ma vie s'achève, je ne verrai pas revivre ma belle forêt. Je sais aussi que mon chien va mourir, faute de soins. J'ai vécu seul, je veux mourir seul, là où j'ai vécu. Je veux que ma maison soit mon tombeau, qu'on m'y enterre si on me découvre, et qu'on rende le même service à mon chien "Tudor". — Signé: Renaud."

Enterrement du "Loup de la forêt"

Les trois hommes, assez embarrassés, se voyaient bien dans l'obligation d'exécuter les dernières volontés de ce mort. Ils se mirent à l'oeuvre.

A ses pieds, ils enterrèrent son chien, ami fidèle de sa vie.

Un des hommes avait nettoyé un bout de planche sur lequel il inscrivit l'épitaphe suivante: "Ici repose Renaud", et au pied, une autre qui portait simplement le mot "Tudor".

Une aventure fâcheuse

Avez-vous déjà été en promenade dans un vieux buggy qui ne tient presque plus ensemble? Eh bien! je vais vous conter une aventure fâcheuse qui nous est arrivée — à moi et à mon amie, Alice.

Un jour, au printemps, on voulait aller se promener en buggy comme faisaient les vieux de l'ancien temps. Ce buggy avait un dessus un peu drôle. Cette capote était supposée être au-dessus de nos têtes pour cacher le soleil, ou pour arrêter la pluie: mais juste au-dessus de nos têtes, il y avait un gros trou. Ça avançait bien d'avoir un dessus!

Toujours bien, on était arrivé à atteler le cheval et nous voilà parties au petit trot. On avait fait à peu près un mille, sur un chemin avec des arbres de chaque côté, quand tout à coup voilà un lapin qui passe juste devant le nez du cheval et celui-ci commença à reculer. Je vous assure qu'on n'était pas trop en sûreté dans ce vieux buggy, parce qu'il était bon à tomber en morceaux à tout moment. Alors Alice se mit debout, prit le fouet pour faire avancer le cheval. Mais il donna un bon coup, et voilà Alice tombée par en arrière. Moi, je riais de la voir assise en plein au milieu d'un lac d'eau, mais lorsque je me suis aperçue que le buggy commençait à perdre ses morceaux, j'ai essayé d'arrêter le cheval. Enfin, j'y suis arrivée. Mais, si j'avais pu revoir ce lapin, il en aurait vu des étoiles!!

Jeanne LAMOULINE,
Grade VIII,
Grande Clairière.

Notre Saint-Père le Pape

Notre Saint-Père le Pape reste à Rome. Quand on va le voir, il nous bénit et nous donne une médaille. Il est bien bon. Une fois un petit infirme était là et le Pape l'a embrassé bien fort. Je voudrais bien aller le voir à Rome.

Dianna BAUCHE,
Grade IV,
Grande Clairière.

Sur les grains bleus de mon beau chapelet

Depuis si longtemps je désirais un joli chapelet bleu. Au jour déjà loin de ma première communion, maman m'offrit comme souvenir un petit chapelet blanc. Cela convenait pour ce beau jour où tout était blanc en moi. J'aimais ce précieux souvenir, je voulais le conserver toujours. J'ai eu le chagrin de le perdre.

Le chapelet vert

Comme je ne voulais pas demeurer sans chapelet, maman m'en donna un autre. Il était vert. Cher petit chapelet, que de fois tu glissas entre mes doigts! Tu fus mon fidèle compagnon pendant près de cinq ans! Avec toi j'appris à aimer, à chérir la sainte Vierge, chaque jour davantage. Tu n'étais pas de couleur mariale et chaque fois que je te prenais, tout en baisant la petite croix qui te commence, je me disais: "Je voudrais bien que tu sois bleu".

Désir très ardent

Ce désir d'enfant avait grandi avec moi, il m'obsédait. Le dimanche dans notre modeste église, alors qu'avec mes bons parents j'assistais dévotement au Rosaire, je levais les yeux vers la jolie statue de la Vierge Marie, je pensais: Quand donc aurais-je un chapelet aux grains bleus, comme votre manteau?

Mon chapelet

Au mois de juillet dernier, il y eut une mission dans la paroisse. Il est d'usage au moment d'une mission, d'avoir un comptoir d'objets de piété.

Accident "providentiel"

Il n'était pas question de m'acheter un chapelet neuf, puisque j'en avais un auquel j'étais très attachée. Comment se fait-il que dès l'ouverture de la retraite je fus forcée d'aller me choisir un chapelet? Je crois que la sainte Vierge voulait tout simplement satisfaire mon grand désir. Voici ce qui arriva.

Le dimanche précédent, je prêtai mon chapelet à mon frère; il oublia de me le remettre. De retour à la maison, il l'avait perdu! Je n'étais pas trop de bonne humeur. Ma mère me dit: "Tu t'en achèteras un autre à la retraite".

Désir réalisé

Aussi, lorsque quelques jours après, je m'approchai du comptoir, quelle joie pour moi! Là, devant mes yeux, parmi les chapelets de toutes couleurs, il y en avait un, un seul, aux couleurs de Marie. Mon grand désir était réalisé.

Long de quinze pouces, avec une croix d'un beau métal doré, une chaîne dorée aussi et les grains d'un bleu pâle semblable au manteau de la Vierge de notre église.

Il est béni, indulgencié. Chaque jour, je récite mon Rosaire et il me semble que la sainte Vierge reçoit mieux mes Ave, depuis que je prie sur les grains bleus de mon beau chapelet.

Françoise DES ROCHES,
Grade X,
Ecole de Périgord, Sask.

Nos vieux copains

Connaissez-vous ces deux jeunes gaillards de Grande Clairière? Je vous assure qu'ils sont bien différents l'un de l'autre. Vous voudriez sans doute savoir leurs noms?, Eh bien, le premier est tout simplement Edouard Boulanger, et l'autre, Jean Bodin.

Maintenant, je vais vous dire une aventure qui leur est arrivée à l'école, ici à Grande Clairière. Un jour, il y avait un seau d'eau dans la classe: Edouard prit une tasse et la vida toute entière dans le cou de Jean Bodin. Celui-ci, comme de raison, lâcha un cri formidable, ce qui surprit tout le monde.

Quelques jours plus tard, Jean Bodin voulut se venger en lui jouant une farce. Alors, il lui demanda de reculer sur de la neige durcie. L'autre ne demanda pas mieux, mais il ne se doutait pas qu'il y avait un trou dessous. Voilà qu'il tomba, et Jean se hâta de le couvrir de neige. Jean pouffait de rire et il rit tellement qu'il tomba dans le trou, sur le dos d'Edouard. D'autres enfants vinrent jeter de la neige sur eux, et ils furent tous les deux bien attrapés.

Maintenant, ils sont à Otterburne, mais quand ils ont des vacances, ils reviennent par ici.

Nous les manquons beaucoup à l'école car, malgré tout, c'étaient les deux meilleurs joueurs de balle au camp et de football.

Ces temps-ci, ils font très bien en classe et je crois qu'Edouard est arrivé le troisième sur une vingtaine d'écoliers. Nous espérons qu'il arrive le premier à la fin des classes. Jean Bodin n'est certainement pas arrivé à la queue de son grade, mais tout près de la tête et à lui aussi nous souhaitons de bien réussir.

A nos deux vieux copains, nous disons encore "Bonnne Chance".

Pierre MARTINE,
Grade VI,
Grande Clairière.

Quelle fine bête!

Mon cheval est tout noir et il a une étoile blanche sur le front et les quatre pattes blanches. Je l'appelle King. Il est fin comme un renard. C'est pour cela que je l'appelle King. Quand il court, il me fait penser à un chevreuil et il saute comme un vrai lièvre. L'hiver passé, je l'ai attelé sur mon traîneau pour aller au magasin. Il a pris l'épouvante: ce n'était pas drôle! Moi j'ai été "revoler" dans le fossé la tête la première et mon traîneau, lui, s'est tout cassé. Depuis ce jour-là, je n'ai pas essayé de l'atteler sur une si petite carriole. Je monte sur lui et je vous dis que ça y va. En dix minutes, je vais au coin et j'en reviens. Papa m'a promis de me faire un gros traîneau et de dompter King à le traîner. Comme cela, j'irai à l'école en carriole, s'il vous plaît. Si vous passez sur le chemin, je vous ferai monter avec moi. Mon cheval, non, je ne le vendrais pas pour cent dollars.

Cyrille FORTIN,
Ecole de Périgord.

A quelque chose malheur est bon



Cet autre chevreuil, incapable encore de se tenir debout sur ses pattes après avoir été blessé par une balle de chasseur, fut recueilli par Charles Weylman, de Rochester, N.-Y., et est devenu l'animal préféré de ses enfants, **Charlene et Charles.**

Ma mère, mon chapelet, mes deux grands amours!

L'été dernier pendant la mission paroissiale, M. le Curé ouvrit à la salle un comptoir d'objets pieux: livres de prières, missels, médailles, statuettes, chapelets, crucifix; le choix ne manquait pas. Aussi je vous assure que ce nouveau magasin était bien achalandé.

Un soir après l'office — plutôt par curiosité — je suivis la foule des paroissiens à la salle. J'attendis presque une heure pour pouvoir m'approcher du comptoir. Là je pris plaisir à contempler les beaux objets. Si ma bourse avait été un peu gonflée, j'aurais acheté un joli souvenir pour maman et pour ma soeur qui sont si dévouées pour nous tous.

Ce qui me tentait le plus, c'était un beau grand chapelet brun à chaîne et croix dorées. Je le regardais avec envie. Mais la petite étiquette me faisait mal aux yeux. Pensez, $2.00 pour une petite bourse comme la mienne, c'était beaucoup. Je partis! Mais, dans mon esprit, le chapelet me suivait. Alors vite, je retournai sur mes pas et d'un geste décidé, je tendis mon $2.00 à la dame du comptoir.

Comme elle me donnait l'objet de mes désirs, je me sentis si heureux, que je pensais qu'après tout, il ne m'avait pas coûté si cher que ça.

Maman, toujours attentive à nous encourager, me félicita d'avoir mis mon argent sur un beau chapelet solide. Je pense, dit-elle, que tu ne te coucheras jamais sans réciter ton chapelet. Et la sainte Vierge Marie te gardera toujours bon chrétien. Ma mère . . . mon chapelet . . . mes deux grands amours!

Grégoire FORTIN,
Grade IX,
Ecole de Périgord.

J'aimerais voir le Saint-Père

Nous aimons tous bien le Saint-Père. Il est bon pour nous. Quand on va le voir, il nous donne des médailles. Je voudrais bien aller le voir. Les petits enfants vont le voir. Un jour une petite fille était aveugle et elle alla voir le Saint-Père.

Rose-Marie HARDY,
Grade IV,
Grande Clairière.

Chez le dentiste, malgré tout

Lorsque j'avais 4 ans, je me suis levé un matin avec un mal de dents, et je ne pouvais pas manger. On me demanda ce qu'il y avait mais je ne disais rien parce que j'avais peur d'aller au dentiste. J'ai dit que je n'aimais pas le gruau! Maman m'a donné des saucisses que j'aimais bien, mais j'avais du mal à manger. Bernard l'a dit à maman. Ils m'ont emmené au dentiste.

Jean BERTHOLET,
Grade IV,
Grande Clairière.

Une tempête de neige

Un matin qu'il neigeait un peu, j'ai été dehors et tout à coup un vent s'éleva. Vers midi une tempête commença et il neigeait beaucoup. A une heure, des enfants de l'école retournèrent à la maison parce qu'il faisait une poudrerie. A quatre heures, papa est venu me chercher.

Le lendemain matin on a calé, alors il fallut que je retourne à la maison pour chercher la pelle. Quand je suis arrivé à la maison, je ne pouvais pas la trouver, alors j'ai été demander à maman. Après je suis arrivé à l'école. Dans la cour de l'école, il y avait un grand banc de neige, mais papa n'a pas eu de trouble.

Deanna MOREAU,
Grade V,
Grande Clairière.

Paul pris dans la tempête

Un matin que j'avais encore la grippe, j'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu qu'il y avait une tempête. Paul ne voulait pas aller à l'école, mais maman a dit que ça ne faisait rien s'il avait un peu froid. Alors il est parti. A midi je l'attendais. J'ai attendu jusqu'à midi et demi. Je lui ai demandé pourquoi il avait pris si longtemps. Il répondit: "Je suis resté pris dans la neige à peu près dix fois. A quatre heures c'était la même chose. Le soir il alla jouer dehors mais il n'est pas resté longtemps. C'était un vrai jour de tempête.

Solange REY,
Grade V,
Grande Clairière.

Les catholiques seront les plus disciplinés, les plus actifs, les plus généreux des citoyens, et ils donneront l'exemple du courage, de la confiance, de l'esprit de sacrifice et d'un total dévouement.
— Mgr DELAY.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

Le sens social est nécessaire à un catholique qui veut, comme il le doit, faire oeuvre de conquête et gagner à Dieu l'âme de ses frères.
— Eugène DUTHOIT.

D'un bout à l'autre du monde

"Nous avons du cran et le bon Dieu de notre côté . . ."

Chaque année, un nombre considérable de jeunes font leur entrée dans les forces armées. Cela ne veut pas dire que ce doit être là le signal pour eux de devenir inactifs au point de vue apostolique et religieux. Au contraire, s'ils ont été bien formés dans leur collège, école ou paroisse, s'ils ont appartenu aux mouvements spécialisés ou à d'autres organisations à but apostolique, ils continueront normalement à être des apôtres dans leurs nouvelles conditions de vie. Et si la formation a été bonne, si on a su leur inspirer la flamme du zèle, il leur sera tout naturel de continuer à faire du bien autour d'eux et d'entraîner leurs compagnons à faire de même.

Comme preuve de cette affirmation, dont certains peuvent douter, nous reproduisons la lettre suivante d'un jeune soldat autrefois membre très actif de la J.O.C. aux Etats-Unis. Elle est adressée à ses anciens copains d'apostolat.

Chers amis,

Comment êtes-vous tous? Vous ne savez pas combien il m'a fait plaisir d'entendre parler de vous ainsi que d'apprendre les bonnes nouvelles au sujet du mouvement.

Vous me demandez l'histoire de mes expériences dans l'armée . . . Cela prit quelques mois avant que je me sentisse assez acclimaté et que je connusse assez de gars pour commencer une section. Finalement, un ancien copain et moi-même sommes allés voir le chapelain et nous nous sommes mis en marche.

En dedans d'un mois, nous avions une section qui comptait dix chefs. Pendant 13 semaines, nous avons tenu des réunions régulièrement au camp Cooke. Nous nous réunissions chaque fois que nous en avions l'occasion, par exemple à l'entrée du magasin du camp militaire, dans le bureau du chapelain, etc. Nous avions une réunion régulière de chefs avec la prière, l'enquête sur l'Evangile, le retour sur l'action prise à la dernière réunion et l'enquête sociale. Tout marcha bien. Je me servais de l'agenda d'un manuel de la J.O.C. que j'adaptais pour la circonstance.

Nous avons fait porter les enquêtes sur les loisirs, le sexe, l'alcool, l'ennui, l'aide à donner à ceux qui ont plus de difficultés que d'autres à se placer . . . etc. En raison des restrictions de la vie militaire, il ne fut pas possible pour chaque chef d'avoir une équipe pour lui aider à réaliser son action, mais au moins, chacun adoptait une action personnelle. Les chefs eux-mêmes en ont grandement profité.

Nous avons pris le bateau pour le Japon au mois de mars. Toute notre section fut désorganisée. Nous avons eu de la misère à tenir nos réunions, mais cependant, d'une façon ou d'une autre, nous y parvenions. Nous avons des gars, du cran et le bon Dieu de notre côté, que nous faut-il de plus? . . .(si ce n'est un peu plus de temps libre pour tenir nos réunions!)

Nous avons un bon nombre de types qui sont intéressés à notre travail et ils sont impatients de s'attaquer aux problèmes qui existent.

Bien à vous dans le Christ-Ouvrier,
ROBERT.

La première fois en 400 ans

Pour la première fois en 400 ans, une église catholique a été ouverte à Bale, château fort de l'église méthodiste en Angleterre. De plus, c'est l'unique église dans tout le pays qui soit dédiée à Notre-Dame de Fatima.

L'usine . . . son diocèse aussi

Comme signe de son dévouement à la cause ouvrière, S. Exc. Mgr Leo Pietsch, auxiliaire à Seckau, en Autriche, a fait placer une usine sur ses armoiries épiscopales.

Un seul reproche

Le général Douglas McArthur, qui a été relevé de ses fonctions au Japon, disait à deux Pères Maristes qu'il n'avait qu'une chose à reprocher aux missionnaires catholiques au Japon. C'était de n'y être pas assez nombreux!

"Sous les armes"

Dans les séminaires et noviciats des Etats-Unis se préparent actuellement au sacerdoce 1,632 vétérans de la seconde guerre mondiale. Leur rang dans l'armée, l'aviation ou la marine varie de simple soldat à celui de lieutenant-colonel. Leur âge: entre 23 et 40 ans. Parmi eux se trouvent un ancien commandant de sous-marin et un ex-chirurgien de l'aviation.

Vengeance de la grâce

En 1928, le colonel Mann, après s'être opposé à la candidature présidentielle d'Alfred E. Smith, aux Etats-Unis, pour la seule raison que celui-ci était un catholique — comme tant d'autres, il s'épouvantait de voir un catholique à la Maison Blanche — finit par se convertir. C'était une vengeance de la grâce. Il s'était mis à étudier la doctrine et l'histoire de l'Eglise dans un but polémique, et le "grand Pêcheur" le prit dans son filet d'amour et de vérité. P. G.

Nombre imposant de jeunes gens parmi les convertis aux Etats-Unis

BOSTON — Plus de 80% des 421 convertis reçus dans l'Eglise au Centre d'Information Catholique ici l'année dernière étaient dans la vingtaine. La moyenne d'âge de tous les convertis était de 30 ans, d'après le R. P. J. Carvlin, C.S.P.

Le directeur pauliste du Centre a déclaré qu'il est surprenant de voir comment la vigueur extraordinaire et la vitalité dynamique de l'Eglise catholique fascine et attire les jeunes Américains.

Sur les 421 personnes instruites et reçues dans l'Eglise au Centre d'Information à Boston l'an dernier, 208 étaient des hommes et 213 des femmes. Sur ce nombre, 76 étaient des employés de bureaux, 74 des femmes mariées, 33 faisaient partie des services armés, 33 étaient des collégiens. Il y avait aussi 10 ingénieurs, 5 maîtres et maîtresses d'école, 3 médecins, 4 actrices, 22 gardes-malades et 4 journalistes.

"Les craintes sans fondement des personnes plus âgées, qui les retiennent lorsqu'il s'agit d'étudier la doctrine de l'Eglise n'arrêtent pas la jeunesse intrépide dans sa recherche de convictions solides", déclare le Père Carvlin. Les jeunes en ont eu assez de la "nouvelle liberté" et de "l'autonomie absolue" de l'individu. Ils sont en quête d'un programme religieux qui promet la sécurité et la stabilité. Tout en se préparant à gagner leur vie, ils veulent aussi apprendre à vivre — sous la direction de l'Eglise du Christ, exigeante mais pleine d'espoir et sûre de sa mission.

Le bon exemple responsable de la conversion d'un marin

NOUVELLE-ORLEANS — Le **Catholic Maritime News** rapporte le rôle joué par le chapelet d'un compagnon de vaisseau dans la conversion du cuisinier d'un navire. Bill Thompson, cuisinier en chef sur des navires de transport, passa en revue les événements qui l'avaient amené à embrasser la foi catholique:

"La façon de vivre et la bonne conduite d'un matelot que j'ai rencontré sur un des navires m'avaient impressionné profondément. C'était un bon homme; il faisait bien son travail et ne parlait pas beaucoup de religion. Quelques-uns d'entre nous couchaient dans la même salle. Chaque soir, avant de se mettre au lit, ce type se mettait à genoux et récitait son chapelet, sans se soucier de qui se trouvait-là. L'exemple de ce marin m'impressionna vivement".

Thompson eut de la difficulté à trouver le temps nécessaire pour recevoir des instructions, mais entre deux voyages il réussit à compléter une série de cours dans deux ports différents. Il s'aperçut que les membres de la St-Vincent de Paul venaient inviter les matelots à assister à la messe du dimanche dans une chapelle qui se trouvait près des quais.

Au congrès mondial des laïques

Les bases doctrinales de l'apostolat des laïques

Mgr Gracias, archevêque de Bombay, dans un exposé des plus remarqués, a mis l'accent sur l'obligation pour chaque chrétien d'être apôtre et de remplir son rôle dans la société moderne.

"L'apostolat des laïques n'est pas un luxe de dévotion ni un travail surérogatoire, c'est un devoir qui incombe à chacun de nous dans la mesure de ses moyens. Il y a beaucoup de catholiques qui sont sincèrement, mais faussement convaincus que, non seulement il n'y a aucune obligation pour eux à faire de l'apostolat, mais encore que c'est là une affaire qui ne les concerne pas. On ne dira jamais assez que la participation des laïques à l'apostolat n'est pas une question laissée au libre choix de chacun, mais que c'est une question d'obligation. On peut choisir sa forme d'apostolat suivant ses aptitudes et les circonstances, mais on doit choisir.

"Il est nécessaire de faire remarquer, sur ce point, que l'Action catholique (ce à quoi se réfèrent expressément les récents documents pontificaux) n'est pas tout l'apostolat laïque. Plus fondamental que l'apostolat officiel et institutionnel et antérieur à lui est l'apostolat personnel général auquel chacun est appelé par le fait même qu'il est chrétien. Avant de recevoir le 'mandat' qui, d'une certaine manière, insère son action dans l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, le chrétien a reçu le Baptême et la Confirmation, qui impliquent une mission personnelle d'être apôtre 'ex spiritu', selon les inspirations de la grâce, son état de vie et les circonstances extérieures. L'Action catholique, en conséquence, ne crée pas l'apostolat laïque, mais elle l'assume. Par le mandat, la hiérarchie reconnaît l'action de la laïcité, qui ainsi, de purement privée qu'elle était, devient une institution officielle de droit public. Le mandat ne confère pas un nouveau pouvoir (comme le fait la prêtrise), ni une participation à l'autorité de l'Eglise dans ses fonctions d'enseignement et de gouvernement; il confie à un groupe de laïques un secteur défini de la mission pastorale de la hiérarchie."

Si l'on nie Dieu, créateur de l'homme, comment pourrait-on respecter l'homme dont toute la dignité vient de Dieu?
S. Exc. Mgr THEAS.

La bénédiction des skis



Le **R. P. Robert McMahon**, de Wheat Ridge, Colo., le chapelain des "skieurs", présente une médaille de S. Bernard à **Mlle Pat Kelly**, présidente du club de ski au collège Loretto Heights. S. Bernard est le patron officiel des skieurs. Le **R. P. E. A. Leyden** (à gauche), chapelain du collège, a présidé à la cérémonie de bénédiction des skis. (NCWC)

Si l'on vous demande . . .

Pourquoi l'Eglise catholique est-elle opposée aux mariages mixtes?

"La Boîte aux Questions" vous donne la réponse.

Statistiques

R. — Une enquête récente conduite par l'Association des Jeunes Chrétiens (Y.M.C.A.) aux Etats-Unis sur la croyance religieuse des fils nés de différents mariages, révèle des détails intéressants.

Dans les cas de mariages où les deux parties étaient catholiques, 92 pour-cent des fils étaient des pratiquants; dans les cas où les deux parents étaient protestants, 68 pour-cent de leurs fils pratiquaient leur religion. Voici maintenant une révélation remarquable: dans les cas de mariages mixtes, c'est-à-dire d'un parent catholique et d'un protestant, seulement 34 pour-cent des fils s'intéressaient à une foi ou à l'autre.

Quand des enquêtes exposent de tels résultats des mariages mixtes, pourquoi douterait-on de la sagesse de l'Eglise catholique qui se montre sévère en ce domaine? D'ailleurs, plusieurs ministres protestants se rapprochent de l'attitude de l'Eglise catholique au sujet des mariages mixtes.

Danger pour la foi

L'Eglise catholique a, de tous temps, été opposée aux mariages mixtes. De nos jours surtout, elle n'a cessé de condamner ceux-ci; on n'a qu'à se référer aux nombreux documents des papes Urbain VIII, Clément XI, Benoit XIV, Pie IX, Léon XIII et Pie XI pour s'en convaincre.

La raison principale de cette condamnation repose surtout sur le danger de perdre la foi qui existe pour la partie catholique et les enfants nés de ce mariage. Il arrive fréquemment que la partie non-catholique manifeste sa haine pour l'Eglise catholique seulement après le mariage, et que par ridicule, mauvais exemple et pression morale de toutes sortes, pousse la partie catholique à apostasier. Le Canon 1060 du Code de Droit canonique indique que si le danger de perte de la foi est prochain, ces mariages sont même condamnés par la loi divine.

Les enfants nés de ces mariages perdent très souvent la foi. L'influence d'un parent qui ne fréquente jamais l'Eglise — surtout si c'est la mère — sera un obstacle au développement des principes chrétiens chez l'enfant, à moins que cette même influence soit fortement contrecarrée par le parent catholique, par l'école catholique et l'Eglise. Il arrive souvent que la partie catholique meure et que l'autre se remarie avec un non-catholique, élevant ses enfants selon sa croyance.

L'Eglise pose des conditions claires et précises à ceux qui contractent un mariage mixte. La partie non-catholique doit garantir par écrit qu'elle n'interviendra pas dans la pratique de la religion de la partie catholique. Les deux contractants doivent promettre de faire baptiser leurs enfants et de les élever dans la religion catholique (Canon 1061). On croirait que l'Eglise est exigeante, mais elle ne peut faire autrement car elle est liée par la loi divine de protéger la foi de ses enfants.

• • •

Q. — L'Eglise défend-elle de se marier durant l'Avent et le Carême?

R. — Il n'est pas défendu de se marier durant l'Avent ou le Carême. On peut se marier en tout temps de l'année. Mais les solennités qui entourent le mariage: la bénédiction solennelle, les cloches, l'orgue, etc., sont défendues à partir du premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement et du Mercredi des Cendres à Pâques inclusivement (Canon 1108). L'évêque peut permettre la bénédiction nuptiale. Mais les catholiques devraient comprendre le sens de l'Avent et du Carême et considérer ce temps comme un temps de pénitence.

Q. — Depuis quand existent les Quarante Heures?

R. — Cette dévotion en est une en l'honneur de la sainte Eucharistie. Elle se poursuit pendant 40 heures consécutives, débutant et se terminant par une messe solennelle et une procession. C'est au XVIe siècle, à Milan, que cette dévotion apparut pour la première fois. Son but, selon le pape Paul III (1534-1539) était surtout d'apaiser la colère de Dieu provoquée par les péchés des chrétiens, et de contrecarrer les machinations des Turcs qui combattaient la chrétienté.

Les Quarante Heures furent rendues populaires à Rome par saint Philippe de Néri et saint Ignace. Ces deux saints exigeaient l'observance de cette dévotion en réparation des péchés commis durant le carnaval.

Journées d'études de la J.E.C. à St-Boniface

ST-BONIFACE — Des étudiants de 26 paroisses manitobaines se sont réunis ici dernièrement au cours de deux séries de journées d'études pendant lesquelles ils ont étudié un programme d'action destiné à solutionner un problème d'actualité étudiante.

Le premier groupe, composé de 70 dirigeants des grades 10, 11 et 12, s'est réuni les 12 et 13 janvier, dans la salle Jubinville; le deuxième, pour les dirigeants des grades 7, 8 et 9, fut convoqué deux semaines plus tard.

Depuis septembre dernier, deux problèmes, le travail et l'amitié, occupent particulièrement les militants des différentes sections. Chez les grands, il s'agit de situer le travail étudiant dans des perspectives chrétiennes; chez les jeunes, de comprendre à quoi engage la véritable amitié étudiante.

Le problème du travail

Le travail accompli depuis septembre a aidé les étudiants à réaliser qu'il existe une spiritualité du travail; celui-ci, en effet, est le moyen par lequel l'homme et l'étudiant deviennent cocréateurs et corédempteurs; l'homme se parfait et parfait la création qui l'entoure au moyen d'un effort généreux et intelligent. Les journées d'études avaient à coeur d'organiser un programme propre à amener les étudiants à prendre conscience de ce fait.

Si le travail est le moyen de rayonner dans le monde étudiant, il s'ensuit logiquement que l'on se soit posé la question suivante: "Comment acquérir une plus grande efficacité du travail". Ce fut l'idée maîtresse des journées d'études.

Le problème de l'amitié

Le programme des jeunes est ordonné pour fournir du travail concret aux équipes qui se sont formées dans les cadres scolaires.

Au premier semestre, quelques-unes des équipes en fonction dans plusieurs milieux se sont réellement mises au service de leurs écoles. Leur objectif précis était d'introduire des attitudes d'amitié au jeu et en classe.

Au deuxième semestre, ces mêmes équipes et d'autres qui se joindront à elles se proposent de "mettre leurs talents au service des autres". Deux projets seront lancés pour fournir un champ d'action à cette idée; chez les filles, projets de lainage, chez les garçons, travaux de bois. Ce sera là une façon de répondre aux appels du pape en faveur des étudiants délaissés d'Europe. Un autre objectif des équipes sera la découverte et une meilleure connaissance de la communauté étudiante canadienne.

Deux programmes d'ordre religieux ont également fait l'objet des discussions des journées d'études. Leur but est de développer l'esprit chrétien des étudiants et d'approfondir leurs convictions religieuses. Pour les grands, les sujets à l'étude étaient les vertus de foi, d'espérance et de charité; pour les jeunes, la charité.

L'aumônier diocésain d'Action catholique, M. l'abbé David Roy, et onze dirigeants diocésains assumèrent la responsabilité d'organiser ces journées d'études.

Des fidèles chinois ont essayé de défendre un de leurs prêtres

HONG-KONG — On déclare au centre catholique local que des catholiques, assis aux premiers rangs lors d'un procès fait par les communistes à un prêtre chinois, ont dénoncé comme fausses les accusations portées contre lui et ont été emmenés en prison eux-mêmes.

Cet incident est raconté par 2 soeurs de la communauté américaine Maryknoll, qui ont assisté au procès et qui ont été tenues aux arrêts pendant 13 mois en Chine communiste.

Les 2 religieuses, Soeur Paulita Hoffman, de Cincinnati, et Marion Cordia Rietz, de Chicago, disent qu'elles ont été conduites au tribunal à travers une foule qui les traitait d'"espionnes américaines". Leurs coiffes furent arrachées et la foule leur lança des petits cailloux et de la poussière.

Les religieuses disent que le prêtre chinois fut conduit à son procès ligoté et dans les vêtements de nuit qu'il avait lorsque la police l'arrêta.

Elles disent que de 30 à 40 catholiques voulurent interrompre le procès en dénonçant les accusations officielles. Une vingtaine d'entre eux furent emmenés en prison. Le prêtre fut condamné à une peine de détention et envoyé au travail sur les chemins avec d'autres détenus.

Après le procès, les communistes firent un simulacre de service funèbre dans l'église en criant que "l'Eglise catholique était morte".

Les soeurs disent que les Rouges brisèrent le crucifix pour en faire du bois de poêle, au cours du procès.

Les pères de famille, ces aventuriers

Les pères de famille, ces aventuriers des temps modernes . . .

A force de répétition, l'expression serait, dit-on, devenue banale. Je ne le crois pas.

Elle comportait, quand Péguy l'a lancée, une forte dose de courage, d'audace, de persévérance et d'espoir.

Les circonstances où nous vivons ne l'ont pas vidée de son sens; elles l'ont même amplifié. Les difficultés auxquelles se heurtent ces "aventuriers" se sont elles-mêmes singulièrement accrues.

L'âpre combat pour le pain quotidien, l'angoisse, l'insécurité sont autant de facteurs qui pèsent lourdement sur leurs épaules.

•

On aimerait écrire que l'opinion publique leur est favorable et les traite en conséquence.

Est-ce le cas? J'ai trop entendu de réflexions méchantes à leur endroit que je n'ose l'affirmer.

On surprend, parfois, au passage d'une famille nombreuse, des remarques pimentées de mépris: "Pauvre homme! Pauvre femme!" Et d'autres, qu'un journal qui se respecte ne peut transcrire.

On entend de violentes diatribes, suscitées par l'envie, contre les allocations familiales et leurs bénéficiaires.

Mon père et ma mère n'ont jamais reçu de subventions de l'Etat pour les aider à élever leurs 13 enfants.

Je me sens pourtant au coeur une immense joie, quand je vois ce "supplément" mensuel tomber dans l'escarcelle, toujours vide, de familles que j'admire.

•

Trouvent-ils, dans notre presse dite de "grande information", appui et compréhension, un écho à leurs angoisses quotidiennes?

Lisez. On parle des pères et des mères de famille. C'est vrai.

Pour raconter qu'un mari, sous l'empire de l'ivresse, a tué sa femme et martyrisé ses enfants.

Pour expliquer comment une mère a étouffé son enfant et envoyé son mari dans un monde meilleur à coups de revolver.

Je n'invente rien. Je n'exagère même pas.

Quant aux parents, honnêtes et laborieux, on passe sous silence leurs efforts et leur héroïsme.

A peine signale-t-on, une fois par an, la récompense que, sous forme de médaille, un personnage officiel vient épingler sur la poitrine de nos mères!

"Que voulez-vous, me disait un camarade appartenant à l'un de ces "grands journaux", ça ne rend pas auprès du public, c'est commun. Ce qu'il faut à notre clientèle, c'est du vécu (?), du croustillant, du sensationnel . . . un peu de chair bien saignante . . . Vous comprenez?"

•

Mais oui, je comprends. Qui ne comprendrait?

Je comprends qu'il est facile d'étaler le vice, d'exploiter les bas instincts, d'exciter ce fameux animal qui sommeille, dit-on, dans le coeur de tout homme . . .

Je comprends que la satisfaction de semer des germes de pureté et de courage n'entre pas en ligne de compte avec une "bonne rentrée" — entendez en billets de banque — à la caisse!

Je comprends moins que certaines plumes se prostituent au service d'une telle cause, que certains catholiques se repaissent de cette nourriture faisandée.

Les conséquences sont là: ébranlement du foyer, affaiblissement de l'armature morale du pays.

•

Car la famille demeure l'assise primordiale et fondamentale de la nation, le support de ses traditions et de ses moeurs.

Le cardinal Charost écrivait, en 1924:

"Elle est le lieu d'élection et l'apprentissage normal de l'autorité et de la dépendance, de la grave tendresse et de la fidélité, du dévouement et du travail, du souci de la considération publique et de l'honneur ou personnel ou collectif.

"Toute la force d'expansion de la vitalité nationale et de la production économique, toute la continuité des vues qu'on observe sous nos agitations de surface prennent là leur source.

"La religion, stimulatrice et sauvegarde nécessaire des vertus et des qualités familiales, trouve dans les familles où celles-ci s'acclimatent un second sanctuaire."

Elément sain et stabilisateur d'une société trop souvent livrée aux jeux de l'imprévision et de l'incohérence, la famille continuera sa mission ou la société moderne s'émiettera.

L'auteur et le chef de cette grande force sociale, le père, ne doit être ni oublié ni traité en paria.

Qu'en est-il dans l'hémicycle des Parlements?

Qu'en est-il autour des tapis verts où l'on s'efforce de rendre à un monde en constante ébullition un peu de stabilité?

(La Croix)

L'Eglise ne peut être neutre devant le mal

Un commentaire du message de Noël du pape par l'"Osservatore Romano"

Dans un commentaire consacré au message de Noël du pape, F. Alessandrini met en évidence, dans l'**Osservatore Romano**, que ce message, s'il revendique la neutralité de l'Eglise, ne constitue en aucune manière une "exhortation à une sorte de fatalisme qui fait de l'homme un objet passif de l'histoire".

L'auteur explique que si le pape a revendiqué l'indépendance de l'Eglise et la neutralité de celle-ci, "aucune indifférence n'est possible, écrit-il, lorsque la vérité et la justice sont violées aussi bien dans la vie des hommes que dans la vie des nations".

"L'Eglise n'était pas neutre en 1939 ou en 1941, poursuit-il. Elle ne peut l'être aujourd'hui ni jamais, devant toutes les violations de l'ordre moral, devant l'erreur, la violence, la suppression de la liberté." M. Federico Alessandrini ajoute que l'Eglise défend le bien contre le mal, mais il est vain de s'attendre à ce qu'Elle "épouse une cause temporel' plutôt qu'une autre. L'Eglise repousse la violence parce qu'elle est injuste, et le droit à la défense lui-même, pour être légitime, ne doit pas dépasser certaines limites au delà desquelles il y a l'injustice".

L'Eglise défend la liberté de l'homme, qui est exposée aujourd'hui à une double négation. "Les uns, conclut-il, oppriment la liberté du dehors au nom d'une certaine idéologie, les autres inclinent à y renoncer spontanément, par manque de confiance en eux-mêmes, pour un matérialisme qui a oublié la force créatrice de l'esprit. C'est, dans le deuxième cas, la faiblesse malheureusement trop répandue d'un monde qui aime s'appeler 'le monde libre'. Dans l'autre cas, c'est le mal qui s'inspire d'une vision matérialiste de la vie. Le caractère dominant de l'enseignement de Pie XII réside précisément dans cet humanisme chrétien qui doit donner la paix aux hommes et aux nations en leur permettant de résister aux assauts du mal spirituellement autant que par les armes."

Pour être chef

• Les occasions d'accomplir quelque chose qui en vaut la peine sont nombreuses pour ceux qui savent les saisir. Les occasions, comme la fortune, frappent de temps en temps — et parfois souvent — à notre porte. Elles s'offrent aux gens en proportion de leurs capacités, de leur désir et de leur volonté d'agir, de leurs connaissances et de leur empressement d'en profiter. Ce sont là des qualités à la portée de chacun de nous au pays.

Ce qui compte dans la vie d'un homme est le nombre d'occasions dont il profite. Les petits esprits attendent les grandes occasions, sans se préparer à les saisir aux cheveux quand elles arrivent. L'homme avisé saisit les petites au fur et à mesure qu'elles se présentent.

• **Celui qui se repose sur ses lauriers cesse de faire des progrès. C'est une maladie insidieuse dont les symptômes sont l'indécision et la léthargie mentale, et dont les effets sont l'arrêt du développement et l'inanition intellectuelle.**

• Tout le monde n'est pas né pour être chef, mais on le devient par l'application et le travail, en étudiant les méthodes requises et en se perfectionnant.

Nos Mots Croisés

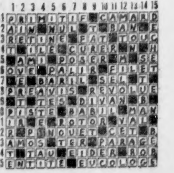
HORIZONTAL

1—Mère d'Apollon et de Diane — Agréable.
2—Ruisseau — Par voie — Casée, placée.
3—D'un prix élevé — Elancé — Rivière de France.
né à Leyde — Romancier suisse né à Nyon.
5—Couleur d'un rouge vif — Maigre, décharné — Venu au monde.
6—Rongeur — Prénom masculin — Damnation.
7—Roi d'Israël — Long siège à dossier.
8—Arille entourant la noix muscade — Tête d'une tige de blé — Rivière de France.
9—Exposer en vente — Jeu de cartes.
10—Grosse pilule — Pli du visage — Calme, paisible.
11—Interjection — Rivière de Sibérie — Esprit céleste de la première hiérarchie des anges.
12—Qualification, titre (Fg) — Habitation — Roue à gorge d'une poulie.
13—Fait de vive voix — Canal dans lequel coule une rivière — Cor poussé au sommet de la tête du cerf.
14—Devenue aigre — Tout contre — Lettre grecque.
15—Suite de degrés pour monter et descendre — Chef-lieu de c. (Meuse).

VERTICAL

1—Effleurer à peine — Maladie de la vigne.
2—Unité de poids pour peser les diamants. — Dieu égyptien.
3—Banc de sable dans les tournants de la Seine — Cabriolet — Prénom masculin.
4—Ville de Chaldée — Tas de sel en forme de cône — Fille de Laban.
5—Graminée — Préposition — Article espagnol.
6—Action théâtrale — Massue de gymnastique.
7—Qui rend service — Déclamer.
8—Gros nez (Pop) — Reptile ophidien — Trois fois.
9—Désagréable à la vue — Couvrir d'iode.
10—Adj. possessif — Fille de Saturne.
11—Pronom personnel — Livres sacrés des Hindous — Mesure algérienne.
12—Qui est fait sans esprit — Conduit — Epoque.
13—Esclave égyptienne d'Abraham — Affliction, chagrin — Croûte de pain frottée d'ail.
14—Empereur romain — Muraille.
15—Tente de l'arrière d'une embarcation — Euphorbiacée de Madagascar.

Solution du précédent



Vers une méthode d'étude

(Suite)

Le travail ardent est une prière de l'intelligence. — P. GRATRY.

3. Utilisation de la classe

L'enseignement oral, dit Tiberghien, est formateur parce qu'il agit à la fois par réflexion et par évocation. Le même auteur conseille que la classe soit un dialogue actif et discipliné entre les élèves et le professeur. Au fond, c'est toujours la bonne vieille méthode pratique et efficace de Socrate.

Flory, de son côté, soutient en principe, et non sans raison, que l'essentiel de la besogne scolaire doit être fait PENDANT la classe. Comment? Peut-être comme ceci:

1. Sachant d'avance quelque chose de ce qui est l'objet du cours, apportez-y l'intérêt, cette puissance qui fait marcher les hommes. L'espoir du succès le soutiendra, je l'espère.

2. Appliquez-vous à diriger et à contrôler votre attention. Absorbez-vous dans votre travail. Les autres problèmes qui vous préoccupent se régleront en leur temps. Étudier et s'inquiéter, c'est inutile. Ne vous laissez pas déranger non plus par les bruits, les mots inutiles, etc.

3. Prêtez une attention qui vérifie en écoutant, ou si vous aimez mieux, qui écoute en vérifiant.

4. Ici encore il faut conseiller une attitude physique qui favorise la concentration sans fatiguer le corps. La chaise à quatre pattes, c'est tout dire.

5. N'oubliez pas le dialogue réel avec le professeur. Interrogez et aimez à répondre aux questions. L'enseignement qui procède par questions et conversation dans une classe disciplinée devient un enseignement supérieur qui appelle des résultats supérieurs.

6. Si vous avez à faire du travail écrit, soyez exigents pour vous-même. Accordez-vous la satisfaction d'avoir les bonnes réponses ou de présenter un bon travail. Défiez-vous des solutions trop hâtives.

Notre campagne pour une meilleure méthode d'étude est ouverte. Entrez dans la ronde et restez-y. C'est à VOTRE avantage.

Jean SUIS.

• • •

CHRONIQUE

Visite de M. l'Inspecteur

L'inspecteur du Département vint visiter nos classes. Il passa deux jours dans nos murs. Il fit les remarques qui s'imposaient et prit connaissance de nos activités. Son rapport laisse voir un homme satisfait.

"The school is efficiently administered. The members of the teaching staff are highly qualified and experienced in high schools outside this province. They are overcoming the difficulties inevitable in such a transfer and are adapting themselves to the curriculum and standards of this province.

"There is the best equipped science laboratory I have seen in high schools."

Quarante Heures

Dimanche matin, 27 janvier, nous avons inauguré nos Quarante Heures. Le Père Directeur chanta la messe d'ouverture et le R. P. Curé clôtura ces journées de prières mardi matin. La première heure sainte fut prêchée par le R. P. Directeur et la deuxième par le R. P. François Cousineau.

La langue anglaise et nous

Permettez-moi d'abord d'esquisser très brièvement l'origine de la langue anglaise. Voici ce que j'ai trouvé dans mon histoire d'Angleterre. Dans l'âge de fer, les Bretons furent victorieux des natifs d'Angleterre, puis les Romains dominèrent à leur tour, ensuite les Anglo-Saxons et finalement les Normands. Nous voyons donc que la langue anglaise a été formée par plusieurs peuples. Il n'est pas rare de rencontrer des mots anglais qui sont d'origine française ou latine.

Aujourd'hui, la langue anglaise joue un très grand rôle dans le monde malgré l'émiettement de l'Empire britannique. Au Canada, pays bilingue, et membre important du Commonwealth, la connaissance de l'anglais est nécessaire.

Dans les Prairies en particulier, les cultivateurs l'emploient beaucoup. Par exemple, aux assemblées municipales ou à celles tenues par la "Farmers' Union", on discute les problèmes de la ferme en anglais. De plus, presque tous les journaux sont écrits en anglais.

Par ailleurs, comme nous sommes entourés d'Anglais de toutes parts, nous essayons d'être familiers avec leur langue, surtout quand nous avons affaire à eux. Notre premier ministre, M. Louis St-Laurent, aurait-il obtenu la place qu'il occupe maintenant s'il n'avait su les deux langues? Il fait honneur au bilinguisme.

A l'école aussi, l'anglais occupe une place importante. Le Département d'Education est sous direction anglaise, nos livres sont écrits en anglais, les examens finals s'écrivent en anglais et les inspecteurs pour la plupart parlent seulement l'anglais. Tout cela, nous force à améliorer notre connaissance de l'anglais.

Pour cette raison, nous lirons avec plus d'attention nos livres de littérature anglaise et nous étudierons avec plus de soin notre grammaire. Quand nous parlerons anglais, nous tâcherons d'employer le mot juste et de le bien prononcer. Quant à l'accent, cela dépend d'un chacun ou de la région.

Je ne voudrais pas laisser l'impression que je jure seulement par l'anglais. Les circonstances historiques que vous connaissez ont fait que nous, Canadiens français, sommes obligés d'étudier en anglais. Tout de même, il faut être assez fiers de ses origines pour ne pas préférer l'anglais jusqu'au crime de renier notre langue maternelle.

L. B., PATRIOTE,
Grade XI, Dunrea.

• • •

Allô, les sportifs!

M. S.-J. I à St-Pierre

Le dimanche 20 janvier, notre grand club remettait une visite à l'équipe locale de St-Pierre.

Au début, le jeu fut surtout défensif, mais à la deuxième période, quand Ray. Bazin compta le premier point pour notre équipe, la partie se fit plus captivante. Quelques instants plus tard, Emmanuel Godin enregistrait deux autres buts et vers la fin de la période, R. Bazin comptait de nouveau pour nous assurer une bonne avance.

En vain, St-Pierre essaya de compter mais nos défenses étaient infranchissables et le gardien de but, Raymond Comeau, tenace.

En dépit de la rapidité des joueurs de St-Pierre, le jeu d'ensemble des nôtres leur assura une victoire décisive de 4 à 0.

Vive notre gardien de but!

M. NOEL,
Grade XI

• • •

M. S.-J. II vs Juniorat

Pendant que l'équipe officielle triomphait à St-Pierre, M. S.-J. II recevait joyeusement la visite du Juniorat. Dès le début de la partie, l'équipe locale surprit ses visiteurs en prenant l'avance pour la conserver jusqu'à la fin. Benoit Lacroix a brillé d'une façon spectaculaire en bloquant plusieurs arrêts dangereux. Citons aussi que le club du Juniorat ne comptait que sept joueurs et que cette partie était leur première cette année. Ils ont joué avec entrain et courage.

Nos "benjamins"

Le soir du même jour, nos "benjamins" remportèrent une deuxième victoire consécutive sur les "jeunes" de la paroisse d'Otterburne. Quatre points sous le gourei de N. Breton désorganisèrent complètement les jeunes villageois. Marcel Proulx compta l'unique but des perdants. Le résultat final fut de 4 à 1 en faveur des nôtres.

G. ROY.

• • •

A St-Boniface

Au festival, notre équipe officielle s'aligna contre le deuxième club du Collège. A la fin d'une partie serrée mais trop dépourvue d'attraction sportive, les joueurs du Collège réussirent à nous arracher la victoire par un point. Résultat: C. S.-B. II, 6, M. S.-J. I, 5.

Le même jour, notre club remporta, non sans peine, sa deuxième victoire contre l'équipe du Juniorat. Résultat: M. S.-J. II, 8, Juniorat, 7.

(Communiqué)

• • •

COLLABORATION, oui, mais . . .

Ce soir-là, lors du forum portant sur la participation des étudiants aux organisations collégiales, Claude m'avait demandé une opinion. J'avais tant de choses à dire sur le sujet que je craignais d'en oublier en improvisant. J'ai préféré réfléchir un peu et vous écrire mon point de vue.

Ce que l'on peut faire en dehors de la routine de classe constitue, nul ne le niera, une expérience privilégiée et bienfaisante. On en dégage des leçons supérieures qui ajoutent de la culture à l'intelligence, de la valeur à la personnalité et de la variété au terrible quotidien.

Cependant, je suis de ceux qui conseillent une limite. Il faut doser sa collaboration aux différents mouvements, à la mesure de ses capacités, de ses talents et de son temps disponible, toujours en faisant primer le devoir d'état. Par ailleurs, personne ne devrait s'abstenir de cet appoint formateur. Celui qui ne veut rien faire n'est pas seulement inutile, il est dangereux. C'est parce qu'un homme ne fait rien que beaucoup d'autres pensent qu'il n'y a rien à faire et se croisent les bras.

Tout de même, s'il est bon de se limiter, il est encore meilleur d'agir quand on a donné sa parole. Quand on se sent capable de promettre, qu'on tienne. Voici ce qui arrive souvent. On promet au hasard comme on parle au hasard. Une fois la parole donnée, on s'en va et on oublie. Au bout de quelques jours, la volonté, cette première puissance de l'être, se désarme et tout s'évanouit comme la neige qui fond au soleil. On ne s'habitue pas vite aux responsabilités. On consent et on se dérobe: diplomatie d'un sous. On entre ainsi dans la catégorie des "propres à tout et bons à rien" ou encore dans le groupe de ceux qui s'occupent de tout et se soucient de rien. Prometteurs dont Rimbaud parlait, "qui passent leur vie à faire des promesses qui ne sont pas tenues".

Aussi que de professeurs ou de présidents d'organisations sont obligés de déchanter parce qu'après avoir demandé un service, une assistance, ils se voient obligés de faire le travail eux-mêmes ou ne reçoivent comme réponse qu'une aide médiocre, un travail bâclé à la dernière minute peu profitables à l'auteur et à l'organisation qui comptait sur lui.

Au contraire, si l'on veut vraiment être un apport à la famille étudiante maintenant, et à la société plus tard, il faut donner plus qu'une promesse verbale et passive; il faut jouer une part active, intéressée, formatrice et prise au sérieux. Cela ne veut pas dire être esclave d'un devoir, mais l'ami du devoir. S'il faut des intelligences qui dirigent, il faut aussi des coeurs qui se dévouent dans le plein sens du mot.

Je considère aussi — et ceci est important — que celui qui fait don de lui-même à une organisation doit offrir de la marchandise supérieure. La qualité du service est préférable au nombre des services. Qu'il fonde sa coopération sur des aptitudes vraies, sur un enthousiasme raisonné et sur un entraînement méthodique, persévérant et consciencieux. Pour dire comme Aristote, le plus grand philosophe de l'Ancienne Grèce, "que ce soit l'utilité plutôt que le beau côté d'une action qui soit le motif décisif de la collaboration".

C'est à cette condition seulement qu'un étudiant donnera le meilleur de lui-même, qu'il aura de l'influence, qu'il sera apprécié et qu'il indiquera aux autres quelle quantité d'homme il a en lui.

Jean SUIS.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mixte. Je trouve au mot "mixte", dans Larousse, la définition suivante: "formé d'éléments de différente nature".

On dit par exemple "école mixte" en parlant d'une école où des enfants de différentes confessions reçoivent l'enseignement. Peut-on employer le mot "mixte" pour une école fréquentée par des garçons et des filles, même s'ils sont de même religion?

N'est-ce pas qu'on dit "patate en robe des champs", et non "en robe de chambre?"

Ecrit-on midi et demi, minuit et demi, ou midi et demie, minuit et demie?

Réponse. Au mot mixte, dans le Larousse universel, je trouve: école mixte, école primaire où sont élevés ensemble les garçons et les filles.

On dit sans hésitation "pommes de terre en robe de chambre". C'est ce qu'on trouve dans les dictionnaires français.

Dans le dictionnaire Harrap, au mot "jacket", je lis:

"Potatoes cooked in their jackets": pommes de terre en robe de chambre, en chemise. On ne parle pas de robe des champs.

J'ai consulté sur ce point MM. Claude Bourgeois et Robert Rumilly, auteurs de nombreux ouvrages, et les deux m'ont dit n'avoir connu autre chose que l'expression "pomme de terre en robe de chambre".

On écrit midi et demi, minuit et demi, et non midi et demie, minuit et demie, mais on dira correctement douze heures et demie. On dira: midi a sonné quand mon père entrait; midi est sonné depuis un quart d'heure.

D'après Bescherelle, midi est sonné est correct; mais midi a sonné est incorrect, parce que c'est l'horloge qui sonne et que les heures sont sonnées.

Social. "Les devoirs **sociaux,** d'une maitresse de maison". (social duties).

Dire: "Les devoirs mondains, de société, d'une maitresse de maison".

• Le mot français "social" n'a pas le sens de mondanités, réunions, concerts, veillées. Il signifie: 1) qui concerne la société (raison sociale); 2) celui qui vit en société (être social); 3) science de l'organisation et du développement de la société (science sociale); 4) ensemble des questions à la fois politiques et économiques, qui traite de l'organisation des classes sociales.

On ne dit pas "carnet social", mais "carnet mondain", ou "mondanités".

1. Une réunion **sociale.** (social gathering).

— Une soirée, une réception, une réunion mondaine, une veillée.

Baraque. "Un vieux navire qui servait de **baraques**". (barracks).

Dire: "Un vieux navire qui servait de baraquement".

"Baraque" n'a pas le sens anglais de "barracks". (C'est une hutte, un abri de planches, une construction en bois dressée temporairement. Ces constructions ont relativement peu de valeur, et, par analogie, on nomme baraque une maison en mauvais état et, figurément, une maison mal tenue.)

Baraquement se dit cependant pour un ensemble de baraques de fortune pour les troupes.

1. Vivre dans les **baraques.** (to live in barracks).

— Loger, vivre à la caserne, au quartier, être caserné.

2. Etre **confiné à la baraque.** (to be confined to barracks) C.B.

— Etre consigné. (C.B., c'est l'abréviation de Confined to Barracks).

3. Etre confiné aux **baraques** pour quatre jours. (to be confined to barracks for four days).

— Etre consigné pour quatre jours; avoir quatre jours de cran, de bloc; attraper quatre crans.

Amgot, mal fichu d'aspect et de son, périra assurément avec le temps; autant en remercier le ciel tout de suite.

Radar, par contre, est charmant. Son contredit, celui-là vivra, tout autant que son papa **radio,** car il est l'une des plus précieuses branches de l'arbre de la T.S.F. Le joli radar vient de **radio detecting and ranging.**

Matlow est l'un des plus amusants et des plus étonnants bébés de la guerre. Il a cours dans la marine canadienne, chez les marins de langue anglaise pour désigner un matelot. La Grande-Bretagne, avec la tradition navale que vous savez, a un dictionnaire armé déjà de **sailor, seaman, mariner, seafarer, navigator,** et que sais-je encore; elle entend ses marins canadiens s'appeler des **matlows.**

L'influence française se fait sentir encore dans **fifi,** évidemment dérivé de jeune fille, dont les soldats américains se servent pour désigner une jeune et attrayante personne avec laquelle on ne serait pas fâché d'avoir une **date,** un rendez-vous, pour un **shivoo.** Shivoo? C'est australien, cela rime, comme il convient, avec kangourou; cela veut dire une fête mondaine, une soirée, et nos soldats en Australie (les soldats américains) l'ont accueilli avec enthousiasme. Comme **fifi et matlow, shivoo** est habillé de cette aimable fantaisie qui plait aux guerriers. (Yvonne Le Maitre).

LOUIE par HARRY HANAN

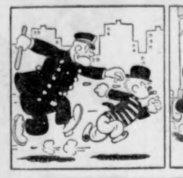








BOZO par FOXO REARDON









HENRI par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney













Walt Disney présente

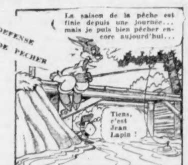
L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN

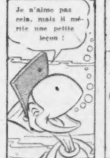


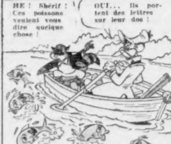






















Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT...

par JEAN MIROIR

NUMERO XI

Soudain, elle fit une halte et, ouvrant tout grands ses yeux bleus, qu'en marchant elle avait clos à demi, elle s'interrogea:

— Je me demande, par exemple, pourquoi je dis tout cela? Mademoiselle Derysse... je suis coupable. Vous m'entendez? Parjure. Si vous aviez partagé les jeux de garçons, vous sauriez qu'il s'y mêle toujours une part de gravité qui dépasse le simple amusement.

Estelle acquiesça de la tête. Elle savait que Florence disait vrai. Elle-même, n'avait-elle pas subi cette influence à son insu? Du jour où elle avait découvert le plan, avec l'alphabet qui lui était annexé, elle y avait attaché une valeur symbolique. C'était comme un sortilège qui mettait dans sa vie une apparence de mystère. Aussi l'avait-elle fait sien et transféré, du volume pour la jeunesse où il gisait oublié, dans un des livres anglais qui l'avaient suivie dans sa nouvelle chambre. Et voici que soudain elle venait, maladroite, de se dépouiller! Elle trembla que Florence ne revendiquât la possession de ce trésor.

Pour le moment, Mlle d'Arvisol n'y paraissait point songer. Elle poursuivait son "mea culpa" d'une voix blanche:

— J'aurais dû me taire! J'étais leur affiliée. J'avais prêté le serment du clan, juré de ne rien révéler, jamais, des secrets dans lesquels on me mettait en tiers. Mon Dieu! que penserait de moi Tony, aujourd'hui, s'il savait que je l'ai trahi! Il me mépriserait, il me croirait incapable de garder un secret. Et pourtant...

— Rassurez-vous! Il n'en saura rien.

— Naturellement! Ce n'est pas vous qui irez le lui dire. Il y a peu de risques que vous fassiez jamais sa connaissance. N'empêche que j'ai désobéi.

— Désobéi! Eh bien! Et puis, après?

— Comment... vous approuvez?

— Ecoutez-moi, ma petite Florence. Vous permettez, n'est-ce pas, que je supprime le "mademoiselle" cérémonieux? Depuis le premier jour, j'ai souhaité devenir votre amie. Je crois vous l'avoir dit. Et maintenant, je voudrais vous sauver.

— Me sauver? Et de quoi... de qui?

— De vous-même, pour commencer. Le peu que je viens d'entendre éclaire bien des points obscurs de votre caractère. Vous ne vivez pas. Vous prolongez à plaisir la durée de votre enfance, cette période où l'on n'est qu'un reflet des autres. Et quand je dis: "à plaisir"... Si vous en retiriez le moindre plaisir, ce ne serait que demi-mal. Mais vous souffrez de n'avoir pas de volonté propre, ou plutôt de la laisser écraser. De tout temps, vous avez été annihilée. Autrefois, par vos compagnons de jeux; aujourd'hui, par votre mère. Vous ne faites pas un geste pour vous affranchir. Vous semblez vous complaire à n'être qu'un reflet. Vous vivez dans la crainte d'un châtiment imaginaire... et pourtant, si je ne m'abuse, c'est votre bonheur qui est en jeu!

Florence, interdite tout d'abord, s'était maintenant ressaisie. Elle se détourna pour répondre, d'une voix qui se voulait impérative, bien qu'elle tremblât d'un émoi inavoué:

— C'est possible... Mais cela, mademoiselle Derysse, ne regarde que moi. Que votre jugement sur mon bonheur soit ou non justifié, je vous prie de m'épargner à l'avenir votre compassion, dont je n'ai que faire, ainsi que vos conseils d'insubordination. Et maintenant, rentrons!

La descente fut silencieuse. En regagnant sa chambre, Estelle soupira, découragée. Elle avait pu croire, l'espace d'un instant, qu'un lien nouveau allait être créé entre Florence et elle.

Et voilà que, au lieu de marquer un progrès, l'excursion s'achevait sur une recrudescence de malentendu...

CHAPITRE VII

Comme chaque vendredi, l'atelier du peintre Vernial connaissait, ce soir-là, le branle-bas des réceptions. Mais il était encore tôt, et les invités ne comptaient guère plus d'une quinzaine. Le spectacle, néanmoins, était déjà cocasse, car deux femmes en vêtements masculins, sans paraître nullement gênées, en côtoyaient une troisième revêtue d'une robe décolletée et coiffée d'un turban pailleté. L'homogénéité n'était pas plus grande dans le clan des hommes. Un smoking, contre une majorité de vestons de couleur plus ou moins débraillés...

Sur ce cocktail vestimentaire tranchait la tenue du maître de céans, immuable: blouse de travail, par endroits bigarrée à la façon d'une palette, et calotte de velours d'où s'échappaient des mèches blanches, assez longues et légèrement enroulées. Vernial avait été fort beau; on louait jadis son visage de Christ. C'était l'époque où il portait la barbe courte... avec le temps, cette barbe était devenue fluviale et, de sa rousseur primitive, ne subsistaient plus que de rares fils fauves, striant çà et là la masse blanche.

L'atmosphère était sympathique. Peu de meubles, mais de bonne époque, d'un galbe rare et de bois précieux. Des cuivres, massifs ou gracieux, martelés, estampés ou ciselés, accrochaient la lumière, çà et là, à leurs cols évasés ou à leurs panses renflées. Sous un éclairage indirect, dont la douceur mettait un fard léger aux joues qui en étaient dépourvues, tout en atténuant les plaques de rouge et d'ocre des autres, les groupes se formaient selon le caprice des affinités, sans que le maître de maison y trouvât à redire. Maître de maison... il l'était si peu, ce brave Vernial! On l'eût pris, plutôt, pour un voisin venu là, sans façons. De ceux qu'il recevait, il n'exigeait rien; ni flatteries ni remerciements. Il dispensait, au contraire, avec un rire bon enfant, des paroles affables qui trahissaient son indulgence, l'excellence de sa mémoire et, parfois, une ironie sans méchanceté.

Il veillait avec sollicitude à ce que chacun eût sa part de rafraîchissements. Soin superflu, dans la plupart des cas... Les conversations sur l'art, en effet, semblaient douées d'un pouvoir altérant. Qu'on parlât musique, poésie ou peinture, qu'on discutât avec passion une première audition de Stravinsky, la dernière création de Jouvet ou l'exposition de la Pléiade, le point final de toute controverse était apposé dans la petite pièce où se tenait le buffet.

Loin de s'en offusquer, le maître vieilli encourageait ces éternels assoiffés et affamés. Volontiers, il se fût approprié les paroles du pâtissier Ragueneau:

Puisque je satisfais un doux faible que j'ai
Tout en laissant manger... ceux qui n'ont pas mangé!

La différence, c'est que Vernial n'était pas un simple dilettante comme le bon Ragueneau. Il était, lui, "du bâtiment"; et, bien que sa propre peinture se trouvât détrônée par de plus récentes innovations, il avait la satisfaction de ne pas être relégué dans son coin par la génération montante, qui l'appelait "maître" avec une déférence empreinte de familiarité.

Aussi était-ce d'une oeillade attendrie qu'il suivait les évolutions des jeunes gens dans le grand atelier qui, s'il y avait terré sa solitude, lui eût fait l'effet d'un Sahara. Il se délectait à cette perturbation passagère à laquelle, demain, sa femme de ménage mettrait bon ordre en maugréant. Son oreille encore fine picorait de-ci de-là quelque appréciation originale sur l'évolution des arts ou les enrichissements de la science, et il jouissait de se mêler à la vie par le truchement de cette jeunesse dont il aimait à s'entourer. Sans elle, son existence d'artiste, dépassée par la rotation accélérée de notre pauvre globe enivré de mouvement, se fût figée irrévocablement sur une toile étriquée où les couleurs se fanaient, où le vernis s'écaillait.

Mais chaque semaine, au contact du souffle de jouvence, il crevait cette toile et redevenait vivant. Ah! c'était peu payer ses renaissances périodiques que d'abdiquer, ces soirs-là, sa souveraineté dans l'atelier et de livrer en pâture à la bande turbulente la production d'un pâtissier voisin, arrosée de quelques bouteilles...

Pour l'instant, Vignal cherchait des yeux les isolés et, à tour de rôle, harponnait chacun d'eux. Les autres, ceux qui avaient trouvé un interlocuteur, n'avaient que faire de ses encouragements...

— Rémy! Ça biche toujours, ton drame-fleuve? Où en es-tu?

— Au septième acte, maître. Je viens de terminer la scène où mon chanteur nègre est enlevé au ciel sur le plateau d'une balance.

— Génial! Mais diantre... je ne vois guère que le Châtelet pour posséder une machinerie à la hauteur. Sans jeu de mots! Et je ne sache pas que les drames surréalistes soient de son répertoire. Tu auras peut-être plus de mal à faire "monter" ta pièce que ton nègre.

— Tant pis! Je n'écris pas pour mes contemporains. La postérité me rendra justice.

— Bravo! Ça me plaît, sacrebleu! un jeune qui n'est pas arriviste. Va te rafraîchir; j'ai un petit mousseux particulièrement recommandé pour les bouillonnements de l'imaginative. Haha... Et toi, Henry! Pourquoi cet air préoccupé? Un nouveau septuor en gestation?

— Hélas! maître... c'est plus prosaïque. Des démêlés avec mon propriétaire.

— Bon! Viens me trouver demain matin; nous examinerons la question entre quat'z-yeux. File vite au buffet, en attendant! Ah! Yvette. Il y a une éternité que je ne t'ai vue!

Une jeune fille était devant le peintre, très brune et très pâle, avec d'immenses yeux noirs qui lui mangeaient le visage. Il s'exclama:

— Mais tu as maigri, ma parole! Qu'est-ce qui ne va pas, ma petite? Un chagrin d'amour, je parie...

Et, comme la jeune fille ne répondait rien:

— Bah! fit-il, ça passera, crois-moi. Oui, l'oubli viendra. Tu secoues la tête? Tu as peut-être raison. Eh bien! en admettant même... on n'en meurt pas! On en vit, au contraire... on vit de ses souvenirs. On en vit très vieux, même. J'en parle par expérience. Regarde ça...

Il montrait du doigt ses cheveux blancs.

— Ha ha! acheva-t-il.

Mais son rire, cette fois, sonnait faux, tandis que la jeune Yvette le regardait s'éloigner, de ses grands yeux tristes où, soudain, la surprise apparaissait.

Vernial marcha jusqu'à l'entrée de l'atelier. Sur le seuil, un nouveau venu se tenait, le cou haussé, en quête, parmi les groupes, d'une figure de connaissance. Il était en costume de voyage. Le peintre lui posa la main sur l'épaule.

— Vous, fit-il, regardez-moi! Vous cherchez quelqu'un?

— Maître... pardonnez-moi!

— De quoi? De ne pas être un fidèle habitué de mes vendredis?

— C'est que je n'habite pas Paris, maître.

— Ça, c'est une raison. Mais, si je ne me trompe, je vous ai vu ici une fois déjà. Rappelez-moi donc votre nom?

— Ravon. Antoine Ravon.

— Parfaitement. Un ami de Régis, n'est-ce pas?

— Votre mémoire est étonnante, maître.

— Euh; euh! On fait de son mieux pour n'avoir pas le cerveau trop ramolli. Ha ha! Soyez le bienvenu, même en l'absence de Régis...

— Il n'est pas encore arrivé?

— Il ne viendra pas ce soir.

— Oh!

— Ça vous chagrine?

— Oui. Je ne fais que traverser Paris et, en allant d'une gare à l'autre, je me suis arrêté chez lui parce que j'avais besoin de le voir. Je n'ai trouvé personne. C'est alors que je me suis souvenu que nous étions vendredi. Je croyais qu'il fréquentait assidûment vos soirées.

— Régis est un de mes fidèles, en effet. Mais aujourd'hui, c'est un cas de force majeure. Il est "dans le monde", figurez-vous. Ha ha!

— Vous savez où, maître? Puis-je aller le rejoindre?

— Si vous ne craignez pas de faire le voyage de Fontainebleau. C'est là qu'un amateur de tableaux l'a emmené, en auto, pour lui montrer ses collections. Il doit rentrer demain dans la matinée. Il n'a pas pu refuser... cet homme, très riche, s'est entiché de sa peinture. Un mécène, qui rêve de s'offrir un peintre à lui, comme autrefois Jules II, Raphael... Il fait travailler Régis d'après des données qui n'ont pas toujours son approbation sans réserve... mais que voulez-vous? Il faut vivre avant tout! "Primum vivere"... Et peut-être, aussi: "Primum bibere"... Ha ha! Allez vite vous rafraîchir, monsieur Ravon!

— Je vous remercie, maître, mais il faut que je m'en aille.

— Alors, à une autre fois! Vous serez plus heureux, j'espère...

Le jeune homme tourna les talons, après la poignée de main d'adieu. Sa figure, sans beauté classique mais respirant l'intelligence, paraissait soucieuse. Il se heurta, dans l'antichambre, à un nouvel arrivant qui le dévisagea avec intérêt, puis le rattrapa alors qu'il commençait à descendre l'escalier.

— Monsieur! Monsieur Tony Ravon, je crois?

Il se retourna, sa main gantée sur la rampe.

— Lui-même! Je vous remets aussi, quoique votre nom m'échappe.

— Docteur Ludovic Heurtaux. Régis nous a présentés l'un à l'autre ici même, l'hiver dernier.

— Exact. Je comptais justement voir Régis ici, ce soir.

— Moi de même.

— En ce cas, vous serez déçu comme je viens de l'être. Il est à Fontainebleau jusqu'à demain... et me voici forcé de repartir. Mon train est à 22 h. 15. Juste le temps de sauter dans un taxi. Vous m'accompagnez à la gare?

— Bien volontiers. Je n'ai rien de spécial à faire ici...

Lorsqu'ils furent assis côte à côte sur la banquette du taxi, Heurtaux s'étonna:

— Vous avez bien dit: Austerlitz? Je croyais que vous habitiez le Creusot...

— Vous ne vous trompiez pas. Mais j'ai quitté mon usine ce matin, avec un congé de trois jours en poche. Ce congé, je vais le passer en Corrèze.

— A... à Bort-les-Orgues? Excusez-moi, monsieur, si je suis indiscret... mais il nous arrive, à Régis et à moi, de parler de vous, puisque c'est par votre intermédiaire que notre camarade de Estelle Derysse a été introduite au château des Orgues.

— Un intermédiaire bien indirect! Régis m'a touché deux mots de cela, en effet... Donc, vous n'ignorez pas que l'accès du château m'avait été interdit. Mais il y a un fait nouveau: une lettre reçue ce matin, qui m'incite à me rendre là-bas. C'est précisément à ce sujet que j'aurais aimé rencontrer Régis. Vous le voyez souvent?

— Assez. S'il vous plaît de me donner un message pour lui, la commission sera faite dès demain.

— Merci! Qu'il lise cette lettre, qui a motivé mon voyage... Ou plutôt, non! Dites-lui seulement que je pars... Et puis, réflexion faite, mieux vaut qu'il ne sache pas où je vais. Il ne comprendrait pas... il se ferait des idées... Je veux dire... il se tourmenterait... pour moi, naturellement! Bornez-vous à lui apprendre qu'un voyage d'affaires m'a fait traverser Paris... que j'y serai de nouveau dimanche soir ou lundi et que je le verrai à ce moment-là. Qu'il ne s'absente pas sans laisser chez sa concierge un mot indiquant où je peux le joindre.

(A suivre)

Le Père Van



Une montée de deux heures dans un sentier abrupte sur le flanc d'une colline où les hommes du 17ème régiment d'infanterie américain se battaient contre les armées communistes en Corée, tel fut le travail accompli par le **chapelain Peter Van Dyke**, de Green Bay, Wis., le jour de Noël dernier. Sachant ses hommes incapables de descendre pour se rendre à la messe, le courageux chapelain s'aventura jusqu'à eux. Il fut récompensé par la réponse de ses hommes dont 90 reçurent pieusement la sainte communion.

(NCWC)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-201

Le sort d'un contrat souvent ne repose que sur peu de chose. Ainsi parfois il suffit, pour atteindre le succès, de savoir quand et comment céder une levée.

Si vous êtes le déclarant de la main suivante, quelle sera votre façon de procéder?

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

♠ V 9 6 3
♥ A 9 2
♦ A R 5 4
♣ 8 3
N
S
♠ A R 7 5
♥ R 5 4
♦ 10 9 3
♣ R V 10

N	E	S	O
1 ca.	Passe	1 pi.	Passe
2 pi.	Passe	3 S-A	Passe
4 pi.	Passe	Passe	Passe

Ouest attaque du trois de coeur, et de votre roi vous prenez la dame d'Est. Vous demandez deux rondes d'atout par votre as et votre roi: Ouest en fournit le quatre et la dame; et Est, le deux et le huit.

Comment devez-vous maintenant procéder?

Les mains N-S contiennent une perdante à coeur, une à carreau et une ou deux à trèfle. Vous devez vous efforcer d'éliminer la perdante de coeur. La chose pourrait être possible en développant une gagnante à trèfle, mais comme en touchant à cette suite les adversaires pourraient obtenir 2 fois la main, avant que le Mort se soit défaussé de son petit coeur, les adversaires auraient obtenu une levée à cette couleur. Votre meilleure chance de succès repose sur la suite de carreau. Si le partage est favorable (3-3 chez les adversaires), vous pouvez jouer indifféremment l'as et le roi immédiatement et céder le troisième carreau. Cependant, en jouant ainsi vous aurez dédaigné une chance de succès car il existe une possibilité d'obtenir trois levées de carreau, même si le partage est 4-2.

Il suffit, dans ce cas, qu'Ouest ait un honneur doubleton. Vous devez donc vous attaquer aux carreaux par le dix. Si Ouest ne couvre pas, vous laisserez Est gagner de sa carte d'honneur. L'adversaire changera à trèfle, car autrement il vous serait possible par un jeu d'élimination et un passe la main à coeur de forcer Ouest à s'attaquer aux trèfles. Votre valet de trèfle est pris par la dame d'Ouest. Le retour d'un coeur force le jeu de l'as. Le Mort encaisse l'as de carreau et Ouest doit fournir sa carte d'honneur. Par votre neuf de carreau vous obtenez une levée (Ouest n'est pas en état de couper car il a fourni la dame d'atout sur votre roi). Un petit atout vers le valet accorde la main au Mort et retire le dernier atout d'Est. Sur le roi de carreau vous écartez votre dernier coeur et vous ne perdrez qu'un autre trèfle. Vous avez réalisé votre contrat, car vous n'avez perdu que deux trèfles et un carreau.

La main complète était:



♠ V 9 6 3
♥ A 9 2
♦ A R 5 4
♣ 8 3
N

O: ♠ D 4 ♥ V 10 7 3 ♦ V 7 ♣ A D 6 4 2
E: ♠ 10 8 2 ♥ D 8 6 ♦ D 8 6 2 ♣ 9 7 5

S
♠ A R 7 5
♥ R 5 4
♦ 10 9 3
♣ R V 10

Si, à la quatrième levée, alors que vous vous attaquez aux carreaux par le dix, Ouest couvre de son valet, vous obtiendrez quand même trois levées à cette couleur. Nord prendra de son as et retournera le quatre qu'Est devra prendre de sa dame. L'attaque à trèfle permettra à Ouest d'obtenir une levée par sa dame. Le retour d'un coeur sera pris par l'as du Mort. Vous obtiendrez la levée suivante par votre neuf de carreau. Le jeu du cinq de pique vers le valet accordera la main à Nord et sur le roi de carreau vous écarterez votre dernier coeur.

Le contrat ne reposait que sur le jeu des carreaux.

• • •

H-201

Les mauvais contrats présentent souvent un côté avantageux: celui de piquer l'esprit de recherche, qui très souvent permet de découvrir une variante qui aurait permis la réalisation du contrat.

Ainsi, avec la main suivante, les joueurs auraient dû s'abstenir de gager un petit chelem, les jeux Nord-Sud ne se complétant pas suffisamment.

Après une brève étude, le déclarant en vint à la conclusion que le contrat aurait pu être réalisé. Est-ce votre opinion?

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

♠ A 10 9 5 4
♥ R 10
♦ V 10 2
♣ 8 7 3
N

O: ♠ D 8 7 2 ♥ V 8 4 ♦ 9 7 6 5 3 ♣ 2
E: ♠ R V 3 ♥ D 6 3 2 ♦ 8 4 ♣ D V 9 6

S
♠ 6
♥ A 9 7 5
♦ A R D
♣ A R 10 5 4

S	O	N	E
1 tr.	Passe	1 pi.	Passe
3 co.	Passe	4 tr.	Passe
4 S-A (B)	Passe	5 ca.	Passe
6 tr.	Passe	Passe	Passe

A jeux découverts, pouvez-vous réaliser le contrat, Ouest attaquant du cinq de carreau?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

La vie de l'esprit

Faut-il lire des romans?

par GUY SYLVESTRE



Il peut sembler inutile de poser une telle question. En effet, le roman est, de loin, le plus populaire des genres littéraires et nos libraires vendent plus de romans que de tous les autres genres de livres réunis. Les livres qui ont été les plus lus au Canada français depuis quelques années sont les meilleurs romans écrits par des Canadiens français. Il est vrai que nous lisons beaucoup plus de livres français que de livres canadiens; s'ils n'avaient que des livres canadiens à vendre, tous nos libraires fermeraient leurs portes, ce serait la banqueroute générale, pour l'excellente raison que le livre canadien ne constitue qu'un très faible pourcentage des ventes totales. Mais, si nous prenons les livres un à un, nous constatons qu'un libraire vend beaucoup plus d'exemplaires de romans comme **Bonheur d'occasion, les Plouffe, la Fin des songes** ou **Evadé de la nuit** qu'il ne vend d'exemplaires de **la Mort dans l'âme, la Peste, les Volets verts** ou **la Puissance et la gloire**, et cela est un phénomène intéressant et consolant. Nos écrivains ont si longtemps dû publier la plupart de leurs ouvrages à perte qu'il faut nous réjouir de constater que nos romanciers au moins peuvent aujourd'hui trouver un public qui, s'il ne leur permet pas de vivre de leur plume (sauf Gabrielle Roy), leur assure néanmoins cet auditoire dont ils ont besoin pour exercer sur eux-mêmes cette auto-critique qui permet à un écrivain de se perfectionner sans cesse. S'il sait être attentif à cet écho qu'il produit dans les âmes, il peut, en effet, mieux découvrir ce que son oeuvre représente vraiment.

Il faut donc constater que, quelle que soit la réponse que l'on veuille apporter à la question que pose le titre de cette chronique, le grand public continuera à lire des romans, et sans doute, à lire plus de romans que de tout autre genre de livres. Nous sommes devant une situation de fait qu'il serait vain de vouloir nier. Mais la question se pose alors de savoir quel genre de romans on lit surtout chez nous? La réponse à cette question n'est pas facile. Mais les libraires nous disent qu'ils sont souvent étonnés du bon goût de la majorité des clients; ceux qui pratiquent ce genre de commerce depuis longtemps, nous disent que la qualité des romans qu'on lit aujourd'hui au Canada français est nettement supérieure à celle des romans qu'on lisait il y a vingt ou trente ans (pour ne pas remonter plus loin). Bien qu'ils aient encore de nombreux lecteurs, les romanciers fades, insipides du genre Ardel, Delly, Chantepleure et compagnie sont beaucoup moins lus qu'autrefois. D'autre part, on lit beaucoup de romanciers comme van der Meersch, Bernanos, Duhamel, La Varende, Mauriac, etc., en plus de nos meilleurs romanciers (surtout les romans qui valent à leur auteur un prix littéraire). Une première conclusion qui se dégage de cette constatation de fait est qu'on lit de moins en moins chez nous ce qu'on appelle les romans à l'eau de rose, et de plus en plus ceux qui posent des problèmes à la conscience. C'est un indéniable progrès, progrès qualitatif encore plus que quantitatif. Ce progrès, tous les libraires l'observent tous les jours. Mais il faut sans doute signaler ici qu'on lit également au Canada français beaucoup de romans policiers — tant en anglais qu'en français — et ici il est difficile de contrôler les faits, parce que la majorité de ces romans ne sont pas vendus par les libraires, mais par les marchands de journaux et de magazines, et ils s...t innombrables! Mais le fait reste que, exception faite pour le roman policier, la majorité des romans vendus en librairie sont de qualité supérieure à ceux qui étaient vendus il y a une ou deux générations.

Une autre conclusion qu'on peut tirer de cette constatation est que le roman est de moins en moins considéré comme un pur passe-temps. Celui qui lisait (ou celui qui lit encore) un roman d'Ardel ou de Magali ne cherche évidemment pas à y trouver autre chose qu'un prétexte à passer trois ou quatre heures à suivre les péripéties d'une histoire qui finira bien et qui ne l'obligera pas à réfléchir sur des problèmes humains. Ce genre de lectures est un pur passe-temps — on dit fort expressivement: tuer le temps! — comme la partie de golf ou la partie de canasta. Et il faut probablement plus d'attention et de réflexion pour jouer excellemment une partie de canasta ou de bridge que pour lire certains romans!

D'autre part, il y a sans doute beaucoup de lecteurs qui, s'ils lisent un roman de Mauriac ou de Bernanos, par exemple, s'intéressent surtout à l'histoire qui y est racontée, à la trame qui s'y développe. Disons tout de suite qu'un bon roman doit pouvoir intéresser le lecteur de cette manière: si une histoire n'est pas intéressante en elle-même, si la trame en est mal conduite, le roman est inférieur, car un roman est d'abord et avant tout un récit, une histoire. Ce n'est pas une thèse, ce n'est pas un traité. C'est une histoire. Mais, si le romancier est un grand romancier, il animera ses personnages de telle manière qu'ils poseront aux lecteurs des problèmes humains, des problèmes de conscience. Car, qu'on le veuille ou non, une histoire aboutit à une morale, à une conception de la vie, de même que les personnages des romans incarnent devant nous diverses espèces d'hommes qui ont chacun leur conception de ce qu'est la vie. Il ne s'agit évidemment pas de transformer ces porte-paroles qui exprimeraient les vues de l'auteur sur tel ou tel problème (c'est la meilleure manière de tuer la vie, d'en faire de simples mannequins), mais tout personnage vraiment vivant montre par ses pensées, ses paroles, ses réflexes, sa conduite, ses actions ce qu'il est; il nous fait toucher du doigt son âme et il peut nous permettre de mieux comprendre certains aspects de l'homme, de la vie. En même temps qu'il est un passe-temps, le roman est donc un enseignement (ou du moins peut l'être); il est un miroir dans lequel nous pouvons apercevoir les traits du visage physique et moral de l'homme. Et par là, il est beaucoup mieux qu'un amusement. C'est ce qu'il faut savoir découvrir derrière les actes des personnages de romans: une image d'un aspect de notre propre coeur.

Si le lecteur peut tout simplement s'amuser à découvrir comment Sherlock Holmes ou l'inspecteur Maigret trouvera la clef de tel crime, il peut aussi découvrir chez Thérèse Desqueyroux à quelle misère peut conduire le crime et, chez le curé de campagne de Bernanos, quelle est la puissance de la grâce pour transformer dans l'homme même ce qu'il y a en lui de plus misérable. Nous sommes ici en présence d'oeuvres dont le poids humain n'est pas le même: tout le problème consiste à savoir si nous préférons les plus pesantes ou les plus légères, et cela seul peut nous illuminer sur notre propre poids. "Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es", dit le vieux proverbe: cela est vrai des romans comme des hommes.

Chronique médicale

LE GRAND MAL

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Une personne sur 200 souffre aujourd'hui d'une forme quelconque de l'épilepsie. Le grand mal en est la forme convulsive. On estime à environ 750,000 le nombre des personnes qui en sont atteintes aux Etats-Unis. Dans les 3/4 des cas, les victimes sont des enfants et des adolescents. Chez 25% des épileptiques seulement, la première attaque ne survient qu'après la vingtième année.

A quoi est due l'épilepsie? On sait depuis longtemps qu'elle est causée par un foyer d'irritation situé dans le cerveau. Ce foyer irritatif peut être une tumeur, un abcès ou une cicatrice qui s'est formée, soit à la suite d'une infection, comme la méningite, soit à la suite d'une blessure (coup violent sur la tête avec ou sans fracture du crâne, accouchement difficile, etc.).

Mais dans un plus grand nombre de cas, on ne peut mettre en évidence aucune cause. On dit qu'il s'agit alors d'épilepsie "essentielle". Jamais, à l'autopsie de ces sujets, on n'a pu découvrir une lésion cérébrale. La seule anomalie que l'on puisse déceler du vivant de ces malades, ce sont des ondes électriques particulières émanant du cerveau et que l'on peut enregistrer sur un appareil appelé électro-encéphalographe.

L'épilepsie essentielle survient surtout chez l'enfant. On sait que l'hérédité joue un grand rôle dans sa transmission. En effet, dans 33% des cas, il en existe une histoire familiale. Quand celle-ci n'est pas évidente, il arrive que les parents présentent des petits troubles, tels que la migraine, des étourdissements ou des pertes de connaissance.

L'épileptique sent habituellement venir sa crise, car dans plus de la moitié des cas, des signes prémonitoires annoncent les convulsions. Ces signes sont variables: vertiges, sensations auditives (bourdonnements, sifflements, sons de cloches, etc.), visuelles (jets lumineux ou colorés, ou même obscurité passagère), ou odeurs particulières, engourdissements, malaise abdominal ou mal de tête, etc.

Puis brusquement, la crise éclate: le malade perd connaissance et tous ses muscles se raidissent fortement. Si la crise le surprend en position debout, il est projeté par terre et peut s'infliger des blessures. Sa figure est pâle, ses pupilles sont dilatées, ses yeux se tournent vers le haut, sa tête est rejetée en arrière, la respiration est suspendue. Puis, tout son corps est secoué par des convulsions violentes pendant quelques secondes. Un peu de salive s'écoule de sa bouche. Il se mort parfois la langue, d'où l'importance de placer un objet entre ses dents, pour prévenir cet accident.

Une fois les convulsions terminées, le malade est plongé dans un profond sommeil, auquel fait suite un état de grande confusion. Il se plaint d'un violent mal de tête. Il arrive parfois qu'au cours de cet état confusionnel, le sujet présente un automatisme, à l'occasion duquel il accomplit les actes les plus divers dont il ne se rend pas compte. Certains sont même allés jusqu'à commettre des vols ou des meurtres, sans que la justice puisse les tenir responsables de ces délits commis au cours de cet état.

On conçoit facilement combien le moral des épileptiques peut être affecté par leur maladie. Un complexe d'infériorité se développe facilement chez eux. Craignant sans cesse l'apparition d'une nouvelle crise, ils n'osent vivre au même rythme que les autres.

La réhabilitation de ces malades pose un problème d'une importance primordiale. Il faut combattre chez eux le découragement et les convaincre que leurs crises ne constituent pas une calamité, mais qu'elles ne sont qu'un trouble passager comparable à l'apparition périodique chez certaines personnes, de la migraine ou de règles douloureuses.

L'éducation du public doit aussi être entreprise, en particulier celle des autorités scolaires et des employeurs. Ces derniers doivent éviter de rejeter ces malheureux, en s'imaginant qu'ils souffrent d'une maladie incurable ou abrutissante. Rien n'est plus loin de la vérité, car l'épileptique peut être grandement amélioré par les nouveaux médicaments anticonvulsivants. Et si ces derniers sont associés à une plus grande compréhension de l'entourage, ils peuvent contribuer efficacement à procurer à ces malades une existence normale.

J.-G. LAURIN, M.D.

Petites Annonces

Tarif 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris rendez-les de teinte naturelle avec du "Neve. Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

ON DEMANDE — Homme compétent comme détaillant Rawleigh. Excellente occasion de s'assurer un vieux commerce profitable où les produits Rawleigh ont été vendus pendant des années. Expérience pas nécessaire. **Ecrire à Rawleigh's Dept. WG-B-290-163, Winnipeg.**

A VENDRE — Grande résidence confortable, chauffage à air chaud, près de l'église et des écoles. Garage spacieux. Puits, excellente eau. Terrain 100 x 150, entouré d'arbres. Prix raisonnable. **S'adresser à L.-P. Côté, Montmartre, Sask.** 415-43P.

A VENDRE — Confiserie (Confectionery) avec comptoirs pour repas légers. **Ecrire à Boîte 403, Ponteix, Sask.** 418-44C.

A LOUER — au 1er étage — 1 chambre meublée, avec ou sans pension, pour jeune homme. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 919.** 637-T.F.

COMMIS GRADE 2 A (HOMMES ET FEMMES), pour les Bureaux du Gouvernement à Winnipeg, $140-$186. Le Service Public offre l'avantage de vacances et de congé de maladie payés, augmentations de salaires et plans de retraite. Pour plus de renseignements, s'adresser à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W272.

MAISON A VENDRE — Deux chambres. Située dans le village d'Aubigny. Solage en ciment de 2 pieds. Maison 16' x 20'. Lot 77 x 228. $2,000 ou meilleure offre. **S'adresser à A. L'Heureux, Sanatorium, St-Vital, Man.** 420-44P.

UNE CHAMBRE A LOUER — Facilités pour faire cuisine. 1er plancher. Une minute de l'autobus. **S'adresser à 468, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 746-43C.

OBJET PERDU — Chapelet en verre taillé, portant gravé, au revers de la croix: A. Denning. Remettre à 133, **rue Masson, St-Boniface, Man.** 745-43C.

A VENDRE — Duplexe de 9 chambres avec garage. St-Boniface central. Possession d'une suite de 5 chambres le 1er mars, pour l'acheteur. Prix, $8,000.00. **S'adresser à Roméo Fortier, 502, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 426-44P.

A LOUER — Une suite de 3 pièces. Adultes seulement. **S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 743-43C.

A LOUER — 1 chambre avec facilités pour faire cuisine, ainsi qu'une autre chambre. Possession immédiate. **Téléphoner: 206 664.** 741-43C.

A VENDRE — Duplexe de 7 chambres situé au centre de la ville de St-Boniface. Suite du bas louée $50.00 par mois. Suite de $45.00 au second, actuellement libre. Comptant requis: $4,000.00. Balance à termes faciles. **S'adresser à J.-E. Beaulieu, 421, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface. Téléphones: résidence - 209 552; bureau - 202 914.** 740-43C.

A VENDRE — Ameublement de salle à dîner. Poêle au bois et au charbon, émaillé. **Téléphoner: 28 588.** 738-43C.

A LOUER — Chambre meublée pour homme. Facilités pour faire cuisine. **Téléphoner: 208 689.** 737-43C.

PERSONNE AYANT EN SA POSSESSION $6,000.00 comptant et bonne maison de ville désirerait acheter ferme de 240 acres ou plus avec bâtiments convenables. **Ecrire à Boîte 736, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 736-T.F.

ON DEMANDE A LOUER OU A ACHETER, à St-Boniface — Maison moderne de 7 ou 8 chambres, site central, à un prix raisonnable. **Ecrire à Boîte 734, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 734-43C.

A LOUER — Une chambre meublée, pour 1 ou 2 filles. **S'adresser à 459, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 726-44C.

A VENDRE — Salle de billard; chaise de barbier; fournitures d'entrepreneur de pompes funèbres — dans un village prospère ayant école séparée, église, hôpital, etc. Obligation pour propriétaire d'abandonner commerce. Prix modéré. **S'adresser à Wm Doucette, Spiritwood, Sask.** 733-46P.

JEUNE FILLE âgée d'environ 15 ans désirerait travail en fin de semaine, soit dans maison privée, soit en autre endroit convenable pour son âge. **Téléphoner: 931 975.** 744-43C.

A VENDRE

St-Boniface — Studio de photographe et fournitures photographiques, de première classe. Etabli depuis 36 ans, bon chiffre d'affaires, affaires exclusives, clientèle nombreuse. Excellente aubaine pour personne expérimentée. Aménagements modernes. Raison de vente: maladie. Aubaine à $6,000.00 plus stock, environ $1,000.

S'adresser à M. Pariseau
FOUR PROVINCES INVESTMENT
300, rue Main, Winnipeg
Téléphones: 925 266; le soir: 935 995 421-43C.

ELECTRICIEN (Artisan d'entretien Grade 4), pour le Ministère des Vétérans, à Winnipeg. $150-$180. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W-274.

ASSISTANTS INSPECTEURS DE GRAINS (SAISONNIER), pour le Bureau des Commissaires de Grains, Ministère de l'Industrie et du Commerce, à Winnipeg. $220-$249 par mois. Voir détails affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W-273.

A VENDRE — 2 vaches Shorthorn, 2½ et 5 ans — vêleront vers le 1er mars. **S'adresser à Josaphat Lenéal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 61.** 425-43P.

ON DEMANDE
Vendeuse et réceptionniste bilingue, capable d'accomplir travail de bureau; pouvant servir de modèle, de grandeur 14 ans préférablement. Expérience non nécessaire. **Téléphoner: 923 945. Kolchin & Boxer Ltd., 415, avenue Portage, Winnipeg.** 423-43C.

A LOUER — 2 chambres actuellement libres. A 441, rue Ritchot, St-Boniface. **Téléphoner: 933 929.** 752-43C.

A VENDRE A ST-NORBERT — Maison de 5 chambres; isolée, nouvellement finie; près autobus, église et école. Grand lot. Possession immédiate. Très bon marché. **Tél.: 204 204.** 751-46C.

ON DEMANDE — Mécanicien diplômé de la province, avec expérience; bilingue, habile et honnête — pour service général dans garage situé dans village canadien-français du sud de la province, ayant agence General Motors depuis 30 ans. Occupation permanente. Offre qu'il vaut la peine de considérer. **Ecrire à Boîte 749, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 749-46C.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

WINNIPEG HOTEL
Une rue au nord de la gare du CNR
Eau courante, chaude et froide, dans chaque chambre
$2.00 par jour, en montant
Téléphone 99 394
Léo Ménard, propriétaire
Oliver Ménard, gérant
Stationnement gratuit

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254
T.F

"Du Nouveau"
Faites peinturer votre maison, grange ou autres bâtisses par un expert. Ouvrage garanti. Nous allons dans toutes les parties du Manitoba.
Ecrivez ou téléphonez à
E. RAYMOND,
293, rue Young — Winnipeg, Man.

Bureaux à louer
Bien éclairés, endroit idéal pour place d'affaires. Superficie, 440 pieds carrés.
S'adresser à
449, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone 204 154
408-43C.

J.-A. TRUDEL
COMPTABLE PUBLIC
Tenue de livres — Préparation de Rapports financiers et de Déclarations d'impôts sur le Revenu
Bureau: 583, ave Sargent, Tél. 80 641
Rés.: 713, ave Elgin, Tél. 89 874
WINNIPEG, MAN.

Apollinaire Gendron
185, ave Provencher, St-Boniface
Agent de propriétés immobilières: immeubles, maisons, fermes, hôtels
Nous pouvons placer votre argent pour qu'il vous rapporte de bons intérêts et profits.
TELEPHONE 202 531
Rés.: 529, rue Langevin. Tél.: 933 074

WILFRID ROYAL & COMPAGNIE
Tous genres d'assurances
314-5, Edifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphones: 931 558-9

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618

Chez EATON — Tapis des Indes tissés à la main

Tapis de luxe à des prix d'aubaine — Valeur ordinaire, 30.00 à 425.00

Ces superbes tapis indiens "Amber" de qualité furent faits spécialement pour EATON, selon nos strictes spécifications. Ils ont une surface épaisse et sont noués à la main; sont faits d'écheveaux de laine pure, durable, filée à la machine, y compris la frange — chaque teinte est choisie par un décorateur pour sa vogue et sa beauté, chaque motif floral aux coins, fait à la main, est habilement dessiné.

Durant notre vente semi-annuelle de meubles et accessoires de maison, qui durera tout le mois de février, nous les offrons à des prix remarquablement bas. Choisissez ci-après la grandeur et la couleur désirées, et donnez-nous votre commande immédiatement, tandis que la gamme de couleurs est au complet. Choisissez de tapis unis ou tapis avec motifs floraux aux coins. Rose, turquoise, vert, gris, aqua, beige, bleu tendre, rose nuancé et rouge. Toutes les grandeurs sont approximatives.

Carpettes	Prix de vente
2 pds 6 pouces par 4 pds, chacune	21.95
3 pieds par 5 pieds, chacune	32.95
4 pieds, par 6 pieds, chacune	52.95

Tapis	Prix de vente
5 pieds par 8 pieds, chacun	89.00
6 pieds par 9 pieds, chacun	119.00
8 pieds par 10 pieds, chacun	177.00
9 pieds par 12 pieds, chacun	237.00
8 pieds par 13 pieds 6 pouces, chacun	237.00
9 pieds par 15 pieds, chacun	299.00
10 pieds par 14 pieds, chacun	309.00

Rayon des tapis orientaux, 6e étage.

THE T. EATON Co LIMITED

Au Sacré-Coeur

Appel aux dames

Du 22 au 25 février, il y aura, à St-Boniface, une retraite fermée pour les dames du Sacré-Coeur. Celles qui désirent suivre ces exercices peuvent retenir leur place en s'adressant directement à la Maison des Retraites (tél. 201 422) ou encore, à Mme Lacharité (tél. 87 456).

Comme par les années passées, nous espérons réunir un nombre imposant de dames afin d'assurer le succès de cette organisation et aussi de faire profiter le plus de personnes possible des grâces de la retraite.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur à l'école pour le mois de janvier

Grades XI, X et IX: Catéchisme: Lucienne Verrier, Norma Le Blanc, Paul St-Mars; Français: Louise Girard, Taras Macksimovics, Emilie Minard; Rédaction: Lloyd Brandt, Lucienne Verrier, Paul St-Mars.

Grade VIII: Cat.: Lorraine La Flèche; Fr.: Anita Gosselin; Réd.: Anne-Marie Doiron.

Grade VII: Cat.: Jacqueline Trottier; Fr.: Laurent Le Blanc; Réd.: Monique Nollette.

Grade VI: Cat.: Paul-Emile Villeneuve; Fr.: Léopold Gareau; Réd.: Yolande Roy.

Grade V: Cat.: Joseph Courchaine; Fr.: Jo-Ann Carignan; Réd.: Colette Perreault.

Grade: Cat.: Jacques La Flèche; Fr.: Robert Williams.

Grade III: Cat.: Jacques Courchaine; Fr.: Raymond Yost.

Grade II: Cat.: April Nault; Fr.: Camille La Clare.

Grade I: Cat.: Claudette Sala; Fr.: Rita Verrier.

Petites notes

M. Gérard Léveillé et son épouse (née Jeanne Bélair) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis qu'un deuxième fils leur est né à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 3 février. L'enfant portera le nom de Bernard.

• • •

Mme H. A. Lawson, née Thérèse Mercier, accompagnée de ses deux enfants, est partie récemment pour San Diego, Cal., où elle demeurera à l'avenir.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	12	3
Canadian Publishers	8	7
Guertin Frères	7	8
Western Paint	3	12

Records:
H 1 P — Guertin Frères 911
H 3 P — Guertin Frères 2521

Visite du Cercle Ouvrier

Samedi prochain, 9 février, nos amis du Cercle Ouvrier nous rendront visite à l'occasion de la deuxième rencontre pour la coupe Dufault. Comme on le sait, nos porte-couleurs ont un crédit de seulement 69 points, fruit de leur première joute à St-Boniface, il y a 2 semaines. Nos joueurs pourront-ils augmenter samedi ce léger crédit? C'est ce que nous saurons après les trois parties du 9 février qui commenceront à 8 h.

Félicitations!

Nos félicitations à Gérard Léveillé qui s'est acquis un nouveau joueur (Bernard), à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche 3 février.

• • •

Ligue de 5 quilles

	G	P
Original	7	2
Owl Hoots	7	2
Chevaliers no 1	5	4
Chevaliers no 11	4	5
Aces	4	5
Champions	3	6
Colombes	2	7
Méfiévous	2	7

Records:
H 1 P — Champions 1090
H 1 P — Champions 2890
H 1 P — Gabriel Fifi 330
H 3 P — Roger Girard 737

M. J.-A.-M. De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 524 012

Le R. Fr. C. Sylvestre inhumé dans le cimetière des Oblats

ST-BONIFACE — Le vendredi 1er février eut lieu, au cimetière du Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, l'inhumation du R. Fr. Charles Sylvestre, O.M.I., de la Maison St-François de Sales, de Winnipeg, décédé le mercredi 30 janvier, à l'âge de 75 ans. Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., bénit la tombe.

Un premier service fut chanté au Juniorat de la Ste-Famille le jeudi matin 31 janvier, à 9 h. 30, par le T. R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial, assisté du T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., conseiller de la province, comme diacre, et du R. P. I. Desautels, O.M.I., comme sous-diacre. Le R. P. L. Godbout, O.M.I., dirigea le choeur des junioristes et le R. P. J. Soulodre toucha l'orgue, fabriqué par le défunt lui-même.

La dépouille mortelle a été exposée en chapelle ardente pendant la journée, au Juniorat de la Ste-Famille. La translation des restes se fit à 8 h. du soir à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. De 11 heures à minuit, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., conseiller extraordinaire de la province, présida les prières et prêcha l'oraison funèbre devant une assistance nombreuse. Les membres des communautés du Sacré-Coeur et de la maison St-François de Sales firent la garde du corps à tour de rôle pendant la nuit. A 6 h., ils furent remplacés par les Soeurs des SS. Noms du Sacré-Coeur et les enfants de l'école paroissiale.

Le service funèbre fut chanté à 11 heures par le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., supérieur de la Maison St-François, assisté des RR. PP. G.-E. Cartier et P. Gorieu, comme diacre et sous-diacre. Un groupe de novices du Noviciat de St-Norbert assista à l'autel et prit part au chant, dirigé par le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé. Mme G.-M. LaFlèche toucha l'orgue et le R. P. R. Durocher, O.M.I., chanta à l'absoute un motet préféré du défunt.

Clergé présent

Assistèrent au choeur, soit à St-Boniface, soit à Winnipeg: Mgr M. Kessler, P.D., vicaire général de Winnipeg, M. l'abbé J. E. Campbell, chancelier de Winnipeg, M. l'abbé E. M. Hubicz, assistant chancelier, M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique de St-Boniface, MM. les abbés J. K. MacIsaac et A. Hébert, les RR. PP. R. MacGillivray, S.J., et A. Cimichella, O.S.M.; les RR. PP. Oblats: P. Piché, M. Lavigne, A. Lizée, A. Paradis, G. Pinette, E. Pelletier, R. Beaulieu, A. Lemoine, D. Jubinville, I. Desautels, G. Bellemare, Albert Joyal, Armand Joyal, I. Joyal, C. Lafrenière, A. Veilleux, L. Godbout, J. Soulodre, F. Delaye, M. Dussault, A. Jobin, J. De Rocquigny, R. Dion, J. Allarie, P.-E. Cloutier, L. Laplante, A. Turenne; les RR. FF. Oblats: E. Boulet, D. Boulet, J.-B. Lacasse, O. Beaulieu, F. Gaboury, J. Boucher, H. Huitric, L. Perron, O. Bruyère, D. Durault et M. Labelle. Les Frères Convers servirent comme porteurs.

Parmi les communautés religieuses représentées nous remarquions les Frères de la Société de Marie, les Soeurs de la Ste-Famille, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les Soeurs de la Miséricorde, les Soeurs Missionnaires Oblates, les Filles de la Croix et les Soeurs de St-Joseph.

Les parents du défunt étaient représentés par M. Lucien Sylvestre, de Wauchope, Sask., M. et Mme N. Isabey, de Hartney, Man., MM. Joseph, Arthur et André Sylvestre, M. Romuald Moison et M. Alex. Wolensky, de Bellegarde, Sask., M. Alphonse Sylvestre et famille, de St-Boniface.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

M. M. Valois épouse Mlle F. Carignan, à Los Angeles

L'église du Précieux-Sang de Los Angeles, Cal., fut le théâtre d'un joli mariage, samedi dernier, 2 février, alors que Mlle Florence Carignan, fille de M. et Mme A. Carignan, de St-Eustache, Man., épousa M. Marcel Valois, fils de M. Philias Valois, de St-Boniface, et de feu Mme Valois.

M. l'abbé K. Marum bénit le mariage à 9 h. et célébra la messe nuptiale. M. Umberto Marcucci exécuta à l'orgue un programme de musique appropriée.

La mariée fut accompagnée à l'autel par M. Jean Trudeau. Elle portait un costume genre duchesse royale de teinte rose pâle avec petit chapeau assorti garni de plumes et d'une voilette. Son corsage était composé d'orchidées.

Mme A. Bourbonnais, de Winnipeg, agissait comme dame d'honneur.

Le marié avait comme témoin M. Henri Hébert, de St-Pierre, Man., et les huissiers étaient MM. Ernest et Paul Trudeau.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la demeure de M. et Mme Jean Trudeau, de la rue Reno, Los Angeles.

M. et Mme Valois partirent ensuite en voyage en auto à New Mexico. Ils résideront à Los Angeles.

Le R. P. A. Turenne, O.M.I., chante sa première grand-messe à la basilique

Le R. P. Alphonse Turenne, O.M.I., natif de St-Boniface, chanta sa première grand-messe à la basilique le dimanche 3 février. Un cousin, le R. P. Maurice Desautels, O.M.I., de St-Boniface, servait comme diacre et un confrère, ordonné dans la province de Québec il y a 2 semaines, le R. P. Jacques Monast, O.M.I., agissait comme sous-diacre.

Le Père Turenne fut élevé au sacerdoce par S. Exc. Mgr Georges Cabana dans la chapelle du Juniorat de la Ste-Famille, le dimanche matin 27 janvier. Les RR. PP. I. Tourigny, O.M.I., supérieur du Scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, et R. Beauregard, O.M.I., professeur d'Action Catholique dans la même institution, assistaient le pontife. Le nouveau prêtre y célébra la sainte messe pour la première fois le lendemain, assisté de son cousin, le R. P. M. Desautels, O.M.I. Le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., oncle du nouvel élu, prédicateur de la Maison Notre-Dame du Cénacle, fit le sermon.

Un des dix enfants de M. et Mme Jules Turenne, de St-Boniface, le nouveau prêtre est né en 1926 dans cette ville où il poursuivit ses études élémentaires à l'école Provencher et ensuite, son cours classique au Juniorat de la Ste-Famille. Après son noviciat et ses premiers voeux chez les Oblats à Richelieu, P.Q., il revint dans l'Ouest en 1946 étudier la philosophie et la théologie au Scolasticat de Lebret. Il n'a pu être ordonné avec ses confrères de classe parce qu'il n'avait pas encore atteint l'âge canonique. Il quitta St-Boniface le 6 février pour compléter ses études à Lebret.

UN ENCAN
aura lieu pour M. Gaspard Berri, le 14 février, à 1 h. de l'après-midi, à 5 milles à l'est de Lorette, sur le chemin Dawson. Vente de machines et de mobilier. 739-43P.

MARCHE AVANTAGEUX
A VENDRE — Maison de 7 chambres, soubassement fini. Système de chauffage à l'eau chaude. **S'adresser à M. Jos. Arpin, 209, rue LaVérendrye, St-Boniface. Téléphone: 201 068.** 742-43C.

ON DEMANDE
Femme pour raccommoder linge et repriser bas. Travail pourrait être fait à la maison. **S'adresser à Boîte 798, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 798-43P.

Téléphone 921 076
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Succulents repas à des prix populaires
Installation des plus moderne
Salle de banquets
pour réceptions, mariages, réunions de familles
Gus. GEORGE, prop.

A VENDRE

Winnipeg — Paroisse du Sacré-Coeur — Maison moderne de 7 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

St-Boniface — Chemin Elisabeth — Maison neuve de 6 chambres. 1 acre de terre. Prix, $4,200.00, comptant requis: $1,500.00.

St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $4,500.00.

St-Boniface — Triplexe moderne de 12 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $11,000.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Revenus de 4 chambres en haut: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Près basilique — Maison ultra-moderne de 7 chambres. 4 chambres à coucher. Grande salle de récréation au soubassement. Chauffage automatique à l'huile. Lot de 105'. Garage chauffé attenant. Prix, $18,000.00 ou meilleure offre. Possession immédiate.

St-Boniface — Duplexe moderne de 9 chambres. Entrées séparées. Revenus de $118.00 par mois. Prix, $8,400.00, à termes.

Norwood — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,800.00.

Ste-Anne — Centre du village — 1 acre de terre. Maison de 5 chambres. Prix, $2,400.00, à termes.

Magasin général — Dans village canadien-français, 35 milles de Winnipeg. Chiffre d'affaires par année, environ $65,000.00. Aménagements des plus moderne. Logis de 4 chambres. Prix, bâtisse et aménagements: $9,500.00. Stock, environ $6,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 208 178
M. Tougas (rés.): 205 495
M. Boulanger (rés.): 932 134
748-43C.

SYLVESTRE & KENSTON REALTY
202, édifice McIntyre
Téléphone: 929 398

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud, automatique. Revenus mensuels de $100.00. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres, près basilique. Prix, $4,600.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne de 5 chambres, près écoles et basilique. Prix, $4,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 4 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $4,800.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 grandes chambres. Chauffage à air chaud; planchers de bois dur. Prix, $6,800.00, à termes.

Winnipeg — Ameublement de maison de revenu de 11 chambres. Revenus de $150.00 par mois. Loyer, $54.50 par mois. Prix, $2,300.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois: $4,500.00. Prix, aménagements, $7,300.00, à termes.

Près de Winnipeg — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois: $4,200.00. Prix, aménagements, $3,000.00, plus stock, environ $3,000.00.

LE SOIR
M. A. SYLVESTRE — Tél.: 206 974
500, rue Ritchot, St-Boniface
747-43C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de luxe de 6 chambres; fini stuc, entièrement moderne; près écoles et moyens de transport. Bâti il y a 5 ans. Salle de bain sur 1er plancher. 4 chambres à coucher. Très jolie maison. Possession en 30 jours. Prix, $11,500.00, la moitié comptant.

Norwood — Bungalow de luxe de 4 chambres; fini stuc. Très grandes chambres à coucher; cuisine moderne spacieuse avec armoires. Planchers de bois dur de première qualité. Salle de récréation dans le soubassement. Chauffage à air forcé. Garage. Seulement $10,500.00, la moitié comptant.

Près de Winnipeg — Hôtel de 11 chambres; entièrement moderne. Chauffage à l'huile. Très bon chiffre d'affaires. Nouvellement décoré à neuf. Dans bon district agricole. Raison de vente: santé. Prix, $55,000.00; $30,000.00 comptant. Accepterait aussi maison de ville comme partie du paiement comptant.

St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Logis moderne de 4 chambres. Chiffre d'affaires de $3,500.00 par mois. Affaires toutes au comptant. District très étendu. Pas de concurrence. Prix, $5,900.00.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
735-43C.

M. St-Laurent aurait présenté sa requête régulière de pension

OTTAWA — Le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent, qui a eu 70 ans vendredi dernier, a présenté sa requête pour obtenir la pension de vieillesse de $40 par mois.

Cette pension accordée à toutes les personnes ayant 70 ans révolus est en vigueur depuis le 1er janvier.

On n'a pas annoncé que le premier ministre avait présenté sa requête, mais on dit dans les milieux gouvernementaux qu'il serait logique qu'un tel geste soit posé par le chef du gouvernement qui a institué cette pension.

VATICAN — L'**Osservatore Romano** annonce la mort de Mgr Alexandre Carlo, des Missions étrangères de Paris, évêque de Lan-Loung en Chine. Le prélat, qui était né en 1881, à Hénon (Côtes-du-Nord), était à la tête du diocèse de Lan-Loung depuis près de 25 ans.

Expulsé par les autorités communistes, il est mort à Kousi-Yang, alors qu'il se dirigeait vers Hong-Kong.

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans.

KINGSWAY REAL ESTATE CO.
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
Pour renseignements au sujet de résidences, places d'affaires, magasins, garages, fermes, etc., en Colombie-Britannique et particulièrement à Vancouver, s'adresser à
D.-S.-J. Savoie
654 Kingsway, Vancouver 10, C.-B.
175-T.F

ON DEMANDE
Ingénieur de seconde classe pour établissement moderne, emploi de relais. $250.00 par mois. Semaine de 40 heures. Emploi permanent. Plan de pension. Secours médical. Congés civils et vacances payés.
Ecrire à
Boîte 750, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. (Mentionner expérience.) 750-44C.

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts Hypothèques
Téléphone 926 053
326 édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 85 159

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

L'éloge de la marque
FRIGIDAIRE
par General Motors
n'est plus à faire
Le Cadillac des réfrigérateurs, le Cadillac des poêles de cuisine, le Cadillac de tout appareil électrique, c'est
FRIGIDAIRE
FONTAINE & COMPAGNIE
viennent de se voir décerner l'agence exclusive pour St-Boniface de la marque
FRIGIDAIRE
Si vous êtes intéressés à acheter ce qui se fait de mieux, à un prix pas plus élevé que celui d'autres marques de qualité inférieure, si vous désirez acheter à termes, si vous voulez encourager les vôtres, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
Seuls représentants à St-Boniface pour
FRIGIDAIRE

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702
Consultez-nous pour un bon choix
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de termes et de maisons de commerce
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876

ON DEMANDE
Un gérant pour magasin général coopératif dans un gros centre canadien-français du Manitoba
Chiffre d'affaires au delà de $100,000.00
S'adresser à la Manitoba Co-Operative Wholesale, 230, rue Princess, Winnipeg
424-43C.



Nouvellement ouvert
Salon de Beauté Ida
Experts en beauté français
PIERRE ET IDA GERRARD
Se spécialise en:
- traitement du cuir chevelu
- coupes de cheveux, modes et genres divers, par Pierre Gerrard
- Services complets d'un salon de barbier
- Ondulations permanentes de première qualité, à la machine ou à froid
- rinçage à la crème et coloration artificielle

Prix raisonnables
Femmes d'affaires: Rendez-vous spéciaux après 5 h. p.m.
Téléphoner 202 341
294, rue Marion — Norwood, Man.